



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

UNIVERSITE PARIS 1 - PANTHEON SORBONNE

UFR HISTOIRE/ Département Histoire des techniques

Mémoire de Master 2

Processus de transmission des savoirs agricoles chez les sereer au Sénégal :

Projet de création d'un écomusée du terroir.

Transmission process of agricultural knowledge among sereer in Sénégal :

Projet to create a local museum

Présenté par :

Monsieur Boubacar Obeye THIOYE

Sous la Direction et la codirection du :

Pr. Anne Françoise Garçon

Pr. Filipe Thémoudo Barata

Année Académique 2014/2015

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS -----	5
DEDICACES-----	7
SIGLES ET ABREVIATIONS-----	8
GLOSSAIRE-----	9
ILLUSTRATIONS-----	10
INTRODUCTION GENERAL-----	11
PREMIERE PARTIE	
CHAPITRE I : SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE-----	21
❖ SECTION I : SOURCES-----	22
➤ PARAGRAPHE 1 : SOURCES ARCHIVISTIQUES -----	23
➤ paragraphe 2 : sources archéologiques et iconographiques-----	24
➤ paragraphe 3 : sources orales-----	27
➤ paragraphe 4. Difficultés-----	29
❖ SECTION II : BIBLIOGRAPHIE-----	30
➤ paragraphe 1. ouvrages généraux ouvrages spécifiques	
➤ paragraphe 2. articles scientifiques	
➤ paragraphe 3. webographie	
CHAPITRE II : HISTORIOGRAPHIE-----	35
❖ SECTION I. De l'importance de l'histoire des techniques dans les civilisations orales---	37
❖ SECTION II. De l'importance de la prise en compte des savoirs endogenes comme source du patrimoine technique-----	40
❖ SECTION III. Etude comparative-----	41
CHAPITRE III. PROBLEMATIQUE-----	46
❖ SECTION I. DE LA DEFAILLANCE DE L'ECRITURE DE L'HISTOIRE DE LA PRODUCTION EN AFRIQUE. -----	48
❖ SECTION II. UNE ORGANISATION SOCIALE DEFAVORABLE AUX METIERS TECHNIQUES-----	50
❖ SECTION III. QUESTIONS ET HYPOTHESES DE RECHERCHE-----	51
CHAPITRE IV. LE TERROIR SEREER-----	53
❖ SECTION I. DONNEES GEOGRAPHIQUES-----	55

➤	paragraphe 1. Localisation -----	55
➤	paragraphe 2. Démographie -----	56
➤	paragraphe 3. groupes ethniques -----	57
❖	SECTION II. L'ETHNIE SEREER	
➤	Paragraphe 1. Historique du peuplement -----	59
➤	Paragraphe 2. Caractéristiques physiques -----	61
➤	Paragraphe 3. Structure de la société -----	62
➤	Paragraphe 4. Une civilisation technique agraire	
	CHAPITRE V. DE LA TRANSMISSION DU SAVOIR FAIRE TECHNIQUE OU REGIME DE LA PRATIQUE -----	67
❖	SECTION I. Le complexe technique agricole sereer -----	68
❖	SSECTION II. La chaine opératoire : entre technicité et mysticité -----	77
	DEUXIEME PARTIE : PROJET DE CREATION D'UN ECOMUSEE DU TERROIR SEREER	
A.	PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DU PROJET -----	87
I.	PRESENTATION DU DEPARTEMENT -----	89
➤	la ruralité comme caractéristique majeure-----	93
➤	le potentiel culturel du département-----	96
➤	le patrimoine matériel-----	97
➤	le patrimoine industriel -----	99
➤	le patrimoine immatériel-----	101
II.	PRESENTATION DU PROJET -----	102
➤	Idée du projet-----	102
➤	Approche conceptuelle-----	102
➤	Description de l'écomusée et ses activités-----	112
➤	Contexte et justification-----	113
➤	Objectifs-----	116
➤	Résultats du projet-----	117
➤	statut juridique-----	118
➤	Présentation des promoteurs	
B.	ETUDE TECHNIQUE -----	119
I.	Locaux de l'écomusée -----	120
II.	Besoins logistiques -----	121
III.	Ressources humaines -----	122
C.	ETUDE DE MARCHE -----	123

I.	Bref aperçu sur le marché touristique Sénégalais	
II.	Les pratiques culturelles-----	124
III.	Stratégie marketing-----	125
IV.	Budget prévisionnel du projet-----	127
V.	Partenaires du projet-----	131

Conclusion

TROISIEME PARTIE : RAPPORT DU PROJET COLLECTIF PORTANT SUR LES ŒUVRES DE GENIE : LES PONTS

INTRODUSTION -----	135
CHAPITRE I. METHODOLOGIE -----	136
1.1. Contexte et justification	
1.2. Principes et objectifs pédagogiques	
1.3. Résultats Attendus	
1.4. Activités Réalisés	
1.5. Apport du Projet	
1.6. Méthode de travail	
1.7. Travail de terrain	
1.8. Difficultés	
1.9. CHAPITRE II. BIBILOGRAPHIE -----	139
CHAPITRE III. PRESENTATION DES PONTS -----	145
SECTION 1. Les ponts anciens -----	146
➤ Le pont Alexandre III (Paris/France)	
➤ Le pont des Alpains (Ponte degli alpini) (Bassano del Grappa/ Italie)	
➤ Le pont Maria Pia (Porto/ Portugal)	
SECTION II. Les ponts contemporains -----	153
➤ Le pont Charles De gaulle (Paris/France)	
➤ Le pont de l'accadémie (Venise/Italie)	
➤ Le pont du 25 Avril (Lisbonne/Portugal)	
CHAPITRE IV. LE RAPPORT AU PATRIMOINE -----	160
CONCLUSION GENERALE	
ANNEXES	

Remerciements

Je voudrais remercier d'abord les personnes qui m'ont soutenu et conseillé pour que je puisse faire ce Master, qui m'a apporté beaucoup de connaissances, qui j'en suis persuadé me permettront de faire beaucoup de choses dans le domaine de la culture qui reste ma passion. Les personnes qui m'ont aidé pour la rédaction de ce mémoire. Merci à :

- Madame Anne Françoise Garçon, Directrice du Master TPTI
- Monsieur Giovanni Luigui Fontana
- Madame Anna Cardoso de Matos
- Monsieur Thierry Bonnot, professeur à l'EHSS.
- Monsieur Felipe Thémoudo Barata
- Monsieur Preite
- Monsieur Massimo Nègri
- Monsieur Fava
- Monsieur Antoni Roca Rossel
- A tous les professeurs du Master (Sorbonne, padou et Evora)
- Aux secrétaires des Universités de Paris 1, de Padou et d'Evora pour la disponibilité dont elles ont fait montre depuis le début de l'aventure TPTI.
- A tous les collègues de la promotion 7 Madiba Mandela.
- Aux paysans sereer pour la disponibilité.
- Monsieur Birane Niang, Secrétaire Général du Ministère de la Culture
- Au personnel de la Mairie de Bambey
- Madame Karine Morin, Comptable à Traphot.
- A mon mentor, Monsieur Abdoulaye SENE, Conseiller aux affaires culturelles au Ministère des affaires étrangères du Sénégal.
- Monsieur Abdoul Aziz GUISSSE, Directeur du Patrimoine Culturel
- Monsieur Seya Ndiaye, Chercheur à la Direction du Patrimoine Culturel
- Monsieur Nicolas Mercereau et son épouse Aissata SOW Mercereau
- Monsieur Pape Massene SENE, Chercheur et conservateur du Musée de l'IFAN

- Monsieur Massamba Gueye, conseiller culturel à la présidence de la République du Sénégal
- Au personnel de la médiathèque du Musée Quai Branly
- Au personnel de la Bibliothèque de Pierre Mendes (Tolbiac)
- Au personnel de la bibliothèque de l'IFAN au Sénégal
- Au personnel de la bibliothèque du CODESRIA
- Au personnel du centre de documentation de l'ISRA
- Au personnel de la Bibliothèque François Mitterrand
- Madame Fatou Sidibé Gueye Diallo, Présidente du Festival Nationale des Arts et Culture
- Madame Awa Cheikh Diouf, Conseillère Technique au Ministère de la Culture du Sénégal.
- Monsieur Matar Ndiaye, président de l'Alliance Culturelle Africaine (ACA)

DEDICACES

A ma défunte femme Thiané Sall THIOYE, tu as démarré cette aventure avec moi, hélas, le destin en a décidé autrement.

A mon fils, Mouhamadou Bamba THIOYE, qui m'a donné le courage et la force de continuer au moment où ce n'était pas évident.

A ma mère, toujours là quand j'ai besoin de soutien dans les moments difficiles.

A Mme Badiane (Gagnessiry Thioye), je n'oublierai jamais ce geste envers ma modeste personne. Etre le père et la mère de mon Bamba, juste pour que je puisse finir mes études. Merci encore grande sœur.

A tous mes frères et sœurs, amis et collègues animateurs culturels pour le soutien.

SIGLES ET ABREVIATIONS

ACA : Alliance Culturelle Africaine

ADAFEST : Association des Diffuseurs Artistiques et Festivals du Sénégal

ADMICAL : Association pour le Développement du Mécénat Industriel et Commercial

AMS : Associations des Métiers de la Musique

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et la Démographie

AGRI Infos : Mensuel d'informations Agricoles et Rurales.

BSDA : Bureau Sénégalais des droits d'auteur

CCR : Centre Culturel Régional

DSRP : Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté

ENCR : Ecole Nationale des Cadres Ruraux

FESNAC : Festival National des Arts et Cultures

FONGS : Fédération des Organisation Non Gouvernementales du Sénégal

CNCR : Conseil National de Concertation et de Coopération des Ruraux

DPC : Direction du Patrimoine Culturel

FAIR : Fonds d'Appui aux Initiatives Rurales

IFAN : Institut Fondamental d'Afrique Noire

IRD : Institut de Recherche en Développement

ISRA : Institut Sénégalais pour la Recherche Agronomique

NISDEL : Nouvelle Initiative Sectorielle pour le Développement de l'élevage

LPDA : Lettre de Politique de Développement Agricole

PCI : Patrimoine Culturel Immatériel

URAPD : Union Régionale des Associations Paysannes de Diourbel

GLOSSAIRE

Histoire des techniques : est un domaine de l'histoire qui traite de la manière dont les objets techniques sont faits et leur rapports avec la pensée opératoire.

Technique : c'est la particularité qu'a l'homme d'inventer des outils et des procédés pour agir de manière durable et reproductible sur son environnement.

Geste technique : c'est un geste du métier, comme l'outil. C'est un savoir faire précis, nécessaire, répété, limité, également savoir-être de et par l'atelier, il s'apprend, s'adapte, s'applique et se reproduit, mettant en œuvre l'intelligence de la main.

Savoirs endogènes : Un savoir ancré, orienté dans une culture. Un ensemble de savoirs qui s'incarnent dans une tradition de pensée. Le mot endogène renvoie au lieu de production.

Régime de la pratique : c'est la transmission du savoir et du savoir faire technique par l'élaboration des normes symboliques. Il est caractérisé par l'oralité.

Chaîne opératoire : Désigne la succession de gestes et d'opération matérielle effectuée par un acteur et la représentation simplifiée que s'en fait un observateur.

Complexe technique :

Ethno-technologie : l'étude des technologies traditionnelles

Oralité : est l'art de la tradition orale, de ce qui se transmet par la parole.

Ecomusée : institution culturelle portée par une population qui tient à valoriser son patrimoine sur son territoire

Développement endogène : développement basé sur les ressources locales.

Patrimoine de l'industrie : patrimoine de la production humaine. L'industrie s'entend ici comme la capacité humaine à produire des objets techniques

Soutenabilité culturelle : liée au développement durable, terme inventé par les géographes

ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Présentation de la Région de Diourbel dans la carte du Sénégal

Figure 2 : Carte de la région de Diourbel avec ses trois départements

Figure 3 : composition de la population de la région

Figure 4 : Photo illustrant une prière préparatoire d'un paysan sereer

Figure 5 : photo illustrant les premiers semis à l'iler

Figure 6 : Charrue occidentale réapproprié par les sereer

Figure 7 : charrue

Figure 8 : semoir utilisé par les sereer

Figure 9 : semoir avec des outils aratoires

Figure 10 : troupeau dans un champ en jachère

Figure 11 : l'accacia albida en saison sèche

Figure 12 : cérémonie de chasse Dioobaay

Figure 13 : Cérémonie de divination

Figure 14 : vannerie

Figure 15 : Chapeau de paille paysan

Figure 16 : Case sereer hybride

Figure 17 : gare ferroviaire de Bambey

Figure 18 : triangle opératoire écomuséologique

Schéma N°1 : Intégration d'un terroir dans une démarche de développement durable

Schéma N°2 : Carte conceptuelle proposée par la communauté scientifique sur le terroir

Schéma N°3 : tableau de présentation du rapport terroir et développement durable.

INTRODUCTION GENERALE

La rédaction de ce document entre dans le cadre de la dernière étape du parcours du Master TPTI (Technique, Patrimoine, territoire de l'industrie). Piloté par l'université Paris 1 panthéon Sorbonne, en partenariat avec les universités de Padoue (Italie) et d'Evora (Portugal), le Master TPTI forme à l'expertise des environnements techniques, à la muséalisation du patrimoine et des paysages culturels. Ce parcours (France, Italie et Portugal) nous a permis de découvrir de nouvelles approches dans le domaine de la culture et du patrimoine en général et industriel en particulier. Ces approches nouvelles concernent surtout l'histoire des techniques dispensée à l'université Paris 1 panthéon Sorbonne et sur les paysages culturels de l'industrie dispensés au Portugal. L'histoire des techniques qui paraissait au début confuse nous a permis d'avoir une lecture claire sur la notion anthropologique de la culture. Les régimes de la pensée opératoire caractérisée par le régime de la pratique, de la technique et de la technologique, nous ont permis de comprendre les fondements de l'innovation technique mais aussi le passage de l'oralité à l'écrit. C'est en effet la compréhension de ces régimes qui nous a aidé à mieux saisir la manière dont la technique se manifeste dans les sociétés orales, se maintient et se transmet.

Le Sénégal, qui fait l'objet de notre étude présente une diversité ethnique assez complexe. Chacune de ses ethnies a su, à sa manière inventer sa technique lui permettant de maîtriser son environnement, d'où une technique bien différente des autres. Si les « lebou » du Cap Vert ont su inventer l'une des plus anciennes traditions artisanales dans la pêche et les al-poulhar, sur l'élevage, les sereer qui font le point focal de notre étude ont marqué le paysage par l'une des civilisations agraires les plus anciennes venues des civilisations du Nil. Comment la mise en récit des techniques agricoles se fait-elle au sein de cette ethnie ? quels sont les procédés utilisés pour la transmission du savoir ? Quelle est la chaîne opératoire utilisée par les sereer ? Comment sauvegarder les savoirs et savoir-faire techniques en vue d'en faire un patrimoine. L'institution d'un écomusée ne serait-elle pas la meilleure solution pour la promotion de la diversité des expressions culturelles ? C'est à toutes ces questions que notre étude tente d'apporter une réponse.

Mots clés : Oralité, Technique, technologie, patrimoine de l'industrie, écomusée, décentralisation, techniques agricoles, sereer,

ABSTRAC

The drafting of this document is part of the last stage of the journey of the Master TPTI (Technical, Heritage, Industry territory). Led by the University of Paris 1 Pantheon Sorbonne, in partnership with the Universities of Padova (Italy) and Evora (Portugal), the Master TPTI form of technical expertise environments, musealization heritage and cultural landscapes. This tour (France, Italy and Portugal) allowed us to discover new approaches in the field of culture and heritage in general and especially industrial. These new approaches relate especially given the history of technology at the University Paris 1 Pantheon Sorbonne and the cultural landscape of the industry provided in Portugal. The history of technology that seemed confused at first allowed us to get a clear reading on the anthropological concept of culture. The regimes of operational thinking characterized by the regime of practice, technique and technology have enabled us to understand the basis of technical innovation but also the transition from orality to writing. It is indeed the understanding of these schemes that helped us better understand how technology is manifested in oral societies, maintaining and transmitted. The Senegal, which is the subject of our study presents a fairly complex ethnic diversity. Each of its ethnic knew, has his way invent his technique enabling him to master his environment, giving a much different technique from others. If the "Lebu" green cap have been able to invent one of the oldest craft traditions in fishing and al poulhar, Livestock, Sereer that make the focal point of our study have marked the landscape by one of the oldest agrarian civilizations came from the Nil civilizations. How agricultural techniques storytelling is within this ethnic group? what are the processes used for the transmission of knowledge? what is the procedure used by chain Sereer? how to safeguard the knowledge and technical know-how in order to make it a heritage. The establishment of a museum would it not best solution for the promotion of the diversity of cultural expressions? It is to these questions that this study tries to answer.

Keywords : oral civilization, technical, technology, industrial heritage, ecomuseum, cultural decentralization, cultural sustainability.

C'est par son « être » que l'Afrique pourra vraiment accéder à l'avoir. À un avoir authentique ; pas à un avoir de l'aumône, de la mendicité. Il s'agit du problème de l'identité et du rôle à jouer dans le monde. Sans identité, nous sommes un objet de l'histoire, un instrument utilisé par les autres : un ustensile. Et l'identité, c'est le rôle assumé ; c'est comme dans une pièce de théâtre où chacun est nanti d'un rôle à jouer.

Joseph KIZERBO.

INTRODUCTION

Peut-on encore parler de l'existence d'un patrimoine technique en Afrique ? La notion de savoir endogène est elle défendable dans le contexte de la mondialisation ? Difficile d'y répondre si on regarde la vitesse à laquelle, les pays africains perdent leurs identités à la fois culturelles et techniques. La perte de ces identités ne seraient elles pas à l'origine des principales problèmes de développement du continent ?

L'Afrique a traversé des siècles de domination (esclavage, colonisation), qui ont bouleversé les modes d'organisation social, culturel et religieux. Ces bouleversements ont aussi touché les domaines de la production dans une Afrique qui n'avait pas atteint un stade de développement industriel avancé. Victime de l'idéologie ambiante du colonisateur qui taxait les cultures africaines d'archaïques, rudimentaires, les africains n'ont pas poussé les recherches sur l'existence de leur patrimoine technique. Ce qui conduit progressivement à l'adoption des objets techniques de l'occident qui ont fini d'occuper le continent et partant, entraîne la régression du patrimoine technique africain.

A la rencontre de la technique occidentale, les savoirs africains n'ont pas été pris en compte comme pouvant apporter leur contribution « au rendez vous du donner et du recevoir »¹. On pourrait soutenir que l'Afrique a été considérée comme se trouvant hors du champ de la technique. Pour s'en convaincre, l'exemple des expositions universelles organisées de 1800 à 1900 dans différentes villes européennes n'a pas vu la participation du continent africain. Cependant, les découvertes archéologiques sur le continent depuis quelques décennies ont décrédibilisés certaines hypothèses développées qui soutenaient que l'Afrique n'avait pas connu de véritable civilisation technique. L'exemple le plus expressif est le document produit par le Département du dialogue interculturel et du pluralisme pour une culture de la paix de l'Unesco sur « **les routes du fer en Afrique** ». Cette exposition met en lumière un fait incontestable : il s'avère que Peu de gens savent que l'Afrique a su maîtriser, plusieurs millénaires avant J.-C., la technique qui consiste à transformer le minerai de fer en métal ; et également qu'il existait en Afrique, avant la période coloniale, des galeries souterraines creusées profondément dans le sol, pour extraire de manière quasi industrielle, le minerai de fer. Peu de gens savent que les Africains fabriquaient avant la colonisation, donc avant la révolution industrielle en Europe, des fourneaux de réduction de minerai, qui pouvaient atteindre plus de 6 mètres de haut. On ne connaît pas non plus très bien l'importance du rôle que le forgeron a joué dans les sociétés africaines, ni le rôle que le fer a joué, en tant que

¹ Léopold Sédar Senghor, 1966. Discours d'ouverture du premier Festival Mondial des Arts Nègres à Dakar.

valeur économique, dans la construction des métropoles de l'Afrique ancienne. Peu de gens connaissent la virtuosité de ces artistes du fer qui savaient forger outils ou parures de manière à leur donner une destination précise. Sur un autre plan, la manière dont les artisans et artistes africains d'aujourd'hui utilisent le fer de récupération, soit pour des objets utilitaires soit pour des objets d'art doit être encouragée.²

Il en va de même des techniques agricoles, de la pharmacopée traditionnelle, de la poterie...Autant de domaines du savoir scientifique et techniques qui méritent de profondes réflexions pour les remettre au goût du jour. Leur sauvegarde et leur valorisation est d'une importance capitale pour cerner les problèmes du développement économique et culturel en Afrique. La collecte de ces savoirs devient une urgence car les mécanismes de productions qui les ont engendré ne résisteront pas longtemps face à la globalisation et aux techniques d'archivage du savoir. Il s'agit en effet de l'oralité qui reste la caractéristique majeure des civilisations africaines. Par oralité, entendons la transmission du savoir de bouche à oreille. L'écriture étant donc marginalisée dans le contexte de production du savoir. Si l'oralité comme l'écriture ne sont que des photocopies du savoir, posons-nous cette interrogation :

A quelles conditions et selon quels procédés, une civilisation qui marginalise l'écriture, arrive-t-elle à produire, archiver et transmettre son patrimoine culturel ? Cette question posée par le philosophe Mamoussé DIAGNE dans son ouvrage « critique de la raison orale, les pratiques discursives en Afrique », mérite de profondes réflexions dans le domaine de la recherche universitaire en Afrique surtout en ce qui concerne l'histoire.

Comment les ancêtres ont su régler les problèmes techniques de leur quotidien. Comment les pratiques aussi fines, aussi efficaces que la thérapie traditionnelle, la pharmacopée, la forge, les techniques agricoles ont pu être maintenues, transmis de génération en génération ? Pourtant malgré cette transmission orale qui garde encore son efficacité dans certaines ethnies, force est de reconnaître que les savoirs techniques en Afrique se perdent de jour en jour pour différentes raisons qu'il nous faut expliquer. Il s'agit de la dimension orale de ses savoirs détenus par des personnes sujettes à la maladie et la mort. Mais aussi l'écriture de l'histoire du continent qui s'est fixé sur les faits de l'élite et non de la production de la population. Jusqu'à une époque récente, on réservait peu de place, en histoire, aux savoir-faire en général et aux savoirs faire africains en particulier. Ainsi trouvait-on rarement dans les livres d'histoire africaine des chapitres sur la manière dont les premières générations d'africains avaient tenté de résoudre les problèmes pratique de leur

² Hernan Crespo Toral, 1999, préface de l'exposition « les routes du fer en Afrique »

vie quotidienne. L'histoire se faisait par le sommet. C'est dans la perspective d'un élargissement du champ que s'inscrit cette étude. Une écriture basée sur les faits de l'élite et non de ce que faisait la population a orienté le champ de la recherche universitaire vers les faits historiques.

Cette étude n'est nullement une mise en perspective de l'oral face à l'écrit, mais un essai sur le champ nouveau de l'histoire des techniques qui essayent de comprendre l'innovation technique et les faits de civilisations. Il faut signaler que l'Europe qui est définie comme une civilisation écrite, a connue ce passage de l'oralité durant son évolution technique comme l'a si bien dit le professeur Anne Françoise Garçon : « la variante européenne du régime de la technique se constitue à partir du XVI^{ème} siècle. Dans une Europe fortement marquée par le sentiment de perte, l'écrit est apparu comme un moyen neuf et puissant pour inscrire les procédés techniques dans la mémoire collective, pour contrecarrer l'oubli »³. Ne serait-ce pas là le commencement du développement technique que les pays industrialisés connaissent aujourd'hui. Le régime de la pratique, caractérisé par l'oralité est elle compatible avec l'évolution technique ? Le transfert des techniques est elle la meilleure solution pour sortir les pays africains du blocus technique qui les caractérise ? La valorisation des savoirs techniques endogènes n'est elle pas la clef de sortie du sous développement ? Autant de questions que nous nous sommes posés pour cette étude portant sur les processus de transmission des savoirs agricoles chez les sereer.

Apporter par le biais de l'histoire les réponses adéquates qui permettent de comprendre les mécanismes de production du savoir technique, les canaux de transmission et les moyens de sauvegarde de ses savoirs, est l'objectif majeur de cette étude.

Le Sénégal qui fait l'objet de notre étude présente une diversité ethnique assez variée, et dont chacune des ethnies a su créer et maîtriser son environnement à partir d'une vision du monde et de son arsenal technique. Parmi ces ethnies, les sereer font notre objet d'étude dans le cadre de leurs civilisations agraires et pastorales. Ils sont l'une des ethnies qui ont su garder les plus anciennes civilisations agraires et animistes, héritées de la vallée du Nil en Egypte Pharaonique.

En dépit de l'ancienneté de la présence européenne sur ses côtes, l'unification politique du Sénégal ne date que de la fin du XIX^{ème} siècle et sa constitution en une nation est un

³ Garçon Anne Françoise. 2012. L'imaginaire et la pensée technique : une approche historique XVI^e –XX^eème Siècle. Classiques GARNIER, P.26

phénomène contemporain. Aussi chacune des populations qui se juxtaposent sur son territoire, depuis les rives sahéliennes du Fleuve jusqu'aux forêts sub-guinéennes de Basse Casamance, a-t-elle élaboré, en fonction de ses structures politiques et sociales, de son arsenal technique, de son poids démographique, ses propres solutions pour tirer parti et maîtriser un milieu naturel à la fois un et divers. À partir d'une conception du monde, d'une organisation familiale et d'un équipement matériel communs à toutes les paysanneries négro-africaines, chaque société a conduit, conformément à des choix immémoriaux, l'aménagement du cadre physique où les bouleversements de l'histoire l'avaient insérée **(Pelissier, 1966)**.

Au lendemain des indépendances, des projets politiques ont vu le jour pour l'industrialisation de l'agriculture au Sénégal. N'ayant pas pris en compte les échecs des politiques agricoles des colonisateurs, les projets de type « copier – coller » se sont montrés en totale déphasage avec les réalités culturelles des zones rurales. L'introduction de la machine européenne n'a pas créé une mutualisation de la technique, mais un conflit avec les savoirs endogènes agricoles. Par ce qu'aucune technologie n'est neutre. Elle est basée sur des substrats de valeur. Une fois introduite dans une société, si elle ne provoque pas une réaction de rejet, elle provoque le sentiment de valeur de la civilisation qui l'a vu naître. C'est comme cela que les techniques agricoles endogènes perdent de leur valeur et risquent de tomber aux oubliettes si des projets de collecte, de préservation et de valorisation ne sont pas mis en place.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet de création d'un écomusée du terroir sereer. Le choix d'un écomusée résulte de la configuration ethnique du Sénégal qui présente une diversité culturelle assez homogène. À l'exception de la capitale (Dakar), on note la prédominance de chaque ethnie selon les régions. Outre la diversité culturelle et ethnique, le cadre juridique (**loi 96-07 du 22 mars et l'Acte 3 de la décentralisation**) offre une opportunité aux collectivités locales la possibilité de prendre en charge leur patrimoine culturel et l'aménagement du territoire.

Pour y arriver, notre étude portera sur trois chapitres.

- Le premier met l'accent sur le cadre méthodologique ou nous parlerons des sources et la bibliographie.

- le second Chapitre sera consacré à l'étude de cas sur les sereer et les techniques de transmission du savoir agricole.
- Le dernier chapitre est fondé sur l'hypothèse de recherche qui tentera de mettre l'accent sur les raisons qui justifient le projet de création d'un écomusée du terroir sereer dans le Département de Bambey.

PREMIERE PARTIE :

METHODOLOGIE

PREMIERE PARTIE : METHODOLOGIE

CHAPITRE I.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SECTION 1 : SOURCES

Les données sur lesquelles se travail se fondent sont recueillis de plusieurs manières. Il s'agit en effet des archives d'une part et des sources orales d'autre part.

PARAGRAPHE 1. SOURCES ARCHIVISTIQUES

La problématique majeure rencontrée dans le cadre de cette étude est sans doute l'insuffisance des sources écrites sur le sujet. A l'instar des pays à dominante orale, l'écriture de l'histoire du Sénégal a plus concerné les faits historiques de l'élite que ce qu'a toujours produit la population avec son savoir faire techniques. Nous avons eut recours aux sources écrites par les colonisateurs et les ethnologues sur les sereer comme sources primaires, et les travaux des universitaires comme sources secondaires.

1 DES ARCHIVES NATIONALES

Le cadre chronologique de l'histoire des archives nationales débute en 1763 avec la création du fonds d'archives à Gorée qui rassemblait une importante quantité sur les actes de l'île. En 1895, avec la création de l'Afrique Occidentale Française (AOF), le fonds d'archive est transféré à Saint Louis du Sénégal qui était la capitale de l'AOF. C'est en 1905 qu'il sera transféré de nouveau dans la région de Dakar et ou il commença à être institutionnaliser. En effet, en 1911, le gouverneur William Ponty nomma un archiviste paléographe du nom de Claude Faure qui entreprit un travail de normalisation avec l'introduction de deux arrêtés (**N°959 du 1^{er} Juillet 1913**) qui transforme les archives en institutions du gouvernement de l'AOF. Il s'agit d'un dépôt central des archives pour toute l'Afrique Occidentale Française à Dakar et un autre qui répondait a des soucis de décentralisation car proposant un dépôt dans chaque chef lieu des huit (8) communes (**Sénégal, Soudan français (Mali), Guinée française, Cote d'Ivoire, Dahomey, Haute Volta et Mauritanie**) qui composent l'AOF.

Les archives Nationales présentent le Fonds d'archive et le fond de la bibliothèque.

❖ Le Fond d'archive qui regroupe des données sur :

- **Le Fond du Sénégal Colonial (1816 – 1858)** présente des documents laissés par les explorateurs (portugais, anglais et français) dans plusieurs domaines (administration, arts, sciences et enseignement, politiques, économiques, militaires, travaux publiques ...)
- **Le Fond de l'Afrique Occidentale Française** : présente une importante documentations sur l'Afrique occidentale Française et la manière dont elle a été géré,

sur les confréries religieuses, sur les résistances armées et pacifiques, mais aussi sur les rapports des travaux de construction des infrastructures industrielles (chemins de fer, gare, port, arsenal de la marine...), sur les infrastructures sociales et culturelles aussi (hôpitaux, écoles, musées)

- **Le Fond de la Fédération du Mali** : regroupe quelques documents sur la coalition du Sénégal et du sudan occidentale qui donna après les indépendances la fédération du Mali.
- **Le Fond du Sénégal indépendant** : présente les archives récentes de l'état, mais aussi des archives régionales.

❖ **Le Fond de la Bibliothèque**

Le Fond de la Bibliothèque présente des collections dans les domaines des sciences humaines, sociales, économiques et politiques. Mais aussi des publications des ethnologues et anthropologues français sur le Sénégal.

2. LA DIRECTION DU PATRIMOINE CULTUREL

La Direction du patrimoine est créée par le **décret N° 70 - 093** du 27 janvier **1970**, c'est-à-dire 10 ans après l'accession du Sénégal à la souveraineté internationale. Sa création entre dans le cadre des politiques culturelles instaurées par le président de l'époque Léopold Sédar Senghor. Il s'agit entre autres de la création du Ministère des affaires culturelles, l'organisation du Festival Mondiale des arts Nègres, la création de l'Ecole Nationale des Arts, les Manufactures des arts décoratifs...la Direction du Patrimoine comprend :

- La Division des sites et Monuments historiques ;
- La Division du Domaine privé artistique de l'état et des Musées ;
- La Division de la tradition orale
- Le Bureau d'architecture des Monuments historiques (BAMH) ;
- Le Bureau de gestion ;
- La Maison des esclaves de Gorée ;
- Le Musée de Thiès

Ses missions traditionnelles sont :

- L'inventaire et le classement du patrimoine culturel matériel et immatériel ;
- La protection et la sauvegarde du patrimoine culturel ;
- La réhabilitation et la mise en valeur du patrimoine culturel ;
- L'application des dispositions réglementaires relatives aux fouilles et recherches ;

- Le respect des dispositions portant sur la décoration des bâtiments publics ;
- L'acquisition et la gestion de la collection du Domaine Privé artistique de l'Etat ;
- La réalisation des musées régionaux ;
- Le suivi technique, par le BAMH, des travaux de réhabilitation dont il assure la maîtrise d'ouvrage.

L'ensemble des sources obtenues à la Direction du patrimoine sont de natures iconographiques faites par l'ancien service des archives culturelles du Sénégal, désormais partie intégrante de la Direction du Patrimoine Culturel.

3. LE CODESRIA

Le CODESRIA (Conseil pour le Développement des Sciences Sociales en Afrique) est une organisation indépendante qui œuvre dans la valorisation et la sauvegarde de la recherche sur les sciences sociales en Afrique de l'ouest. ses principaux objectifs sont entre autres, la facilitation de la recherche multidisciplinaire, la promotion des publications issues de la recherche, le renforcement des compétences des chercheurs africains, la créations de forums d'échanges entre chercheurs, la promotion du principe de la liberté académique. Le CODESRIA s'attaque à la fragmentation de la recherche et des connaissances par la création de réseaux thématiques qui transcendent les barrières régionales.

PARAGRAPHE 2. SOURCES ICONOGRAPHIQUES et ARCHEOLOGIQUES

Les sources iconographiques que nous avons utilisées sont le produit d'enquêtes faites par la Direction du patrimoine Culturel du Sénégal sur l'ethnie sereer dans différents domaines de la vie culturelle et religieuse. Il s'agit en l'occurrence de fichiers audio, des images et des catalogues. Ces sources sont d'une importance capitale car ayant été collectés juste après l'accession du Sénégal à la souveraineté internationale. Elles sont dans une certaine mesure fiable pour le chercheur qui travaille sur la culture matérielle de l'ethnie sereer car l'introduction de la technologie occidentale n'avait pas encore atteint certaines zones.

Les sources archéologiques ne sont pas abondantes dans le cadre de cette étude. En effet les seuls témoins matériels qu'on a pu exploiter sont des instruments agricoles exposés au Musée Theodore Monod de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) de Dakar, qui présente une variété d'outils agricoles utilisés par différentes ethnies de la sous région. Ce que nous avons essayé par contre c'est de faire une petite comparaison des outils exposés à l'IFAN et les outils repérés dans les cours de maison sereer actuelles du village de Bambey Sereer. Cette comparaison à permis de noter une certaine hybridation en ce qui concerne les

savoirs technique agricoles des sereer qui mêlent à la fois savoirs endogènes et savoirs exogènes introduites par la colonisation. Cette carence de documents archéologie résulte d'un problème principale déclaré par un archéologue qui disait : La marginalisation de l'archéologie sénégalaise découle de l'absence ou plutôt d'une irrégularité de collaboration entre ceux qui enseignent l'archéologie au Département d'Histoire de l'Université Cheikh Anta Diop, qui ont peu de temps pour s'adonner à la recherche et le Laboratoire de préhistoire et de protohistoire de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) Cheikh Anta Diop dont la vocation première est la recherche et non l'enseignement. L'archéologie sénégalaise a beaucoup souffert de ces relations quelque peu distendues entre la recherche et l'enseignement. En Ségambie, l'archéologie a jusqu'ici joué un rôle très négligeable dans ce domaine. La rigidité des frontières disciplinaires fait qu'elle est cantonnée à l'étude de périodes dites « préhistorique » ou « protohistorique » qui, en dehors des cercles académiques, ne sont généralement pas connues par les populations locales et les griots ou autres communicateurs traditionnels. L'archéologie avait alors pour mission de documenter les périodes que ne pouvaient éclairer la tradition orale et les sources écrites (Thiaw 2003).⁴

1. Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN)

L'Institut Fondamental d'Afrique Noire est créé en 1936 par l'arrêté N° 1945/E du Gouvernement de l'AOF (Afrique Occidentale Française). Dès sa création, l'IFAN s'est forgé comme mission, l'étude des sociétés et de leur environnement naturel en Afrique de l'ouest. L'IFAN est composé de Départements sur :

- Les sciences humaines ;
- Langues et civilisation ;
- Information scientifique ;
- Biologie animale ;
- Botanique et géologie ;
- Musée.

C'est le département du musée qui nous a le plus intéressé car il détient une collection d'objets sur la culture matérielle des ethnies du Sénégal. C'est là où nous avons obtenus les sources archéologiques des anciens outils agricoles sereer tels que l'iler, la houe sereer et la daba.

⁴ CODESRIA, 2010, Espaces, Cultures Matérielles et Identités. Sous la Direction de Hibrahima THIAW.

2. Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

L'**Institut de recherche pour le développement (IRD)** est un organisme français de recherche, original et unique dans le paysage européen de la recherche pour le développement.

Privilégiant l'interdisciplinarité, l'IRD centre ses recherches, depuis plus de 65 ans, sur les relations entre l'homme et son environnement en Afrique, Méditerranée, Amérique latine, Asie et dans l'Outre-mer tropical français. Ses activités de recherche, de formation et d'innovation ont pour objectif de contribuer au développement social, économique et culturel des pays du Sud.

L'IRD au Sénégal développe des activités de recherche, de formation et d'innovation en partenariat avec les institutions sénégalaise depuis plus de cinquante ans.

Les thématiques de recherche sont définies conjointement par des chercheurs sénégalais et français en fonction des priorités identifiées au sein du pays et des axes scientifiques de l'institut. Les unités de recherche sont regroupées dans trois départements principaux : "Environnement et ressources", "Santé" et "Sociétés". En outre, la compétence géographique de l'IRD Sénégal s'étend dans la sous-région au Cap-Vert, en Gambie, en Guinée-Bissau et en Mauritanie.

3. L'Institut Sénégalais pour la Recherche Agronomique (ISRA) de Bambey

Le Sénégal est dans l'entre-deux-guerres, le deuxième exportateur mondial d'arachide. Cette production compte pour plus de 80% en valeur des exportations de la colonie. Dès la fin du XIXe siècle, ce territoire colonial est voué au tout arachidier pour approvisionner les industries des matières grasses de la métropole, et cette priorité détermine l'action politique et économique des gouverneurs et administrateurs français jusqu'à l'Indépendance. Elle régit les choix faits en matière d'infrastructure ferroviaire et routière, d'aménagement du territoire. Elle se traduit aussi dans la vulgarisation et l'encadrement agricole, et influence la recherche scientifique puisque la première station agronomique créée en 1913 dans la station de Bambey. (**Christophe Bonneuil, 1999**)⁵. C'est le début de la naissance d'un ensemble de politique agricole dans la région de Diourbel qui devient le Bassin arachidier du Sénégal.

⁵ **Bonneuil**, Christophe. « Pénétrer l'indigène » : arachides, paysans, agronomes et administrateurs coloniaux au Sénégal (1897- 1950). In: Études rurales, N°151-152, 1999. Autres temps, autres lieux. pp. 199-223.

Situé au cœur du Bassin Arachidier (région de Diourbel), le CNRA créé en 1962 mais dont l'histoire remonte à 1920, est le plus ancien site de recherche agricole du Sénégal. Il intervient dans une zone marquée depuis plus de 20 ans par une baisse importante de la pluviométrie (400 à 600 mm de moyenne annuelle). Les systèmes de production sont de types agropastoraux sahéliens, à agriculture sèche et/ou à élevage traditionnel et parfois même à pastoralisme strict (**Rapport d'activités ISRA, 1998**). C'est dans cet élan de recherche que s'inscrit après les indépendances, la création de l'Ecole Nationale des Cadres ruraux qui forme des ingénieurs agronomes dans le Département de Bambey.

PARAGRAPHE 3. SOURCES ORALES

La démarche entreprise dans le cadre de cette recherche est qualitative. Compte tenue des similarités des procédés techniques remarquables chez les sereer, il nous a semblé plus opportun de travailler sur des données trouvées à la direction du patrimoine en plus des questionnaires recueillis sur le terrain et les enquêtes orales. En effet la Direction du Patrimoine Culturel dispose d'un fond documentaire assez important en version audio qui a été réalisé par des chercheurs durant la période des archives culturelles du Sénégal. Malheureusement c'est des documents en langue sereer et qui n'ont pas été transcrits pour que le chercheur qui ne parle pas la langue puisse en tirer profit. Des thématiques tels que la religion, les pratiques culturelles et mystiques liées à l'agriculture (chasse rituelle, xoooy...) y sont développés.

Ainsi nous avons procédé comme suit :

1. Les fiches d'enquêtes et questionnaires

Il n'a pas été question de faire une enquête en se basant sur une représentativité absolue : en effet, les fiches d'enquêtes nous ont permis d'avoir des informations sur la situation culturelle du Département de Bambey. Par contre les questionnaires nous ont permis de

Cette étude examine les tentatives coloniales de «modernisation» agricole dans le bassin arachidier sénégalais, et les interactions qu'elles mirent en jeu entre sociétés rurales wolof et sereer, agronomes coloniaux et administrateurs. On verra dans un premier temps comment, après l'échec du transfert de la charrue européenne vers 1900, la sélection génétique et l'intervention semencière sont devenues après la Première Guerre prioritaires en agriculture, conduisant à privilégier une approche verticale paradigmatique des politiques de développement des années 1920-1970 (cf. la Révolution Verte).

comprendre les paramètres sociaux, culturels, économiques, techniques et religieux de la transmission agricole en milieu sereer.

- **Les fiches d'enquêtes :**

Les fiches d'enquêtes ont traité des données statistiques sur les institutions culturelles (Les musées, les centres d'interprétation, les écomusées, les salles des fêtes) du département, sur les pratiques culturelles des populations, sur les manifestations culturelles (festival, veillées culturelles...).

- **Les questionnaires :**

les questionnaires ont servi d'analyse et d'exploitation des données sur la culture matérielle et les connaissances agricoles des paysans sereer, sur l'utilisation des outils agricoles et sur les différentes techniques de transmission du savoir faire technique. Mais aussi sur les différentes phases de la chaîne opératoire agricole qui prend à la fois les paramètres techniques, psychologiques, culturelles et religieuses. Ainsi nous avons procédé à deux questionnaires. L'un sur les phases et l'autre sur les outils qui permettait de mieux comprendre la relation homme-outils et productivité. (Questionnaire annexes)

2. Les interviews

Les interviews ont été d'une grande importance pour faire une comparaison avec les questionnaires sur les phases et les outils mais plus encore sur les gestes techniques et l'utilisation des instruments.

3. L'observation participante et l'expérience personnelle :

L'expérience acquise dans le domaine de la culture et du patrimoine au ministère en tant qu'animateur culturel nous a beaucoup aidé mais aussi le fait d'avoir passé mon enfance dans un environnement sereer et où les pratiques m'ont toujours semblé ordinaires. La participation à des projets culturels au ministère tel le projet sur la promotion de la diversité des expressions culturelles a été aussi d'une aide particulière sans compter sur le stage faite à la Direction du Patrimoine Culturel durant les vacances.

PARAGRAPHE 4. DIFFICULTES

1. Problèmes techniques et administratif

Les principales difficultés rencontrées sont dues au fait que la question relative à l'histoire des techniques est nouvelle dans le champ de la recherche universitaire en Afrique en Général et au Sénégal en particulier. Les services des archives nationales ne prennent pas cette dimension historique des savoirs et savoirs faire techniques comme structures sociales pouvant faire l'objet d'une discipline à part entière. Il en est de même des services du ministère de la culture du Sénégal tels que la Direction du Patrimoine culturel. Tous ces difficultés font que les jeunes chercheurs ont du mal à défendre pour le moment l'existence d'un patrimoine technique africain.

2. Difficultés socioculturelles

Les difficultés sociales rencontrées sont liées au fait que les paysans, du fait des gestes quotidiens et de la manière dont ils ont acquis les connaissances agricoles, les considère comme des gestes ordinaires et qui ne sont pas menacés. « Pour eux l'agriculture ne s'apprend pas, c'est une vie ». Cette image qu'ils ont de la connaissance agricole rend la tâche plus difficile pour un jeune chercheur.

SECTION II. BIBLIOGRAPHIE

PARAGRAPHE 1. OUVRAGES GENERAUX ET SPECIFIQUES

Aziza Mouhamed. 1978. **Patrimoine culturel et création contemporaine**, Nouvelles Éditions Africaines NEA.

Bonnot, Th. 2002. **La vie des objets**, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme et Mission du Patrimoine Ethnologique.

Birioli, Détalmo Pirzo, 1978. **La révolution culturelle africaine**, Nouvelles Editions Africaines.

Chevallier Denis, 1996. Savoir faire et pouvoir transmettre” Editions de la Maison des sciences de l’Homme.

Cahiers de l’ORSTOM, 1984, **les instruments aratoires en Afrique tropicale**, Vol XX N°34/ Sciences humaines.

Diagne Mamoussé, 2005. **Critique de la Raison Orales, les pratiques discursives en Afrique.** Editions Karthala.

DIOP Cheikh Anta, 1981. **Civilisation ou barbarie.** Présence Africaine.

Gravand Henry, 1984, **civilisation sereer (coosan)**, Nouvelles Editions Africaines.

Hontondji, 2010, **l’étude des techniques et des savoir faire : une question de méthode.** CODESRIA.

Huchard Ousmane Sow. 2010. **la culture, ses objets témoins et l’action muséologique.** (Sémiotique et témoignage d’un objet témoin: le masque Kanaga des Dogons de Sanga). Editions le NEGRE INTERNATIONAL.

I.C.A (Institut Culturel Africain), 1976. **Les recherches en sciences humaines et sociales pour les développements Culturels.** communications au séminaires de concertation des responsables des instituts nationaux de recherche en sciences humaines et sociales organisé par l’I.C.A du 6 au 10 Décembre 1976 à Dakar.

Kanté Nambala, 1993. **Forgerons d’Afrique Noire. Transmission des savoirs traditionnels en Pays Malinké.** Editions l’Harmattan.

Ki-Zerbo, Joseph **La natte des autres : Pour un développement endogène en Afrique..** Dakar, CODESRIA, 1992, 494 p.,

Ndiaye, Raphael, 1986, **la place de la femme dans les rites au Sénégal**, collections traditions orales, Nouvelles Editions Africaines.

Pélissier, Paul, 1966, **civilisations agraires, du Cayor en Casamance.** Presse universitaire de Dakar.

Publication “Villes et Territoires” 2008. L'économie culturelle et ses territoires. Presse Universitaire du MIRAIL, coordonné par Frédéric Lerich, Sylvie Daviet, Mariette Sibertin et Jean-Marc Zuliani.

Peyrard, 1858. Les secrets des compagnons cordonniers dévoilés.

Perdiguier, Agricole. Mémoire d'un compagnon ‘

Pesez, Jean Marie, 1999, Archéologie du village et de la maison rurale au moyen âge. Centre Universitaire d'histoire et d'archéologie Médiévales ; Presse Universitaire de Lyon

Rafael milani, ACTES SUD, 2005. ESTHETIQUE DU PAYSAGE Art et Contemplation.

VARINE, Hugues de, Les Racines du Futur - Le patrimoine au service du développement local, Asdic, Chalon-sur-Saône, 2002

VERHELST, Thierry. 1987. Des racines pour vivre : Sud Nord : Identités culturelles et Développement. Paris.

SIMON, Claude Gabriel. 1853. Etude historique et Morale sur le compagnonnage.

PARAGRAPHE 2. ARTICLES SCIENTIFIQUES

Adell Nicolas. “Des hommes patrimoines” extrait de l'ouvrage ‘ethnologues et passeurs de mémoires, 2011. KARTHALA, sous la direction de Gaetano Ciarcia.

Adell, Nicolas. “ Arts de faire, arts de vivre. Chefs d'œuvre inconnus des compagnons du tour de France”

Braunstein Philippe. Savoir et savoir-faire : les transferts techniques. In: L'innovation technique au Moyen Âge. Actes du VIe Congrès international d'Archéologie Médiévale (1-5 Octobre 1996, Dijon - Mont Beuvray - Chenôve - Le Creusot - Montbard) Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1998. pp. 303-311. (Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 6)

Dacher Michèle. Représentation de la paternité dans une société matrilineaire : les Goin du Burkina Faso. In: Journal des africanistes. 1993, tome 63 fascicule 2. pp. 25-49.

Ethiopiens, 1985. Identité Culturelle, dialogue des cultures...Développement. Revue trimestrielle de culture Nègro africaine.

Espaces et cultures matérielles en Sénégal, CODESRIA, 2010 sous la direction d'Ibrahima Thiaw.

e-Phaistos, 2014, Revue d'histoire des techniques, volume III- N°1, juin 2014

Garçon, Anne Françoise. 2012. L'imaginaire et la pensée technique: une approche historique du XVIè - XXè Siècle. Classiques GARNIER.

KOUASSI Marcel N'dir. les Modes de Transmission du Savoir Technique en Afrique. Revue Ivoirienne de Philosophie et de Culture, LE KORE, n°40-2008 Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), 2008

De la Rocha-Mille Raymond. Un regard d'ailleurs sur la muséologie communautaire. In: Publics et Musées. N°17-18, 2000. pp. 157-174.

De VARINE Hugues. Un témoignage sur les écomusées en Europe et dans le monde depuis vingt ans.

De VARINE Hugues. 2004, Patrimoine et développement local : un point de vue du développeur. Texte publié dans la revue pouvoirs locaux N°63, Décembre 2004. Sous le titre « pour un développement du patrimoine durable, page 99-103 »

De VARINE Hugues. 2002, Education patrimoniale, musée et développement territorial : intervention au colloque Galego de muséo, Seville.

De VARINE Hugues. 2006, l'écomusée, un mot deux concepts, mille pratiques. Texte d'intervention à une rencontre sur les musées d'Andalousie à Grenade. P.19-29.

De VARINE Hugues. 2008, Musée et développement local : un bilan critique. Une publication du museu de l'Arqueologie de xingo. P.11-20.

De VARINE Hugues. 2009, Ecomusée et communautés : le patrimoine immatériel du territoire et de la communauté : cadre, inspiration et ressources du développement local. Texte publié en italien sous le titre « ecomusei e comunita. Il patrimonio immateriale del territorio e della comunita », P.35-54.

De VARINE Hugues. 2010, «le musée, agent et acteur de la soutenabilité du développement des territoires. Intervention donné au séminaire sur les musées et le développement durable à l'université de Bourgogne (IUP Denis Diderot) les 4 et 5 mars 2010.

Gorgus Nina, Chabaud Véronique. L'Heimatmuseum, l'écomusée et G. H. Rivière. In: Publics et Musées. N°17-18, 2000. pp. 57-69.

Desvallées André. L'écomusée, rêve ou réalité, numéro spécial de "Publics et Musées", Presses Universitaires de Lyon, 2002.

Chevassu, Jean. les stratégies industrielles et le développement de l'Afrique.

RAULIN Henry. Techniques agraires et instruments aratoires au sud du Sahara. Revue des sciences humaine de l'orstom. Vol xx, n° 3-4.

MBENGUE Mamadou Seyni. La politique culturelle au Sénégal, UNESCO, Paris 1973, Presse Universitaire de France.

Ecomusée de fresne, 1986. **Blanchisseuse, laveuse, repasseuse. La femme, le linge et l'eau**. Exposition conçue et réalisée par l'écomusée de Fresnes. Ville de Fresnes (Val de Marne). Sous la responsabilité Françoise WASSERMAN, ethnologue.

PARAGRAHE 3 : RAPPORTS ET DOCUMENTS OFFICIELS

Rapport du FMI No. 13/195f SENEGAL : document de stratégie pour la réduction de la pauvreté – note consultative conjointe. 2013

Charte culturelle Africaine, adoptée à Port-Louis (Ile Maurice) du 2 au 5 juillet 1976.

Unesco. « Directives pour l'établissement des systèmes nationaux des trésors humains vivants », 2010.

Charte des écomusées, 1981

Fofana Ramatoulaye. 2003, la direction des archives nationales, la bibliothèque de l'institut fondamental d ' Afrique noire et la bibliothèque de l'université cheikh Anta Diop de Dakar.

ICCROM, 2009, Protection juridique du patrimoine culturel immobilier : Orientations pour les pays francophones de l'Afrique subsaharienne.

ICOMOS. 1965, Charte internationale de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et sites,

République du Sénégal : Loi N0 2004-16 portant loi d'orientation agro - sylvo- pastorale.

République du Sénégal. Loi N° 71-12 du 25 janvier 1971 fixant régime des monuments historiques et celui des fouilles et découvertes

République du Sénégal : Rapport final du DSRP (Document de stratégie de réduction de la pauvreté), mars 2006.

PARAGRAPHE 3. WEBOGRAPHIE

www.persee.fr

www.orstom.fr

<http://amicaledesanciensducirad.fr/>

<http://amicaledesanciensducirad.fr/>

www.ifan.fr

www.ird.fr

www.ansd.sn

www.diourbel.org

www.cnrabambey.sn

www.ehess.fr

<https://www.cairn.info>

www.erudit.org/revue/mcr/

www.academia.edu

<https://books.google.com>

CHAPITRE II. HISTORIOGRAPHIE

L'histoire dans sa plus simple acceptation, est la reconstitution du passé humain. Toute société a un passé, donc une histoire. Mais l'élaboration de celle-ci ne passe pas forcément par les mêmes canaux ni les mêmes thématiques. Les cinq derniers siècles de l'histoire africaine sont marqués par le développement de l'économie atlantique, la traite des esclaves et une grande mobilité des biens matériels et des personnes, qui s'accompagnent d'un brouillage des identités acquises durant l'âge du fer, et une recomposition des frontières et des catégories identitaires. L'expansion du système capitaliste est suivie, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, par l'imposition de nouvelles logiques de distinctions identitaires par le gouvernement impérial européen. Face à cette nouvelle dynamique, les différentes populations sénégalaises ont élaboré des stratégies et des réponses sur la base de leurs expériences historiques respectives. La compréhension de l'impact de ces processus sur les populations locales passe donc nécessairement par la prise en compte des spécificités à l'échelle locale où s'élaborent les réponses des différents groupes et catégories identitaires.(Ibrahima Thiaw, 2010)⁶. Une historiographie portant sur les processus de transmission des savoirs techniques agraires chez les sereer, pose le débat sur la question de la nouveauté dans le champ de la recherche universitaire au Sénégal et de la question toujours actuelle de la civilisation orale. Oui nouveauté on est obligé d'utiliser pour ce qui concerne le champ de la recherche au Sénégal car la culture matérielle et la production des populations n'a pas toujours été une priorité des historiens.

⁶ CODESRIA, Espaces, Identités et Cultures matérielles en Sénégambie, Sous la Direction de Ibrahima THIAW, 2010

SECTION 1 : DE L'IMPORTANCE DE L'HISTOIRE DES TECHNIQUES DANS LES CIVILISATIONS ORALES

Il s'agit en effet de faire une histoire des techniques qui peine toujours à poser des jalons solides en Afrique en général et au Sénégal en particulier. En effet si la technique est cette capacité qu'a l'homme d'inventer des outils et des procédés pour agir de manière durable et reproductible sur son environnement, pour paraphraser le professeur Anne Françoise Garçon, il sera dès lors possible de soutenir la thèse de l'existence d'un patrimoine technique en Afrique longtemps réfuté par des chercheurs. Jean Marie Pesez s'est permis d'utiliser l'expression de « sociétés statiques » par une phrase assez audacieuse : « Au total, seule demeure la certitude d'un progrès...il masque des évolutions différentes, des cultures immobiles, et même des régressions. La notion même de progrès n'est pas universelle. Certaines sociétés l'on ignorée ou refusée »⁷

Ainsi notre historiographie porte plus sur l'histoire des techniques. « La technique, en tant que capacité humaine repose moins sur la capacité à user d'outils, présente également chez l'animal, que sur la capacité à en mémoriser l'usage, à en reproduire et à en potentialiser les effets. L'homo technicus transforme un objet quelconque en outil, en mémorise l'usage, le réitère et le transmet. En conséquence, la technique est un processus complexe qui insère le geste dans un ensemble cognitif plus vaste, qui crée cet ensemble cognitif en conjuguant l'action, la réflexion et la mémorisation »⁸. L'étude d'une historiographie sur les processus de transmission des savoirs techniques dans les civilisations orales en Afrique pose des problèmes d'ordre historiques et méthodologiques. En effet la vie matérielle et plus spécifiquement l'outillage ne fait pas l'objet de beaucoup d'étude dans le champ de la recherche universitaire en Afrique en Général et au Sénégal en particulier. L'outillage agricole sereer, les gestes techniques et les différentes manières de transmettre le savoir faire technique reste inexploité. Les paysans invoquent, comme raison d'utilisation d'un modèle particulier d'outil, un héritage par la tradition. La tentation serait alors de considérer l'outillage d'une population comme un trait culturel intrinsèque et statique, définissant par conséquent une identité.

⁷ Pesez, Jean Marie, 1999. L'archéologie du village et de la maison rurale au moyen âge, page 36

⁸ Garçon, Anne Françoise, Manuscrit auteur, publié dans "Hypothèses. 2005 (2006) 221-228"

Or, les phénomènes de transfert et d'emprunt techniques sont suffisamment complexes pour que nous nous prémunissions contre un pareil présupposé, surtout dans cette région, lieu de multiples échanges. Cette difficulté méthodologique sur l'écriture de l'histoire dans les civilisations à dominante orale a dans une certaine mesure bloquée la recherche historique sur la production industrielle des populations. Précisons d'emblée que la notion de production industrielle renvoie à la force créatrice de l'homme à produire des outils pour renforcer et alléger le travail. La question qu'on ne peut s'empêcher de se poser est sans doute la suivante : la tradition orale est-elle antinomique à l'évolution et l'innovation technique ? Le manque de documents écrits sur les savoirs et savoir-faire empêcherait-il les chercheurs africains d'interroger l'outillage pour en comprendre les acquis techniques. Lucien Febvre réfute cette hypothèse et soutient le fait que tout peut être document par ces mots :

« L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. mais elle peut se faire, elle doit se faire sans documents écrits s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'histoire peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel, à défaut des fleurs usuelles. Donc avec des mots, des signes, des paysages et des tuiles. Des formes de champs et des mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierre par des géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes. D'un mot, avec tout ce qui, étant à l'homme, dépend de l'homme, sert à l'homme, exprime l'homme, signifie la présence, l'activité, les goûts et les façons d'être de l'homme. Toute une part, et la plus puissante est sans doute de notre travail d'historien, ne consiste-t-elle pas dans un effort constant pour faire parler les choses muettes, leur faire dire ce qu'elles ne disent pas d'elles-mêmes sur les hommes, sur les sociétés qui les ont produites, et constituer finalement entre elles ce vaste réseau de solidarité et d'entraide qui supplée à l'absence du document écrit⁹. Leibniz l'a bien compris dans son discours à la méthode de la certitude et l'art d'inventer, lorsque parlant des activités techniques des hommes, affirme : « les connaissances non écrites et non codifiées, disséminées parmi les hommes qui mènent des activités techniques de toutes sortes, dépassent de très loin, en qualité et en importance, tout ce qui est écrit dans les livres. La meilleure part du trésor dont dispose l'espèce humaine n'a pas été encore enregistré. Par ailleurs, il n'existe aucun art si méprisable qu'il ne puisse offrir des observations et des matériaux de première importance pour la science »

⁹ **Antoine Prost**, 2014 'Douze leçons sur l'Histoire' Editions Points. P. 82

Cela étant, l'histoire de la culture matérielle peu être écrite si la formation d'historiens des techniques devient une priorité dans le domaine de la recherche. Quelques bases ont été jetées par des chercheurs tels que Cheikh Anta Diop dans « Nation Nègre et culture, 1984 », qui pose les bases de l'existence d'une civilisation technique en Afrique. Dans cette hypothèse, Cheikh Anta Diop essaye de démontrer les parentés génétiques existant entre les anciens égyptiens et les autres races dont les sereer. La thèse de cheikh Anta Diop serait bien soutenable car la recherche en histoire des techniques sur les méthodes de construction des pyramides montrent l'existence d'un groupe de personnes à qui on faisait appel pour délimiter les pyramides. Ce choix n'étant pas gratuit car ces personnes avaient accumulées une certaine expérience sur les techniques d'aplanissement des champs cultivés.

Il y a aussi les écrits du Professeur Mamoussé Diagne portant sur « critique de la raison orale, les pratiques discursives en Afrique ». Ouvrage philosophique, l'auteur tente de s'attaquer aux spécificités des cultures orales. Il part de l'hypothèse suivante : « A quelles conditions et selon quels procédés spécifiques une civilisation qui marginalise l'écriture arrive-t-elle à produire, archiver et transmettre son patrimoine culturel. »¹⁰. Le philosophe y développe les circonstances de profération du discours oral, mais aussi les paramètres psychologiques, sociales et culturelles qui entourent le discours oral. Les limites de l'étude par rapport à notre étude est que le discours technique n'y tient pas une grande place. L'auteur a plutôt axé sa recherche sur ce qu'il appelle « l'oraliture », pour désigner la production littéraire dans les sociétés orales (contes, légendes, mythes, fables et proverbes)

La deuxième catégorie de la recherche met l'accent sur la culture matérielle et est portée par des universitaires comme Paulin Hountondji et Joseph Kizerbo. C'est sous leur plume que vont naître les concepts de savoirs endogènes et de développement endogène en Afrique. Des ouvrages et des néologismes sont nés sous la plume de ces auteurs. Il s'agit de « La natte des autres : Pour un développement endogène en Afrique » de Joseph Kizerbo et le livre publié par le CODESRIA sur « les savoirs endogènes, piste pour une recherche » sous la Direction de Hountondji. Parmi ces théories, celles qui nous intéressent le plus pour notre recherche sont les savoirs endogènes.

¹⁰ **Diagne, Mamoussé.** 2005, Critique de la raison orale, les pratiques discursives en Afrique Noire, Karthala. P. 17

SECTION II. DE L'IMPORTANCE DE LA PRISE EN COMPTE DES SAVOIRS ENDOGENES COMME SOURCES DU PATRIMOINE TECHNIQUE

La notion de savoirs endogènes est un terme forgé par le philosophe béninois Paulin Jidenu Hountondji. Elle implique déjà par sa formulation même un savoir centré, orienté, ancré dans une culture, comme son capital épistémologique, comme ressource propre à investir. C'est un ensemble de savoirs qui s'incarnent dans une tradition de pensée comme toute autre. Le mot endogène, renvoyant au lieu de production, signifie que ce savoir a son origine en-soi, dans le fond d'un ensemble de données culturelles qui en est le carburant ou le combustible, c'est-à-dire qu'il émerge à partir de soi, en tant qu'il prend appui sur les données empiriques et intellectuelles d'une culture.

Pour Hountondji, les savoirs endogènes ont une visée universaliste. Car, toutes les formes de savoir ou de pratiques scientifiques anciennes ou modernes prennent appui sur le sol nourricier d'une culture. Loin d'une certaine approche ethnologisante qui les rendait prisonniers d'une certaine vision ancestrale archaïsante, les savoirs endogènes ainsi perçus, heureusement ou malheureusement comme magico-religieuse, visent à restituer à l'Afrique son objectivité scientifique et intellectuelle.

Il appartiendra à la communauté des scientifiques de se pencher sérieusement sur ces savoirs et de les recueillir auprès de ses détenteurs, de ceux qu'on appelle précisément : guérisseurs, devins, griots, cordonniers, forgerons, chasseurs, sorciers, agriculteurs etc. Ce sont eux les producteurs de connaissances intellectuelles, scientifiques et techniques. Hountondji, 1994.¹¹

Pour Hountondji, les savoirs endogènes sont un potentiel énergétique, épistémologique et culturel, qui mènera le continent vers l'émergence. C'est pourquoi il utilise les expressions « on ne développe pas, on se développe ».

Voilà la définition qu'il en donne : « On appellera savoir endogène une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs. »

Les savoirs endogènes désignent précisément « ces savoirs ancestraux sur les plantes, les animaux, la santé et la maladie, ces techniques agricoles et artisanales anciennes, et existant

¹¹ Les savoirs endogènes: pistes pour une recherche. Paulin Hountondji. Dakar, Paris Karthala, 1994,

comme activités théoriques et pratiques scientifiques au cœur des cultures africaines. Ils font référence à ces « acquis d'expériences gnoséologiques, inventives et technologiques dont regorgent les cultures africaines dans maints domaines : la médecine, la pharmacopée, la biologie, l'agriculture, la botanique, la technologie, etc.¹²

Kizerbo par contre défend le concept de développement endogène qui s'appuie sur les savoirs endogènes pour un développement durable et raisonné. Il y a aussi les essais des centres de recherche comme l'ORSTOM qui travaille depuis quelques années sur les savoirs endogènes et sur la culture matérielle.

Au niveau international, il existe une bonne moisson sur les civilisations orales. La majeure partie des travaux sont réalisés par des ethnologues et anthropologues français durant la période coloniale. D'un autre côté des Pour ce qui concerne l'ethnie sereer, le travail de l'ethnologue Henry Gravand intitulé « civilisation sereer : coosan » publié en 1983 aux Nouvelles Editions Africaines, reste pionnier aussi bien au plan national qu'international pour qui s'intéresse à l'ethnie pour un travail universitaire. Gravand, en plus d'un séjour sur les sereer du Sine, a fondé l'état de l'art de son ouvrage sur les récits des missionnaires sur l'ethnie sereer. Il s'agit entre autre de Pinet Laprade (1865) et du Docteur Verneau et de Maurice Delafosse. Cependant force est de reconnaître les limites des travaux du père Gravand en ce qui concerne la culture matérielle sereer. Nous avons une description ethnologique de l'ethnie sur sa spiritualité, ses pratiques culturelles, mais pas sur sa technicité. Ce qui nous a poussés à approfondir notre recherche sur les travaux de Henry RAULIN, qui a consacré la majorité de ses travaux sur la dynamique des techniques agraires en Afrique tropicale du Nord (1967).

SECTION III. ETUDE COMPARATIVE

Mais faire de l'historiographie c'est aussi faire des comparaisons. Raison pour laquelle nous avons essayé de faire des recherches sur les méthodes de transmission des savoirs et savoir faire techniques en France. Ce qui nous a conduits à la source sur le compagnonnage en France, qui fut une technique de transmission de savoir par voie orale. Pour en comprendre le sens et les similitudes aux techniques sereer de transmission du savoir agricole, il a fallu comprendre le sens et la portée du compagnonnage et ses techniques de transmission. Le système français du compagnonnage et un moyen de transmission des savoirs et savoir faire liés aux métiers de la pierre, du bois, du métal, du

¹² Kouma Youssouf, 2010, Des savoirs endogènes au développement endogènes, pari de l'intégration africaine.

cuir et des textiles ainsi qu'aux métiers de la bouche. Son originalité tient à la synthèse des méthodes et procédés de transmission des savoir extrêmement variés. Il s'agit de groupes organisés d'ouvriers qui se sont appliqués à conserver, dans la formation des apprentis, des usages qualifiés aujourd'hui de traditionnels, tel que la pratique d'une itinérance obligatoire ou le passage par des rites initiatiques. **(Nicolas Adell, 2013).**

Cette particularité a valu au système de compagnonnage, une candidature en 2009, sur la liste représentative du patrimoine Culturel Immatériel de l'Unesco. La Convention de l'Unesco de 2003 définit le patrimoine culturel immatériel en ces termes : « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable.

Trois travaux ont retenus notre attention en ce qui concerne le compagnonnage.

❖ « Mémoires d'un Compagnons » d'Agricol Perdiguier, qui est un livre de voyage d'un compagnon durant son tour de France, composé de cinq villes principales appelées « cayenne ».

4. Paris : Cayenne de Gloire
5. Lyon : Cayenne de l'Espérance
6. Marseille : Cayenne de l'innocence
7. Bordeaux : Cayenne de la Gaité
8. Angouleme : Cayenne de l'Union
9. Nantes : Cayenne du Printemps

Dans son ouvrage, Perdiguier fait un récit des méthodes et techniques utilisés pour former les jeunes compagnons. Les souffrances endurées pour leur permettre d'avoir un bagage psychique endurant. Des épreuves qui leur permettent de résister à la souffrance, à la douleur et à l'épreuve. Il s'agit donc, en plus de transmettre un savoir technique, de former

des hommes, aptes à la vie en société et être capables de faire face aux difficultés. Les passages dans les villes, les rites d'initiations, les épreuves ont pour but d'intégrer le compagnon dans le groupe. Des liens de solidarité et de fraternité se développent entre les compagnons. Des méthodes que l'on trouve dans les pratiques sereer pour une recherche de la cohésion sociale. On a l'impression d'être dans une initiation chez les sereer en lisant ce passage de l'ouvrage de perdiguier « ils étaient dans un champs, à côté de la route. Ils faisaient ce qu'ils appellent le devoir, c'était une cérémonie en plein vent, une conduite en règle à propos d'un partant...le partant s'éloigne, il s'en va sans détourner la tête, on redouble d'agacerie, de réductions...les cris, les hurlements ont certainement une signification...par ces cris on articule des mots difficiles à dérober, plus difficile encore pour le non initié... ces mots, les compagnons ne les écrivent, ils se les transmettent de mémoire. Et les non compagnons le les sauraient vainement. Les professeurs de cette langue mythique sont des compagnons, ceux à qui on le transmet sont des compagnons, seuls les compagnons savent en faire usage »¹³

- ❖ Le secret des compagnons cordonniers dévoilé de Peyrard, 1858 : cet ouvrage met plus l'accent sur la dimension mystique du compagnonnage, les rites, les luttes et la dimension orale de la transmission. « il y a réception, suivons les jusqu'au premier garni, afin de voir leurs gestes et d'entendre leurs cris mystiques »¹⁴

Payrard tente de mettre l'accent sur le caractère religieux et mystique du compagnonnage en décrivant non les gestes techniques dans les ateliers mais les cérémoniales, qui restent les dernières étapes de l'initiation pour un compagnon. Ce passage en est un parfait témoignage : « les voici qui arrivent à la porte, un d'entre eux entre dans la chambre, et les deux autres restent en dehors ; les compagnons que l'on vient commander s'habillent, et, lorsqu'ils sont prêts, les compagnons qui se trouve placé à la porte et qui reste immobile frappe un léger coup du bout de sa canne. Les compagnons restés en dehors entrent, deux cannes sont placées par terre et forment la croix, chaque compagnon tient son chapeau de la main droite et placé sur l'oreille, la main gauche sur le cœur, en inclinant la tête du côté droit. Ainsi placé, le rouleur cri trois fois et en murmurant entre ses dents : honneur aux bons enfants s'il y en a. le compagnon que l'on commande crie deux fois, et de la même manière :

¹³ Agricola Perdiguier : Mémoires d'un Compagnon de la tour de France, 1855. Page 11.

¹⁴ Payrard, 1858, le secret des compagnons du tour de France dévoilé, Page 17

Assurément il y en a. puis ils se rapprochent et placent leurs pieds entre les cannes, se prennent la main gauche et se tiennent réciproquement le chapeau sur l'oreille »¹⁵

- ❖ Les travaux de Nicolas Adell sur les compagnons : on peut retenir « Art de faire, art de vivre » et « des hommes patrimoine qui sont des articles universitaire traitant des compagnons du tour de France. Dans ces travaux, Nicolas Adell fait une archéologie du compagnonnage. Etude d'une rare pertinence, qui essaye de montrer le pourquoi d'une conservation et préservation des compagnons. Dans ses études, Adell arrive à montrer que les compagnons sont des passeurs d'idées, des passeurs de valeurs avant d'être des passeurs de connaissances techniques. Il arrive à démontrer la perspective de l'existence d'un patrimoine ou des patrimoines quand on parle des compagnons. Partant d'une comparaison avec le système des nations unies des trésors humains vivants, institué par l'Unesco en 2003, il arrive à déceler plusieurs types de patrimoine chez les compagnons. Par l'initiation, les compagnons acquièrent un savoir ésotérique, transmissible. Ce que dit Adelle à la page 35 de son article portant sur les hommes patrimoine « ces valeurs et ses gestes acquièrent leur dimension patrimoniale, c'est-à-dire transmissible, grâce à l'existence d'une intelligence collective de signes donnant lieu à des significations spéciales mais partagées. Elle est notamment mise en œuvre au sein des savoirs ésotériques du compagnonnage, l'origine de tel objet ou de tel usage, par le biais des allégories, des symboles qui parcourent l'institution, ou de la cryptographie »

Dans ses recherches, Nicolas Adell a démontré un Patrimoine objet chez les compagnons qui reste, l'objet construit avec ces savoirs et ses gestes techniques, et un patrimoine – action qui se dévoile qu'en certains contextes : une danse, des signes de reconnaissance, etc., qui varient selon les lieux, les personnes en présence, le moment.

Cette division des patrimoines chez les compagnons par l'auteur est d'une importance capitale pour notre recherche en ce sens que chez les sereer, on rencontre cette même logique d'organisation en ce qui concerne la transmission du savoir technique. Cette logique d'organisation se traduit par des classes d'âges, à qui sont destinées certaines activités plus ou moins techniques, des initiations... Dans cette mode de transmission, le savoir s'acquiert par étape. Nous y reviendrons dans les prochains chapitres.

¹⁵ Payrard, page 17

- ❖ Les travaux d'Anne Françoise Garçon sur les régimes de la pensée opératoire. Nous devons nous arrêter un peu sur cette notion qui mérite une attention pour plusieurs raisons : d'abord par son importance pour le chercheur en histoire des techniques, ensuite par le fait qu'elle dispose de moyens permettant de mieux appréhender la transmission technique. Elle présente les modalités du fait technique en trois étapes : régime de la pratique, technique et technologique. De quoi s'agit-il ? « De distinguer les différentes modalités cognitives qui environnent le fait technique. De les comparer et de comprendre la manière dont ils s'excluent, ou au contraire, comment ils interagissent ou seraient susceptible de le faire, d'analyser leur lien avec l'oralité et /ou l'écrit, la forme d'établissement des images mentales, les référents culturels, les modalités normatives, les formes d'apprentissage, les formes de transmission et les modalités de construction et d'accroissement des savoirs » (**Garçon, 2013**).

Régime de la pratique : on parle de régime de la pratique en histoire des techniques, pour designer, l'élaboration symbolique des normes techniques, qui a comme caractéristique essentielle l'oralité. Il est anthropologique, il a pour caractéristique d'inscrire efficacité et transmissibilité dans un environnement symbolique, de construire autour de l'action, un actum symbolique fort, qui garantie à la fois efficacité et transmissibilité...l'artisan développe autour et avec les gestes, instruments, et procédés, qu'il met au point, utilise et transmet, une carte mentale dont l'objectif est à la fois de permettre le déroulement de l'action, de l'intégrer dans la cosmologie de son groupe humain, et d'en favoriser la mémorisation et la transmission. Les éléments repérables de ces cartes mentales sont les rites, les dénominations des outils et des procédés.¹⁶

Si la caractéristique du régime de la pratique est l'oralité, les régimes de la technique et de la technologie sont liés à l'écriture des procédés techniques. C'est des techniques qui sont utilisés en Europe à partir du XVIème siècle marquée par fortement par le sentiment de perte des savoirs et savoir faire techniques, l'écrit est apparu comme un moyen neuf et puissant pour inscrire les procédés technique dans la mémoire collective.¹⁷

¹⁶ **Garçon**, Anne Françoise, 2012, l'imaginaire et la pensée technique une approche historique, XVIè – XXè siècle, Classiques Garnier, Page 25.

¹⁷ **Garçon** Anne Françoise, 2012 Page 26

CHAPITRE III. PROBLEMATIQUE

Les principes directeurs qui structurent notre problématique sont doubles. Il s'agit d'abord de la prise en compte des savoirs endogènes ou savoirs locaux comme sources du patrimoine technique, de par leur moyen de transmission orale ou régime de la pratique en Afrique d'une part, et la question de la décentralisation culturelle qui n'offre toujours pas un cadre d'expression aux populations rurales d'autre part. Ainsi les deux questions que nous nous sommes posés sont à la fois recherche et action. L'une essaie de poser le débat sur les processus de transmission des savoirs techniques chez les sereer. L'autre par contre tente d'expliquer en quoi la question écomuséale constitue une des meilleures solutions pour régler la question de la décentralisation culturelle.

Considérer les savoirs endogènes comme patrimoine technique et culturel à préserver, c'est reconnaître leur importance au niveau social, culturel et économique.

Cette hypothèse nous pousse à poser le problème de la manière suivante : Quels sont les éléments qu'un enfant sereer est appelé à introjecté pour la maîtrise des techniques agricoles ? Comment se transmet le savoir technique dans une civilisation orale ? Qu'est ce qui caractérise l'univers technique sereer ? Les changements d'outils aratoires sont ils preuve d'évolution technique ? la civilisation de l'oralité, l'écriture de l'histoire en Afrique et l'introduction de la technique occidentale ne seraient elles pas à l'origine du manque d'innovation et de créativité de la technique en Afrique ? Autant de questions qui méritent réflexion dans le champ patrimonial en Afrique en général et au Sénégal en Particulier. Pour justifier ces hypothèses tentons de mettre en exergue deux postulats : l'un est lié à la défaillance notée dans l'écriture de l'histoire du continent africain qui s'est appesanti sur les faits de l'élite, laissant en rade ce que produisait le peuple en matière d'industrie, alors que le second est du a une organisation sociale qui n'a pas su valorisé l'activité technique. Toutefois La technique, dans le contexte africain, est un mode de dévoilement producteur qui obéit aux objectifs généraux que voici :

- la satisfaction des besoins essentiels, c'est-à-dire vitaux, de tous les membres de la communauté, tant la solidarité est érigée en obligation sociale, morale.
- La sécurisation et la protection des personnes et des biens de la communauté.
- L'éducation et la moralisation de la jeunesse. Les techniques initiatiques sont de nature à apprendre aux enfants à devenir majeurs. **(Kouassi, 2008)**

SECTION I. LA DEFAILLANCE DE L'ECRITURE DE L'HISTOIRE :

Partant de l'idée selon laquelle aucune civilisation n'a vécu sans l'existence d'un bagage technique, on ne peut pas s'empêcher d'essayer de comprendre le pourquoi de la difficulté de revendiquer un patrimoine technique africain. Qu'est ce qui est à l'origine du manque de considération des savoirs et savoirs faire techniques des peuples dans l'écriture de l'histoire. Peuples qui marginalisent l'écriture, les civilisations orales se sont préoccupées de sauvegardés les mécanismes des dynasties politiques que les pratiques quotidiennes des populations en matière de production industrielle. les historiens en raison de l'existence de documents écrits et de traditions orales encore vivaces (Barry 1988, 1985 ; Bathily 1989 ; Boulègue 1987 ; Clark 1999 ; Curtin 1975 ; Diouf Mamadou 1990 ; Fall 1983 ; Gomez 1992 ; Klein 1968 ; Manchuelle 1997 ; Robinson 1985 ; Searing 1993).

Une analyse rigoureuse des sources basées sur le langage (documents écrits et tradition orale) a permis à ces auteurs de présenter un tableau cohérent des transformations dans les sociétés sénégalaises au cours des cinq derniers siècles. Cependant, ils mettent surtout l'accent sur les Européens, les aristocraties locales, les marabouts et les commerçants considérés comme les « faiseurs d'histoire par excellence » parce que contrôlant la sélection, l'archivage, la production et la transmission des informations historiques. Ainsi, dans la plupart des cas, les individus ordinaires, marginalisés, mais du reste bien impliqués dans les processus en cours ont une faible visibilité dans ces constructions historiques. (THIAW, 2010)

Si en Europe la dimension patrimoniale des savoirs techniques a été une des facteurs de son évolution, tel n'a pas été le cas en Afrique où l'archivage des savoirs a délaissé la technique comme dimension à part entière. En effet c'est à partir de 1746 que Diderot entreprit un travail sur la création d'une encyclopédie des sciences, des arts et des métiers qui met en traite les phases et procédés de création des œuvres techniques. En Afrique en général et plus particulièrement le Sénégal qui fait l'objet de notre étude, ce patrimoine s'est maintenu et s'est transmis de génération en génération, mais n'a pas fait l'objet de beaucoup de recherche dans le domaine historique. L'écriture de l'histoire s'est fixée sur les épopées guerrières, l'organisation politique et les systèmes des dynasties et sur l'ethnologie et l'anthropologie.

SECTION II. UNE ORGANISATION SOCIALE DEFAVORABLE AUX METIERS TECHNIQUES

Malgré la diversité ethnique que présente le Sénégal, la majeure partie des ethnies présente un point partagé par les autres : c'est l'organisation sociale basée sur un système de caste de métier. Qu'il s'agisse, des wolofs, sereer, al poullhar, Mandingue...l'organisation socioprofessionnelle a un poids non considérable dans l'imaginaire social. Définissant le terme caste, Tal Tamari nous dit ceci dans sa thèse portant sur les Castes au Soudan Occidentale : « le terme caste est généralement utilisé pour désigner des groupes endogames ou réputés tels, associés à des métiers artisanaux ou musicaux et dont le statut social est infléchi de multiples particularités »¹⁸. Cette conception négative des castes de métier est l'un des facteurs bloquant de mise en place de projets valorisant la création technique. Si l'Europe considère ses ingénieurs comme les artisans du passé, il n'en est pas de même dans les civilisations orales comme l'Afrique. Cette hypothèse mérite pourtant une attention particulière dans la mesure où des études ont montré que dans les filières scientifiques surtout les sciences expérimentales, c'est des enfants issus de familles castes (forgeron, cordonnier, bijoutier...) qui prédominent.

La prise en compte des savoirs endogènes et leur considération est née de la prise de conscience des dégâts et pertes créés par le phénomène de la globalisation qui ambitionne d'imposer un modèle planétaire unique, laissant en rade l'ensemble des savoirs humains qui peuvent bénéficier d'avantage à l'humanité. Nous essayerons de montrer en quoi la prise en compte des savoirs endogènes a une importance capitale pour le genre humain...les civilisations orales qui font l'objet de notre étude ont longtemps été considérées comme se trouvant hors du champ de la technique. Compréhensible est cette manière de croire que le continent africain est orphelin d'une quelconque civilisation technique car la question de l'existence d'un patrimoine technique africain est devenue problématique à cause d'une part, de l'omniprésence de la technique occidentale qui a envahi le continent et d'autre part de la dimension orale de ce patrimoine qui est détenu par les personnes physiques sujettes à la maladie et la mort.

Le Baol qui constitue l'objet de notre étude est caractérisé par la présence de l'une des ethnies du Sénégal qui a le plus gardé ses savoirs et pratiques culturelles. C'est l'ethnie sereer qui a façonné le paysage par l'une des plus anciennes civilisations agraires. A partir d'un outillage rudimentaire mais qui s'adapte parfaitement aux types de sols de la zone, les

¹⁸ TAMARI Tal, les castes au soudan occidentale : Etude anthropologique et historique, 1987, p.37

sereer ont accumulé des savoirs endogènes en la matière depuis des siècles. Comment s'est maintenu ce savoir technique qui n'a ni schéma, ni archives écrites. Le savoir étant détenu par des personnes physiques et la communauté en générale. Comment le savoir s'acquiert-il au sein de la communauté. Par quels canaux l'enfant sereer introjecte-t-il la chaîne opératoire de l'agriculture. C'est toutes ces questions que nous nous sommes posées pour entreprendre cette étude qui est recherche et action car portant sur les différentes manières de transmettre un savoir technique dans les civilisations orales et en quoi l'institutionnalisation des savoirs endogène est une des manières de sauvegarder ce patrimoine menacé de disparition dans les zones rurales avec l'introduction et l'adoption de la machine et du phénomène de l'exode rural. Une telle conception de la notion d'oralité dépasse le cadre de ce qui est dit par la bouche pour être entendu par une oreille, elle est une manière d'être, elle dépasse donc le fait d'être un simple fait de culture, elle est une civilisation. Une telle affirmation reviendrait à reconnaître que le support de transmission du savoir dans une civilisation de l'oralité est la parole vive (Diagne). Pour des raisons méthodologiques nous nous appesantirons sur les questions relatives à la notion d'oralité traitant des savoirs et savoirs faire techniques.

Ce choix relève du constat que traiter la notion d'oralité dans son côté littéraire, philosophique, religieux ou encore politique reviendrait à dire des choses qu'une multitude de chercheurs ont déjà évoqué. Par contre aborder l'oralité dans le sens de la transmission des savoirs techniques relève d'un combat qui urge à mener sur le terrain de la recherche pour une revendication de l'existence d'un patrimoine technique en Afrique. Cela ne veut pas dire que des recherches n'ont pas été faites dans ce domaine de l'histoire des techniques. Il existe belle et bien une littérature et des projets sur les savoirs endogènes et leur rapport au développement. On peut citer entre autres les écrits de Kizerbo et Hountondji sur les savoirs endogènes et le développement endogène.

Deux notions qui sont nées sous la plume de deux penseurs africains mais qui sont complémentaires pour le développement harmonieux de l'Afrique. Si la notion de savoirs endogène a émergé sous la plume de Paulin Hountondji, le concept de développement endogène voit le jour sous la plume de Joseph Kizerbo. Que renferment ces deux notions ? Dans quelles mesures sont-elles complémentaires ? Ne seraient-elles pas la clé d'accès des peuples d'Afrique au développement durable. Nous en reviendrons dans le cadre conceptuel de cette étude.

Ainsi notre étude se proposera de mettre l'accent sur les caractéristiques de l'univers techniques africain en général et Sénégalais en particulier. Cet univers technique qui ne saute pas aux yeux car faisant partie intégrante de la vie sociale. C'est un univers vécu par les populations concernées.

SECTION III. QUESTIONS ET HYPOTHESE DE RECHERCHE

1. Comment aborder la question des savoirs et savoir-faire technique dans le contexte des civilisations orales et des moyens mis en œuvre pour leur transmission ?

2. en quoi la question éco muséale peut elle résoudre la problématique de la sauvegarde des savoirs et savoir-faire techniques en Afrique.

Arrêtons-nous un instant sur cette dernière question qui relève de l'écomusée. Notion encore nouvelle dans le paysage culturel Sénégalais, l'éco muséologie relève de l'application de la décentralisation culturelle qui consiste à donner aux populations la possibilité de gérer leur propre patrimoine culturel et naturel.

A l'heure où l'on parle d'acte 3 trois de la Décentralisation au Sénégal, le constat est fait que les populations ne sont pas encore prises en compte concernant la gestion local de leur patrimoine. Malgré les avancées significatives qui ont été posées par l'Etat (Loi du 96 -07 du 22 mars 1996) qui transférait 9 compétences a la communes dont la culture et le patrimoine, le désert culturel qui caractérise les régions et chef lieux de départements mais aussi les communes et communauté ruraux est plus que frappant. Hors le triangle opératoire éco muséologique (Territoire, Population, Patrimoine global) est le meilleur moyen d'application de la décentralisation. Ainsi nous croyons que la réponse de la gouvernance locale au Sénégal est l'éco muséologie. Par son approche participative, l'écomusée qui a la latitude de toucher tous les domaines de la vie sociale (environnement, santé, action sociale, jeunesse, culture, aménagement du territoire, agricole...), représente un miroir qui permet aux habitants d'une localité de se remémorer leur passé, de se voir sur le présent mais aussi de se projeter vers le futur.

DEUXIEME PARTIE
ETUDE DE CAS

CHAPITRE IV. LE TEROIR SEREER

Située entre 14°30 et 15° de latitude nord et 15°40 et 16°40 de longitude ouest, la région de Diourbel couvre aujourd'hui, suite au rattachement de l'arrondissement de Taïf au département de Mbacké, une superficie de 4769 km² contre 4359 km² en 2001. C'est une région continentale par excellence. En effet, elle ne dispose ni de frange maritime, ni de cours d'eau pérennes. Cependant, les ressources en eau souterraines sont importantes. La région de Diourbel est caractérisée par l'absence de forêt classée. Elle est également marquée par l'inexistence de zone d'habitat et de refuge pour la faune, notamment les grands mammifères. Seuls les petits mammifères (chacals, rats, palmistes, lièvres, etc.) ainsi que certaines familles d'oiseaux y sont aujourd'hui présents. ¹⁹(ANSD, 2009)

la région est composée du département de Diourbel, Bambey et Mbacké.



Photo N° 1. Région de Diourbel dans la carte du Sénégal

L'histoire de la région de Diourbel est marquée par deux versions selon la tradition orale.

La première version relate la thèse selon laquelle la région de Diourbel recouvre à peu près l'ancien royaume du Baol, né au lendemain de la victoire de Danki de Amary Ngoné Sobel sur le Bourba Djoloff Lélé Fouli Fak. Auparavant, le Baol comme d'ailleurs le Cayor, était divisé en Lamanats dont les chefs, les Lamanes, indépendants les uns des autres, étaient néanmoins des vassaux du Bourba Djoloff, à qui ils étaient tenus de verser des redevances,

¹⁹ Agence Nationale de le Statistique et de la Démographie. Service Régional de Diourbel, 2009.

qu'ils apportaient eux-mêmes à Thieng alors capital du Djollof. Et, c'est pour protester contre ce poids lourd et humiliant, qu'Amary Ngoné Sobel fils du Laman Cayor Déthié Fou Ndiogou, libéra le Cayor et le Baol par sa victoire au Danki. Dès lors, prirent naissance les royaumes du Cayor et du Baol, dont les souverains furent respectivement appelés Damel et Teigne.

Une seconde thèse vient compléter la première en partant de l'hypothèse selon laquelle l'ancienne capitale du Baol était Lambaye. Le souverain portait le titre de Teigne. À l'époque de l'éclatement de l'empire du Djolof, le Baol était dirigé par un lamane qui portait le titre de teigne, du nom de Niokhor Ndiaye Kouly Gnilane, oncle de Amary Ngoné Sobel Fall, le premier damel du Cayor. À la mort du teigne, Amari Ngoné Sobel se rendit avec son armée au Baol, et prit, alors qu'il était déjà damel, le titre de teigne, devenant ainsi le premier damel-teigne. La dynastie fondatrice du Baol était wolof et portait le patronyme Fall. Ils appartenaient à la même famille que la dynastie régnante du Cayor. Bien avant l'arrivée des Fall au pouvoir, le Baol était gouverné par des teignes d'origine mandingue qui en sont les premiers occupants, puis plus tard par des Sérères de patronymes Diouf, Ngom, Faye, Thiaw, et ceci bien avant la domination des Wolofs avec l'empire du Djolof. Ces premiers teignes d'origine mandingue et sérère, sont à l'origine des grands lignages aristocratiques, ou dynastie, parmi lesquels tous les rois du Baol et du Cayor ont été élus, en particulier les lignages Wagadou, Guedj, Songno, Djonay, il en existe d'autres. Tous ces lignages tirent leur origine des empires du Ghana, puis du Mali. C'est de la branche maternelle, appelée Meen, que l'on héritait du lignage, donc de la possibilité d'être élu teigne, la succession était matrilineaire.

SECTION 1. DONNEES GEOGRAPHIQUES

Paragraphe 1 : localisation

Le terroir sereer qui fait l'objet de notre étude se trouve dans le département de Bambey qui est une circonscription administrative de la région de Diourbel. Région réputée agricole depuis des siècles, elle attire l'attention des colons dès les débuts de la colonisation avec la culture de l'arachide. La longue histoire avec la culture des graines oléagineuses lui a valu le surnom de « bassin arachidier ». La culture et l'exportation des graines vers la métropole a orienté les politiques coloniales de construction d'infrastructures, de centre de recherche agricoles...

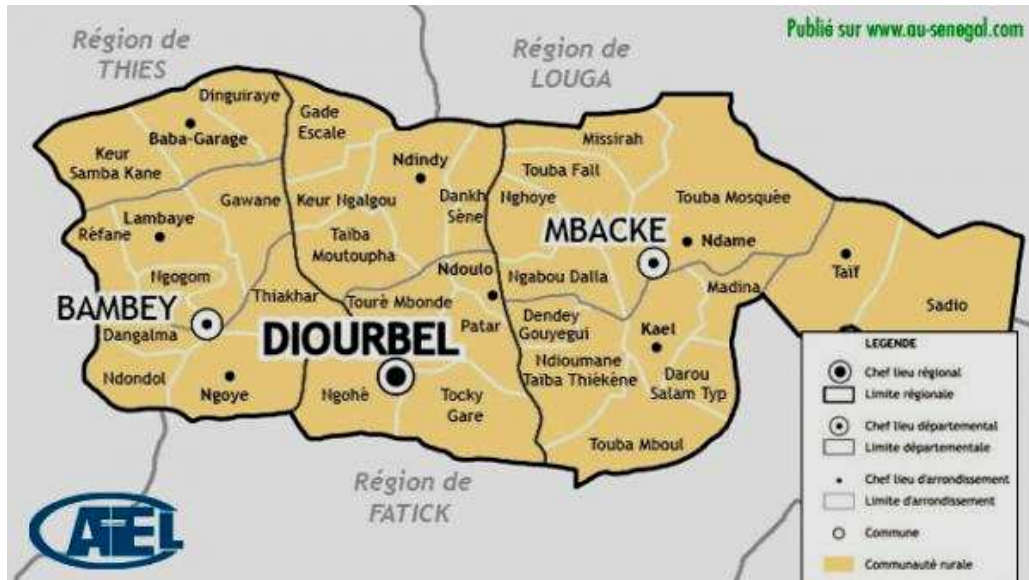


Photo N°2. Carte de la Région de Diourbel

Paragraphe 2. Démographie

La région de Diourbel compte une population estimée à 1315 202 habitants selon le dernier recensement. A l'intérieur de la région, il existe d'importantes disparités dans la répartition de cette population. En effet, plus de 55% de la population résident dans le département de Mbacké, et seulement 24,12% résident dans le département de Bambey. Le département de Diourbel qui abrite la capitale régionale ne compte que 20,50% de la population (ANSD, 2009). Le Département de Bambey qui fait l'objet de notre étude présente une caractéristique qu'il partage avec les autres département. C'est le degré élevé de ruralité de la population par rapport à la population urbaine. Avec un pourcentage de ruraux qui s'élève à 91,63% de la population.

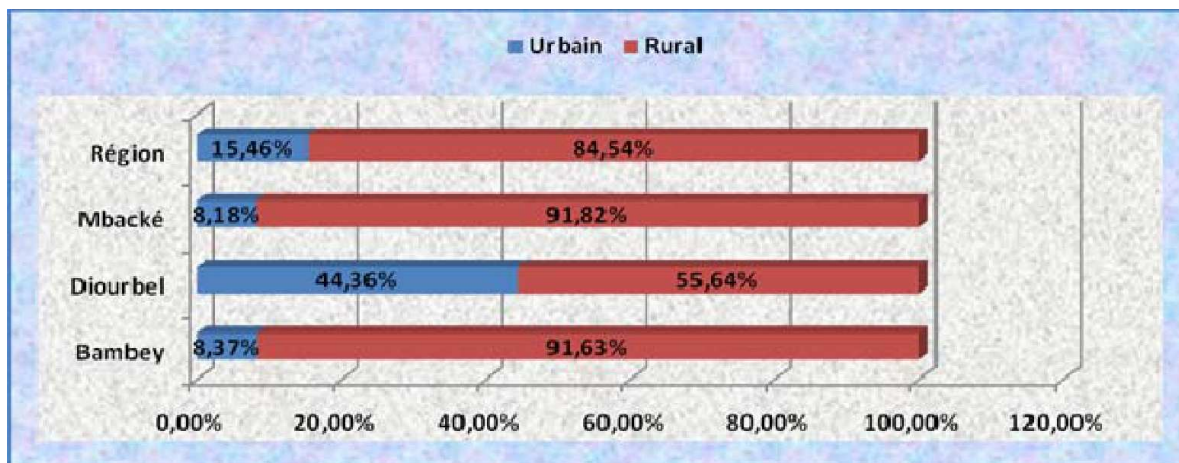


Photo N°3. Proportion de la population de la région selon le milieu de résidence. Sources ANSD (Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie) 2009

Paragraphe 3. Groupes ethniques

Le terroir sereer qui fait l'objet de notre étude présente un métissage assez varié. On retrouve :

Les wolofs :

L'ethnie wolof est constituée par les sénégalais dont le wolof est la langue maternelle. Ils constituent le principal groupe ethnique. Initialement installés dans le nord ouest du pays ils ont essaimé dans la plupart des régions et des grandes villes occupant une grande partie du commerce et les postes administratifs. Ils sont largement majoritaires dans leurs domaines traditionnels. Au Cayor, ils représentent 81%, au Walo 64%, dans le Djolof 42%, berceau de l'ethnie, ils sont dépassés par les Peuhl. On les trouve également au Baol 55%, au Saloum 58%. On retrouve au sein de l'ethnie wolof, les forgerons (teeg), les coordonniers (woudee), les tisserands (raabkat) et les griots (geweul).

Les sereer :

Les sereer occupent un territoire assez réduit entre la mer et le pays wolof où ils ont élaboré une des civilisations agraires les plus typiques de l'ouest africain en associant l'élevage et l'agriculture. Leur domaine traditionnel comprend le Sine, le Baol, l'ouest du Saloum, le sud ouest du Cayor et la petite cote. Ils sont constitués de sous-groupes dont les sereer ndut, noon, safen, palor, sine sine, niominka d'une part et les sereer du bas Saloum d'autre part. Ils sont majoritaires dans le Baol et sont répartis en de nombreux villages environnants du centre ville.

Les al poulaaren

Ce groupe comprend tous les sénégalais dont le pulaar est la langue maternelle. On en distingue:

- Les peuhl

Ils forment un nombre très complexe principalement Eleveur. Ils se retrouvent dispersés dans tous le Sénégal avec un regroupement à l'est du Ferlo .ils sont subdivisés en groupes dont le mode de vie et l'habitat sont très variés en fonction des régions ou ils sont implantés : on distingue ainsi

Les peuhl walo au nord

Les peuhl dièri du fouta toro

Les peuhl ferlo

Les peuhl boundou

Les peuhl kamanankè

Les peuhl bandè

Les peuhl fouta ou tanguè

Les peuhl fouladou

-Les toucouleur

Les toucouleur occupent essentiellement la moyenne vallée du fleuve sénégalais et le boundou. Dans le cadre de l'immigration, on les trouve dans les centres urbains ainsi que dans le sud ouest du pays. Les lawbe (sculpteurs) sont aussi inclus dans ce groupe

SECTION 2. L'ETHNIE SEREER

Paragraphe 1. Historique du peuplement

Peuple sahélien, les sereer sont localisés dans le centre du pays. Leur installation dans la zone à environ 900 ans d'histoire vers le centre du pays. Depuis plus d'un demi-siècle, les problèmes posés par les origines sereer suscitent l'intérêt des chercheurs. Mais jusqu'à une époque récente, leurs hypothèses se sont révélées contradictoires. Les traditions orales elles-mêmes mènent à des pistes contradictoires dans la recherche du pays d'origine des premiers sereer. Se trouvaient-ils en Egypte prédynastique ? ou bien dans la haute vallée du Nil, dans le Sahara fertile, dans la vallée de la Gambie ou au lointain du Gaabu ? (Gravand, 1983)²⁰. En effet les travaux sur les origines des sereer ont démontré deux hypothèses. L'une défend un peuplement par le nord à partir du Sahara (Maurice Delafosse Cheikh Anta Diop), et l'autre défend un peuplement par le sud (Laprade).

- Pinet Laprade : dès 1865, Pinet Laprade dans sa « notice sur les sereer » prend position sur l'origine des sereer. Selon lui, ils proviennent du Gaabu. Ils auraient été les « vassaux » des rois Gaabunké. Nous ne savons pas, dit l'auteur d'où étaient originaires ces captifs sereer des rois du Gaabu. C'était probablement des autochtones de la contrée. L'intérêt de la thèse de Laprade, est d'avoir été élaboré, il y a plus de cent ans, à une époque où la tradition orale était plus vivante et où les événements étaient mieux conservés par les détenteurs de cette tradition.
- Une seconde thèse, moins connue, est celle du docteur VERNEAU. Se basant sur un faisceau de considérations anthropologiques, Verneau estime que les sereer descendent des wolofs. Plus précisément, ils seraient le fruit d'un métissage biologique wolof-mandingue. Ils proviendraient donc pas du Gaabu, mais ils se seraient développés sur place. Ils seraient au sens strict des autochtones. P. 49
- La troisième hypothèse est celle de Maurice Delafosse quant il écrit dans son ouvrage « Haut-Sénégal, Niger » : leur pays primitif (celui des toucouleur), lorsqu'il portait encore le nom de tekur, devait chevaucher sur les deux rives du Sénégal et renfermer, non seulement les ancêtres des toucouleurs actuels, mais aussi ceux des sereer. La poussée des berbères vers le sud dut contraindre les sereer, du XI^e au XIV^e siècle, à s'enfoncer dans le pays des wolof, d'abord et ensuite dans le siin. »
Tome 1, Page 235-236, Maisonneuve et Larose, 1912

²⁰ Gravand, Henry, 1983, civilisation sereer (cosan), Nouvelles Editions Africaines.

- La thèse de CHEIKH ANTA DIOP portant sur Nation nègres et Culture ou il présente la parenté génétiques entre la langue wolof et l'égyptien démotique, ainsi que les racines culturelles égyptiennes ou nilotique des premiers sereer.
- Pour Henry Gravand, la culture sereer est le résultat de plusieurs apports biologiques et culturels accumulés au cours d'une longue histoire, dans le creuset de la sererité. Sur un substrat paléo-sénégalais, une ethnie sereer coosan, en provenance du fuuta a fusionné avec un peuplement mandé, diversifié, entre le XI^e et XIV^e siècle. Quatre cycles sont présentés pour justifier ce métissage
 - Un cycle paleo-senegalais
 - Un cycle comportant plusieurs serie de migrations soos-mandé
 - Un cycle de migration « sereer-coosaan »
 - Un cycle de migration Gelwaar-mandé ? (Gravand, 1983 p. 53)²¹

Les sources orales quant a eux mettent l'accent sur une époque plus récente qui part du 12^{ème} siècle avec l'apogée du royaume du tekrou. A la suite de l'invasion des almoravides au 13^{ème} siècle, l'islamisation forcée des groupes poussa les sereer vers le centre du Sénégal. Les historiens sont d'accord pour considérer que l'islamisation du Sahara occidental, l'actuelle Mauritanie, dominé alors par les Berbères Sanhadja, était acquise aux environs de l'an 1000. C'est, d'autre part, dans une île du Sénégal que fut créé, au milieu du XI^e siècle, le premier ribat où devait naître, autour d'une poignée de pieux ermites, le mouvement des Almoravides dont l'épopée allait ébranler aussi bien le Maghreb que le Soudan occidental et entraîner notamment, sur la rive méridionale du Sahara, la ruine de l'empire du Ghana. De la même époque datent l'islamisation des Toucouleur et probablement l'exode massif des Sérèr hors de la Vallée, en direction du Sud... La masse paysanne sérèr a pour berceau la vallée du Sénégal 5 que ses ancêtres ont quittée vers le XI^e ou le XII^e siècle, probablement à la suite de leur refus d'accepter l'islam et des troubles suscités le long du Fleuve par les entreprises des Almoravides et l'effondrement de l'Empire du Ghana. Nous ne savons rien de solide sur l'histoire antérieure des Sérèr, mais leurs traditions comme leurs rapports actuels avec les Peul et les Toucouleur conduisent à estimer qu'ils ont très longuement cohabité avec ces populations dans la Vallée et peut-être même au Nord de celle-ci.(Pelissier, 1966, P.113)

La thèse de cheikh Anta Diop est celle qui a le plus retenu notre attention car ayant un rapport direct pour qui se penche sur la question de l'histoire des techniques. En effet si dans

²¹ Gravand Henry, 1983 : Civilisation sereer « coosan », Nouvelles Editions Africaines.

l’Egypte pharaonique, le mot sereer désignait les personnes chargées de délimité les limites des pyramides. On pourrait tenter de les considérer comme les géomètres des temps modernes. En effet le choix porté sur eux provenait d’une expérience pratique acquise par les méthodes d’aplanissement des champs cultivés pour l’irrigation. Une strie basse de boue était construite autour de la zone puis remplie d’eau et divisée en petites quadrillages dans lesquelles le sol de chaque tranche devait être à la même profondeur au dessus de la surface de l’eau.

Cette hypothèse suit une certaine logique pour qui connaît l’ethnie sereer et sa relation avec le travail de la terre. Cette relation est quasi magico religieuse. Nous en reviendrons plus amplement dans les prochains chapitres.

Paragraphe 2 : caractéristiques physiques :

Climat : le climat de la zone de Bambey et de type sahélien au nord et sahélo-soudanien au sud. Avec des précipitations annuelles variant entre 400 et 600 mm, l’on comprend bien les principales difficultés rencontrer par les populations de la zone qui n’ont que l’agriculture comme moyen de subsistance. Dans le milieu universitaire, on a l’habitude de présenter le climat du senegal en deux principales saisons a savoir : la saison des pluies (juin – septembre) et la saison sèche (octobre – mai). Nos enquêtes nous ont permis de comprendre que les paysans n’avaient pas la conception des saisons. Ayant leurs propres dénominations endogènes. Des types de temps variés se succèdent au cours des quatre principales saisons que

l’expérience paysanne discerne au long des mois : le nor, le coeur de la saison sèche, durant lequel, de février à avril, les températures s’élèvent progressivement tandis que le ciel, balayé par le vent d’Est et, sur la côte, par l’alizé, reste généralement clair, sans que les brouillards nocturnes et les brumes matinales soient exclus ; le tiorone, de la fin avril à la fin juin, dont les températures excessives se conjuguent avec l’arrivée de filets d’air humide pour faire éclore un véritable printemps, nombre d’arbres et d’arbustes fleurissant plusieurs semaines avant la première chute d’eau ; le navêt, de juillet à fin octobre, ou saison des pluies sur laquelle se concentre toute l’activité agricole ; le lolli enfin, véritable arrière-saison, dont les dernières semaines, en décembre-janvier, font figure de saison fraîche, surtout lorsqu’elles sont marquées par les ondées du heug. **(Pélissier, 1966)**

Sols : dans le département de bambey, il y a deux sortes de sols :

Les sols « Dior » : ce sont des sols ferrugineux, très sableux et pauvre en argile.

Végétation :

Paragraphe 3. Structures de la société serereer

A l'instar des autres ethnies du Sénégal, la société serereer, en plus d'être matrilineaire est structurée par des paliers qui forment un système dont le noyau central reste l'agriculture. Qu'il s'agisse de la religion, de l'artisanat et des pratiques culturelles, toutes ces structures sont liées directement à l'activité technique qu'est l'agriculture.

- **Religion et spiritualité** : parler de la religion en pays serereer n'est pas chose facile pour un chercheur. S'il existe une ethnie qui a su garder plus son identité religieuse, c'est bien les serereer. L'animisme, religion de base des sociétés africaines est bien restée en cohabitation avec l'islam et le christianisme dans la société serereer. Notre objectif n'est pas de reprendre les travaux des chercheurs sur les religions de la société serereer, mais d'essayer de montrer en quoi ces structures font système avec notre sujet de recherche qui est l'agriculture et ses méthodes de transmission. En s'appuyant sur les analyses convergentes de Léopold Sédar Senghor et d'Henri Gravrand, que ce corps de croyances, parfaitement cohérent, élabore une vision totale de l'Univers au sein de laquelle l'homme est en contact permanent avec toutes les forces de la vie, visibles et invisibles. C'est dans cette perspective de "communion vitale" avec l'Autre et avec l'Univers que s'inscrivent tous les actes de l'homme, de sa naissance à sa mort. Combien d'attitudes du Sérère restent incompréhensibles à qui imagine que son comportement quotidien et d'abord son travail de paysan, est commandé par des préoccupations exclusivement laïques ! La terre elle-même est vie. Aux yeux des Sérères, "la Terre est le corps d'une femme vivante, désirable et féconde. Ils lui ont donné un nom féminin, Kumba Ndiaye, et la pluie est la semence qui lui permet de donner son fruit"

(**Pelissier, P. 125**). Il faut ajouter à cette spiritualité agricole des unités sociales de base telles que les mythes, des pratiques culturelles telles que les rites du premier jour d'un nouveau né ou le bébé est glissé sur la paille du toit de la case, puis on verse du mil sur ses mains en lui disant ces quelques mots « tu as une case, une nourriture, une terre ». Le mythe de Fejor : « les maîtres de la terre et de l'agriculture) au commencement, la terre était au Fejor. Par leur lien avec les pangool, ils pouvaient incendier la forêt, la mettre en valeur, la cultiver. Ceux qui voulaient la cultiver devaient leur demander une autorisation. Maître de la terre cultivable, le Fejor antique était aussi maître de la pluie qui la féconde. Ils avaient

pouvoir sur les pluies. Aussi était-il craint et considéré comme détenteur des forces occultes. Un dicton sereer affirme « il pleut même en saison sèche, à la mort d'un peyor ». D'autres marqueurs sociaux peuvent être notés tels que le marché hebdomadaire qui se tient tous les lundis revêt un caractère religieux lié à l'agriculture. En effet, pour les Sereer, lundi est un jour sacré et l'agriculture a une dimension sacrée aussi. Donc faire une activité sacrée en un jour sacré est mauvais pour la communauté. Raison pour laquelle le lundi chez les Sereer du baol est réservé au commerce et aux échanges économiques entre les villages environnants et le département.



Photo N°4. Prière préparatoire d'un paysan pour la bonne récolte : sources Direction du Patrimoine Culturel du Sénégal.

- **Spécialisation professionnelle :** ce qui est marquant quand on se penche sur les activités artisanales dans la société sereer, c'est le fait qu'elles sont toujours considérées en seconde place. L'activité principale étant l'agriculture, les autres activités telles que la poterie, la vannerie, la forge, la cordonnerie, la menuiserie viennent en seconde position. C'est des activités faites après le travail des champs le soir principalement. Dans la société sereer il est rare de trouver une potière, un forgeron qui n'est pas d'abord paysan avant de se réclamer forgeron. La première valeur de civilisation qui encadre la structure sociale sereer et lui sert de base, est le primat de la terre. La civilisation sereer pré-gelwaar est bâtie sur ce postulat. Des règles juridiques et une praxis vont en découler, en commençant par le principe de la

noblesse du travail de la terre. Un des centres de gravité de la civilisation sereer est en effet l'appropriation, l'exploitation et la dévolution des terres de culture et des passes fluviales. Ces points ont fait l'objet, dès les origines, d'une praxis juridique très précise plongeant ses racines dans des conceptions religieuses admises par tous (Gravang, 1983, P.54). a l'instar des autres castes de métier du Sénégal, la société sereer présente les meme similitudes sur les spécialisations. On rencontre des hommes forgerons qui ont des femmes potières.

- **Art et Culture** : la culture sereer présente une diversité culturelle riche et variée mais dont le centre de gravité reste toujours l'agriculture. Qu'il s'agisse des manifestations culturelles, des

Rites et traditions ou de la littérature, on retrouve toujours la dimension bucolique chez les sereer. On peut citer entre autres exemples les rites de premier jours, ou on roule le nouveau né sur la paille et le mil versé sur ses mains. Ou encore le xooy qui reste une cérémonie très prisée par la société sereer, et qui est une cérémonie de divination pratiquée chaque année à l'approche de l'hivernage.

- **Organisation foncière** : l'organisation foncière chez les sereer obeit à la logique de la structure familiale qui fait de l'homme, le chef de famille. Ainsi une étude des exploitations agricole familiales couramment appelées (EAF) nous permettra de mieux comprendre l'organisation sociale et la distribution des terres. Société de caractère matrimoniale, la gestion du foncier chez les sereer est assez structurée. On hérite les terres que par la lignée maternelle (mère, oncle...) la justification de ce type d'organisation sociale est la croyance forte à un mythe. Ce mythe raconte l'histoire d'un paysan sauvé par sa sœur pour accomplir un contrat signé avec le diable pour retrouver sa puissance. Devant le refus de la femme de donné son fils en sacrifice, la sœur l'a accepté. Selon la tradition orale, c'est de là que partira le matriarcat dans la société sereer. Une fois encore on note des similitudes de la société sereer à la société Egyptienne du temps des pharaons.

Paragraphe 4. Une civilisation technique agraire

Au Sénégal, deux types d'agriculture coexistent : l'agrobusiness ou agriculture à base de capitaux, notamment dans les Niayes et la vallée du Fleuve Sénégal et l'agriculture familiale. Dans le premier cas, l'entreprise agricole se caractérise par l'importance des investissements, la main d'oeuvre principalement salariée, la déconnexion avec la cellule

familiale. En revanche, dans le cadre de l'agriculture familiale, la base de la main-d'oeuvre est essentiellement familiale. Cette agriculture paysanne est centrée sur l'exploitation agricole familiale qui fait l'objet du présent projet de recherche (ISRA, 2008). Quels sont les outils utilisés pour cette agriculture familiale qui caractérise la société sereer ?

Si les premières expérimentations coloniales ont été des échecs considérables dans la zone de Bambey, les sereer eux maîtrisaient parfaitement ces techniques. Cela va de soi donc qu'il faut reconnaître qu'il existe une technicité propre au sereer quant on parle d'agriculture. A la fin du XIXe siècle, de nombreuses voix s'élèvent, notamment dans les milieux du négoce, pour prôner l'intensification de méthodes de production dites «primitives». L'absence de la charrue est, pour les observateurs européens, le principal signe de l'arriération de l'agriculture africaine. La première véritable tentative coloniale d'amélioration des pratiques agricoles se focalise donc sur l'introduction de la charrue, et c'est pour mener à bien ce projet que le gouvernement colonial fait appel en 1897 à des agronomes venus de la métropole et met sur pied un Service de l'agriculture. Cette entreprise participe d'une ambition de transformation profonde des campagnes sénégalaises. L'agronome Enfantin, chef du nouveau service agricole, voit en la charrue « l'instrument civilisateur par excellence » et prédit qu'apprendre à diriger des bêtes, à produire leur fourrage et à se nourrir de leur viande fera de la «race indigène» «une forte race agricole»

« En 1897, les premiers essais de culture attelée donnent des rendements mirobolants, mais sont infirmés par toutes les expériences ultérieures. Les charrues importées de France se révèlent trop lourdes pour les frêles bœufs du pays et inadaptées aux sols fragiles et peu profonds du Sénégal. Des centaines de charrues sont livrées à la rouille dans les concessions des chefs de canton et de village supposés les utiliser dans des champs de démonstration. Échec technique donc, mais aussi politique. Les communautés paysannes se méfient de ces Blancs qui, s'ils excellent à construire un chemin de fer, leur semblent tout ignorer de l'agriculture, à commencer par la différence entre un sol dior (propice à la culture de l'arachide et au petit mil) et un sol deck plus lourd (propice à la culture des sorghos) Page 200.»²². Ces quelques rappelles historiques justifient encore la présence des outils endogènes comme la houe, l'iler etc...

²² Bonneuil Christophe. « Pénétrer l'indigène » : arachides, paysans, agronomes et administrateurs coloniaux au Sénégal (1897- 1950). In: Études rurales, N°151-152, 1999. Autres temps, autres lieux. pp. 199-223. <http://www.persee.fr/web/revues/>

Si les instruments aratoires en Afrique subissent de rapides transformations, voire des disparitions pures et simples comme tout élément de culture matérielle, la houe et l'iler sont les deux instruments qui, depuis des générations reviennent toujours dans le complexe technique agricole sereer. Entre ces deux outils, il a eut une évolution qui mérite réflexion pour une histoire des techniques sur les outils agricoles. Nous y reviendrons quant nous parlerons du complexe technique et des hybridations techniques.

CHAPITRE V :
DE LA TRANSMISSION DU SAVOIR
FAIRE OU REGIME DE LA PRATIQUE.

Dans ce chapitre à caractère anthropologique et ethnologique, nous essayerons de comprendre la technique de transmission du savoir agricole chez les sereer. Autrement dit, quels sont les éléments qu'un jeune sereer, est appelé à introjecter dans le domaine agricole. Quelles sont « les cartes mentales », pour parler comme le professeur Garçon qu'un enfant sereer est appelé à mémoriser dans le domaine agricole. Pour y parvenir, il nous faut présenter plusieurs aspects en ce qui concerne les techniques agricoles. Il s'agit entre autres de l'univers technique ou complexe, caractérisé par des outils endogènes tels que l'iler et la houe, principaux outils aratoires, dont on peut noter une nette évolution technique. Nous y reviendrons plus amplement. La chaîne opératoire caractérisée par des rites, des gestes, des pratiques culturelles...

SECTION 1. LE COMPLEXE TECHNIQUE AGRICOLE SEREER

Si l'homme est un animal qui fabrique des outils, il est aussi, de façons générales, un animal qui utilise des signes. (Tandl, 1978 : 93, cité par Sow, Huchard, 2010 : 143). Cette phrase est d'une importance capitale car elle sous-tend que les objets matériels sont porteurs d'informations. Ils sont tous des objets culturels, puisqu'ils découlent des activités humaines et qu'ils sont sensibles à nos sens.

Par complexe technique, il faut comprendre l'ensemble des éléments qui permettent à la réalisation d'un acte traditionnel, qui permet à l'homme d'agir sur son environnement.

Le complexe technique sereer offre une vue assez pauvre en outillage pour le chercheur, mais riche en aménagement d'espaces et paysagère.

- **La terre** : le champ constitue le premier élément constitutif du complexe technique sereer. Dans l'imaginaire sereer, le travail de la terre est l'une des plus nobles qui puissent être. Ce qui explique les rites du premier jour qui consiste à dire au nouveau né « tu as une case, une nourriture, une terre ». cette expression a tout son sens.
- **Les outils agricoles** : l'univers technique sereer offre un cadre hybride en matière d'outils agricoles. On retrouve des outils agricoles endogènes qui participent à un univers symbolique sereer, et des outils agricoles implantés par les colons. Mutualisation ou conflit des techniques, c'est une question qu'on tentera de répondre à la fin de cette étude. Il nous faudra utiliser l'outil comme objet et prétexte si on veut comprendre le complexe technique car c'est à partir des informations fournies par les outils agricoles que nous arriverons à mieux comprendre les conditions matérielles d'exercice de la force du travail et des gestes techniques et donc des méthodes de transmissions du savoir. Ils (objets) peuvent aussi dans une moindre

mesure, nous permettre de comprendre la division sexuelle du travail, les rapports sociaux et économiques. Avant de parler des outils occidentaux comme la charrue, commençons d'abord par la houe et l'iler et les évolutions techniques notées entre eux.

Une analyse des productions avant, pendant et après la colonisation nous permettrait de mieux comprendre les tenants et les aboutissants des problèmes rencontrés par l'agriculture sénégalaise. Le manque de documents écrits sur la culture matérielle reste le principal handicap pour une telle recherche. Entre la houe et l'iler, nous avons recueillis justes des témoignages de vieux paysans dont les réponses concordent tous sur les raisons d'une adoption de l'iler sur la houe. A savoir l'efficacité du geste et la réduction du temps de travail.

Les deux sont des outils pour sarcler un sol léger. L'opération consiste à retourner la terre que quelques centimètres avant de semer. Cependant ce sont deux outils qui sont témoins de la capacité d'adaptation des paysans sereer.

La houe : si en Europe les histoires des objets sont écrites, ce n'est pas le cas en Afrique où la culture matérielle est récente. Les recherches menées sur le terrain montrent que les paysans n'ont pas de souvenir ou de connaissances sur l'histoire des outils. Instrument aratoire, la houe est utilisée en Egypte pharaonique. Sa morphologie la classe dans la catégorie de « la percussion lancée » selon les mots de Philippe BERNADET, qui distingue à ce propos plusieurs types pour désigner l'utilisation des outils agricoles. Il parle de la percussion lancée, la percussion posée, la percussion complexe posée²³. La houe est constituée d'une pièce de fer plate d'une quinzaine de centimètres de côté et d'un manche court d'une cinquantaine de centimètres environ, terminé par une fourche arrondie qui permet de tenir l'instrument bien en main. Le manche est dans le prolongement direct du fer de sorte que l'objet ne peut être manié qu'accroupi, ce qui rend son utilisation pénible et la force développée assez restreinte ».

L'iler : instrument sénégalais par excellence, il est utilisé pour gratter le sol avant les semis. Sous sa forme la plus courante, nous dit Henry RAULIN, il est constitué par une lame de fer en forme de croissant d'une vingtaine de centimètres de largeur, relié par l'intermédiaire d'une douille soudée ou rivée en son milieu à un long manche (1,75m à plus

²³ BERNADET, Philippe, Pour une étude des modes de transmission : la technologie du manche court en Afrique Noire » in les instruments aratoires en Afrique tropicale : la fonction et le signe, ORSTOM, Vol XX, N°34, 1984, P. 375- 398.

de 2 m), terminé par une poignée en bois ou en corne. Le plan de la lame est légèrement incliné (15 à 20 °) par rapport au manche de façon à ce que, l'utilisateur le poussant devant lui, elle soit parallèle au sol. La fonction de l'instrument est de remuer la couche superficielle du sol (2 à 5 cm environ), et de couper la partie extérieure des mauvaises herbes. Sa mise en mouvement alternativement d'avant en arrière, suivant des directions légèrement différentes à chaque reprise, n'est possible que dans des terres légères. C'est l'outil des sols sableux, de consistance homogène, de surface régulièrement plane.²⁴

Entre l'iler et la houe, les paysans sereer ont préféré le premier pour des raisons d'efficacité. Si comme le souligne le Professeur Anne Françoise Garçon dans son ouvrage « l'imaginaire et la pensée technique », que le troisième postulat de l'histoire des techniques affirme « la courbe d'évolution technique, du moins au niveau le plus global qu'il soit possible d'appréhender, n'est pas cumulative dans son essence. Certes le changement technique par définition est mélioratif, dans son intentionnalité du moins efficace, sauf à modifier une technique pour la rendre moins efficace, sauf à modifier le référent efficacité »²⁵

Les réponses fournies par les paysans sur l'adoption de l'iler sur la houe rendent compte de la notion d'efficacité dans l'amélioration des techniques quelque soit la lignée technique ou on se trouve. L'iler fatigue moins et le temps de travail est réduit par rapport à la houe. Henry RAULIN en fait une nette distinction quant, parlant des différences entre la houe et l'iler, il affirme

« La description de la culture à l'iler est simple car elle ne s'inscrit pas dans un cycle de longue durée. Sur un champ précédemment cultivé, sur une jachère ancienne ou dans une brousse inculte, le paysan coupe les broussailles et les tiges de mil qui sont restés, abat éventuellement les arbustes puis y met le feu. Sur le terrain ainsi préparé, dès les premières pluies, il parcourt son champ muni de sa houe à long manche. Tous les pas il donne sur sa gauche un léger coup de son instrument pour faire un trou de 4 à 5 cm de profondeur dans lequel femme ou enfant jette quelques graines qu'un coup de talon recouvre de terre...avec les grandes tornades, les herbes poussent et gênent la croissance du mil, un sarclage est nécessaire. L'iler entre alors en jeu : celui-ci est manœuvré à deux mains, la gauche guidant le manche, la droite poussant la poignée, ce geste étant suivi d'un mouvement du corps vers l'avant. A chaque poussée correspond une avancée de la lame d'environ un mètre, un peu

²⁴ Henry RAULIN, 1984, Techniques Agraires au sud du Sahara, in Cahiers ORSTOM, Vol. XX, N° 3-4 : 339-358

²⁵ Garçon, Anne Françoise, 2013, P.17

plus si l'opérateur accompagne le mouvement pendant quelques pas. La lame ayant 25cm d'envergure, quatre aller et retours sarclent une superficie d'environ 1m² à une profondeur de 2 à 4 cm. Le temps nécessaire est d'environ 15 à 20 secondes, ce qui théoriquement fixerait entre 40 à 50 heures le sarclage d'un hectare...toutes les opérations rapides et simples sont exécutées dans la position verticale, ce qui les rend assez peu pénibles »²⁶

A la différence de l'iler, la culture de la houe se fait pour des sols plus lourds, mais se fait dans les mêmes conditions que l'iler. La différence réside donc dans le temps de travail et la fatigue qu'elle provoque par rapport à l'iler.

Pour revenir dans le domaine de l'histoire des techniques, il faut noter donc que l'adoption de l'iler par les paysans sereer au détriment de la houe résulte bel et bien d'une évolution technique chez les paysans.

La particularité à noter sur le complexe technique agricole sereer est surtout le fait que tous les outils entretiennent des liens avec des systèmes de représentations sociales. On assiste ainsi à une socialisation des objets techniques. Donc une socialisation de la technique. On débouche sur la question essentielle des objets témoins remplissant une fonction sociale. Ces objets ont une fonction sociale, une histoire, et des signes et des symboles transmissibles dans le groupe²⁷. Ne voir dans les outils agricoles que de simples instruments au service de stratégies matérielles serait ignorer le fait qu'ils participent à tout un univers de représentations mythiques lié aux cultes agraires. Cet univers est lui aussi le siège de profondes transformations qui sont des échos, et des agents de mutations s'opérant au plan des pratiques agricoles, de l'organisation sociale et de l'économie. Observer cette évolution, c'est se donner les moyens d'entrevoir les solidarités qui unissent la vie matérielle d'une société, à sa conception du monde et de la place que l'homme y occupe.²⁸

²⁶ H. RAULIN, P. 253

²⁷ Huchard, Ousmane Sow, 2010, la culture, ses objets témoins et l'action muséologique, Editions le Nègre International : p.159.

²⁸ RAYNAUT, Claude, outils agricoles de la région de Maradi (Niger), in les cahiers de l'orstom : instruments aratoires en Afrique tropicales, 1984 : p. 515



Photo N°5 : premiers semis faites à l'iler par des enfants sereer.

A part l'iler et la houe, on retrouve d'autres outils dans le complexe techniques agricoles sereer. Ce sont, les coupe-coupe, les charrues, la charrette, le cheval, le cheptel (boeuf, chevre, mouton). Parmi ces éléments constitutifs du complexe, les uns sont des emprunts, c'est le cas de la charrue alors que le cheptel par exemple joue un rôle écologique.

La charrue « o massine khokhel » : introduite au Sénégal en 1897 par l'agronome Enfantin sous la tutelle du gouvernement colonial, la charrue connaîtra des échecs dans le bassin arachidier pour de nombreuses raisons. Inadaptation aux sols dior du département, non maîtrise de la pluviométrie, autant de facteurs qui poussent les paysans sereer à se méfier des colons quant à leur connaissances sur les techniques agricoles. Faut souligner qu'auparavant, des actes politiques ont été posés par le colonisateur dans le bassin arachidier pour l'exploitation des graines oléagineuses. Il s'agit d'abord des choix faites en matière d'infrastructures ferroviaires, des centres d'expérimentations de Bambey... faut signaler que les échecs de la charrue européenne au début ont permis aux forgerons sereer de se l'approprié (charrue) à leur manière. Introduite au début telle qu'on l'utilisé en Europe, la charrue sera 'senegalisée' pourrait on dire par les sereer, qui l'adapteront par rapport à leur besoin, mais aussi à leur force de travail. Appelé « occidentale » dans le vocabulaire sereer, la charrue est modifiée de sorte que les animaux de trait puissent la tirer sans difficulté. Ainsi

son poids a été allégé, mais aussi la formation et la disposition du labour qui prendra la forme d'un iler avec ses lamelles.



Photo N° 6 : Charrue occidentale appelée en langue endogène « o massine khokhel »



Photo N° 7 : Charrue occidentale appelée en langue endogène « Omassine Khokhel »

Le semoir : outil de trait, le semoir est utilisé pour le désherbage et la semence des graines. il est très fréquente dans les concessions sereer. Son utilisation massive est du surtout à l'émergence de l'alphabétisation qui fait que les enfants sereer qui assurait cette tache sont partagés entre l'école et les champs.



Photo N° 8 : semoir photo prise à Bambey sereer



Photo N° 9. Photo prise dans une cours de maison à Bambey, sereer. Semoir, râteaux et iler

Le grenier : l'importance du grenier dans l'univers sereer est capitale. Sa symbolique dans une concession est à la fois économique, sociale et religieuse. Son ouverture obéit dans certaines familles sereer à des pratiques rituelles. On pourrait citer les sacrifices réalisés en versant du sang de poulet sur les outils agricoles tels que l'iler, le coupe coupe... Nous y reviendrons dans le cadre de la troisième partie de notre travail sur l'écomusée qui aura pour objectif de sauvegarder ce patrimoine.

Le cheptel : le cheptel joue un rôle non négligeable dans le complexe technique agricole sereer. Qu'il s'agisse des chevaux, des vaches, mouton ou chèvres, les images dans les champs en jachère sur le territoire sereer n'est pas le fait du hasard. En effet l'utilisation de la technique de la jachère étant le moyen le plus soutenable pour les sols, les paysans sereer laissent délibérément leur cheptel dans le champ en jachère pour une production de fumure durant toute l'année. En plus des arbres, les animaux libèrent des déchets qui enrichissent les sols en fumure très bénéfiques pour les cultures. Une analyse du rapport cheptel et agriculture renseigne non seulement des bonnes stratégies agricoles qui résultent de la soutenabilité, mais aussi de la division de travail dans la famille sereer. Nous y reviendrons quant on parlera de la chaîne opératoire, car les pâturages sont gérés par une classe d'âge.



Photo N° 10. Troupeau libéré dans un champ en jachère à Bambey sereer.

Ce qui frappe au premier regard le complexe technique agricole sereer, c'est la pauvreté de l'outillage. Ce manque de matériel n'est pourtant pas signe de pauvreté de connaissances empiriques. Les paysans sereer ont une fine connaissance de la pluviométrie par l'observation des éléments de la nature, une maîtrise des sols, des bons réflexes pour avoir une bonne récolte. Ce qui induit à la question actuelle des tâches dans les techniques selon qu'elles soient industrielles ou non. Si dans une technique industrialisée, la tâche est jugée pauvre du fait du transfert fait par l'homme de ses gestes sur la machine, elle (la tâche) est

jugée encore riche dans la technique non industrielle car le savoir est incorporé en l'homme qui en ait détenteur.

On entend parfois dire que les techniques non industrielles seraient « plus simples ». Si l'on entend par là que les moyens de travail (outils) sont plus simples, la proposition est évidente. On peut en effet reconnaître que l'évolution des moyens de travail s'est faite grosso modo du plus simple au plus complexe, au plus élaboré. Mais si l'on entend par là que les tâches humaines individuelles sont plus simples dans les techniques anciennes on cède au contraire à un préjugé classique erroné. La sociologie du travail, qui d'ailleurs ne s'est intéressée qu'au travail industriel, a établi en effet que, contrairement à ce que l'on croit parfois, le progrès technique moderne a consisté à simplifier ou appauvrir toujours plus les tâches des exécutants, entraînant ce que l'on nomme une « déqualification » des travailleurs directs.²⁹
(Chamoux, Marie Noelle, 1978)

L'arbre : complexe technique agricole sereer associée à l'arbre dans son ensemble. Ce qui nous introduit inévitablement dans les notions de paysage culturels. En effet, si en Europe, l'arbre est exclu des champs, ce n'est pas le cas dans les surfaces cultivables des sereer. L'espace dominant dans les champs est sans aucun doute l'Accacia Albida et baobab (*Adansonia digitata*). Appelé « Kad » en langue nationale, l'acacia albida est présent dans les ¾ du pays. C'est l'une des rares espèces qui perd ses feuilles durant la saison des pluies pour les retrouver au début de la saison sèche. Il est considéré comme un excellent fertilisant des sols. Cette qualité explique la relative protection dont il jouit et elle justifie par ailleurs la non moins relative stabilité de son peuplement. Juste après les feuilles, il produit de très belles fleurs blanches jaunâtres puis des fruits d'une belle couleur orange à maturité qui s'avèrent un bon fourrage pour les animaux domestiques. Outre ces vertus, l'acacia albida est utilisée dans le domaine pharmaceutique par les médecins traditionnels pour le traitement de beaucoup de maladies.

²⁹ CHAMOUX, Marie Noelle, 1978, « La transmission des savoir-faire un objet pour l'ethnologie des techniques ? », *Techniques et culture. Bulletin de l'équipe de recherche 191,3* : 46-83, Paris, Maison des sciences de l'Homme, Université René Descartes



Photo N° 11. L'accacia albida en saison sèche. Bambey sereer

SECTION II. DE LA CHAÎNE OPÉRATOIRE OU TRANSMISSION TECHNIQUE : ENTRE TECHNICITE ET MYSTICITE

Cette section requiert une importance capitale pour notre recherche. En effet parler des processus de transmission des savoirs et savoir faire agricoles dans la société sereer renferme à la fois une dimension anthropologique et ethnologique. Il s'agit en effet de mettre l'accent sur une société qui pratique cette activité depuis des siècles, et dont la pratique est transmise de manière inconsciente. Par savoir-faire techniques, on entend l'ensemble des connaissances et savoirs humains, conscients ou inconscients, qui permettent la mise en œuvre d'une technique. Les savoir faire peuvent être gestuels et intellectuels, collectifs et individuels, et ils dépendent toujours à la fois des rapports des hommes entre eux et des rapports entre les hommes et les lois de la matière. L'étude des savoir-faire techniques est particulièrement cruciale dans l'étude des techniques non industrielles, et c'est bien ce qui fait toute la difficulté de l'ethnologie des techniques. (Chamoux, Marie Noëlle, 1978.)³⁰. La distinction « outils simple, tâche individuelle riche et outil complexe, tâche individuelle pauvre) retrouve toute son importance dans cette étude. Marquée par le saut de la civilisation orale et les techniques non industrielles, il va de soi que cette partie de notre étude se fonde sur deux étapes : d'abord sur celles techniques de la production, ensuite les techniques de transmission du savoir.

³⁰ CHAMOUX, Marie Noëlle,

- La Chaine opératoire : ils 'agira dans cette étape de travailler sur les différentes étapes de la production agricole. Nous partirons d'une denrée prisée chez les sereer : le mil. Dans cette étape nous emprunterons au Professeur Garçon l'expression « cartes mentales » pour mieux cerner le sujet. Ainsi la chaine opératoire agricole du mil obéit a des :
 - **CARTES MENTALES RITUELLES** : elles concernent des activités pré hivernales, qui ont pour objectifs de préparer le jeune paysan a entrer dans la saison des pluies avec l'accord des génies pour les uns (pangol), pour d'autre c'est pour conjurer le mauvais sort ou encore pour avoir de bonne pluies. Ce sont :
 - **le Miss : O'miss Mofa sereer ou première chasse rituelle** : consiste en une partie de chasse et implique les hommes de tout âge. Ceux qui auront tué des gibiers peuvent s'attendre à une bonne récolte. Il y'a aussi un Miss pour les femmes mais ce Miss n'est pas une partie de chasse il se résume en folklore ou les femmes mariées se déguise en homme lors d'une marche qui les conduira à visiter quelques sites traditionnels dans une ambiance de danse et de chants.
 - **O'Miss Diobaay : la 2^{ème} chasse rituelle** : C'est la 2^{ème} chasse rituelle est la plus connue en pays sereer car elle est suivie d'une cérémonie folklorique sur la place du village. Ces parties de chasse sont un moyen d'apprendre aux enfants certaines techniques mais aussi des histoires sur leur lignée.



Photo N° 12 : cérémonie de chasse diobaay. Sources direction du patrimoine culturel du Sénégal

- **Le beggan** : ce rituel qui signifie « la fermeture » en français est pratiqué après le miss ou juste avant les premiers semis. Il consiste à la fermeture de toutes les portes de la concession excepté deux. Celles qui se trouvent à l'est et à l'ouest. La concession sereer est en fait composée de plusieurs portes de sortie. Ce rituel est effectué par une tranche d'âge (60-70 ans) et de sexe masculin. Cela va de soi donc qu'il s'agisse la d'une initiation passée par les hommes qui ont les prérogatives de la faire. Il y a lieu et place une technique de transmission sacrée qui mérite notre attention. On est en présence d'une ethnologie ou la technique et le sacré coexistent ensemble. Si certaines techniques, au sein des communautés primitives africaines, ont survécu, c'est justement parce qu'elles avaient une dimension sacrée dont la transmission, plus qu'un simple devoir, est un véritable sacerdoce. Chaque objet technique abstrait ou concrétisé renferme une technicité spécifique qui est, d'abord, le bien des initiés de la famille, voire des garants moraux et spirituels du village et, ensuite, celui des marges de la tribu toute entière. Dans les sociétés traditionnelles africaines, les modalités qui président au choix des personnes devant accéder aux savoir-faire sont différentes d'un peuple à un autre. (Kouassi, 2008, P. 53). L'on comprend bien cette technique utilisée par les sociétés orales pour garantir la transmission du savoir. les hommes qui ont acquis ce savoir sont les protecteurs de la communauté. Ils ont acquis un statut non négligeable. L'initiation en pays sereer est le ndut qui veut dire « nid ». est ce là que les jeunes apprennent comment faire le « beggu », nous serions le dire car relevant du domaine sacré.

- **Le xooy** : classé en 2013 sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'Unesco (dossier N°00878), le xooy est une cérémonie divinatoire pratiquée par les sereer à l'approche de l'hivernage. Le Xooy est une cérémonie traditionnelle de divination publique organisée sur la place du village à l'approche de la saison des pluies. Durant cette longue veillée nocturne, les "Saltigués" maîtres voyants se succèdent dans le cercle qui leur est réservé pour délivrer, au rythme des tamtams, leurs prédictions à une assistance en délire.

Le Xooy apporte ainsi des réponses aux questions que se pose, avec anxiété, la communauté: y'aura-t-il des pluies en abondance ? quels fléaux ou maladies menacent la population? quels sont les remèdes prescrits? c'est une cérémonie riche en couleurs par, ses chants et danses et la vêtue des Saltigués qui maîtres dans l'art de communiquer tiennent en haleine l'assistance toute la nuit. (sources: document de présentation du xooy à la



Photo N° 13 : Cérémonie de divination du xoooy au centre maalango de fatick : sources direction du patrimoine culturel

- **le bawnaan** : contrairement aux autres manifestations, le bawnaan n'a lieu que quand les pluies tardent à tomber. C'est une manifestation folklorique qui a les allures d'un festival pour implorer les dieux d'une bonne saison sèche.
- Les cartes mentales gestuelles ou transmission technique : cette partie de notre étude concerne la transmission technique des savoirs en pays sereer. Elle pourrait se résumer en une question centrale : quels sont les éléments qu'un enfant sereer est appelé à introjecter pour maîtriser la chaîne opératoire agricole ? cette question a posé d'énormes difficultés pour les enquêtes de terrain pour la seule et simple raison que les sereer, objet de notre étude, prennent l'agriculture comme une vie. A la question quelles sont les étapes de la chaîne opératoire agricole. Une seule réponse revenait à chaque fois : l'agriculture chez nous n'a pas de phase, c'est une vie, on l'apprend comme on acquiert l'éducation. Cette conception que les sereer ont de l'agriculture rend la tâche de patrimonialisation difficile, car ils ont enregistré de façon inconsciente toute la chaîne de production.
- **LES CARTES MENTALES TECHNIQUES** : Après les cartes mentales rituelles, il y a celles qui sont gestuelles, parlées ou symboliques dans le processus de

production agricoles. Ce sont des activités purement techniques. Il s'agira d'une description sur la manière dont un jeune sereer apprend l'agriculture au sein de la famille et de la communauté toute entière. Quels éléments est il appelé a introjecter, selon quelles étapes, selon quelle dialectique de la contrainte ? comment parvient-il à monter des acquisitions techniques, sociales, intellectuelles, artistiques, religieuses... L'apprentissage agricole en milieu sereer se fait de manière évolutive par rapport à l'âge de l'enfant.

- **Dans l'univers familial** : les enfants sereer commencent par entourer leurs grands parents, souvent plus disponible que leurs parents, ou ils jouent entre eux dans la cour, imitant les activités qu'ils ont sous les yeux. On serait d'accord avec Blandine Bril, qui dans son article dans l'ouvrage de la mission ethnologique « savoir faire, pouvoir transmettre », parlant des techniques de transmission du savoir, affirme que même si les processus d'apprentissage sont universels, il existe une variabilité culturelle, non seulement dans les contenus, mais aussi dans la valorisation différente des contenus d'apprentissage et des contextes dans lesquels les mécanismes cognitifs sont utilisés.³¹ Ces quelques propos montre, en effet l'importance et l'impact de la culture sur la technique et met a jour beaucoup de question encore non résolue par les historiens de la technique. La notion de « variabilité culturelle » a toute son importance, dans la mesure où elle détermine les canaux de transmission du savoir technique même. Ce pourquoi Blandine Bril utilise une expression assez originale que nous reprendrons dans le cadre de ce contexte agricole, qui met l'enfant sereer dans un environnement où tous les éléments sont réunis pour lui transmettre une science de l'agriculture. C'est le terme « écologie de l'apprentissage ». ce terme se résume en la thèse selon laquelle toute théorie de l'éducation réclame à l'évidence, une théorie de la société en son ensemble, et de la manière dont la société, dans son fonctionnement, modèle l'éducation. L'écologie de l'éducation se fait selon deux référents. Tout d'abord, il fait référence au milieu, et donc aux éléments extérieurs au sujet, et renvoi non seulement aux personnes, aux objets, mais aussi à l'organisation sociale de l'apprentissage. Et elle ajoute que parler de l'écologie de l'apprentissage revient donc à analyser tous les éléments du milieu dans lequel se déroule ces

³¹ Blandine bril, 1996. Savoir faire et pouvoir transmettre. Apprentissage et transmission des savoirs techniques. Editions de la Maison des Sciences de l'homme.

acquisitions techniques, tels que par exemple les acteurs concernés, la complexité motrice de la tâche, sa fréquence d'exécution, les lieux où elle s'effectue, sa valorisation sociale. Ensuite du point de vue de l'apprenti, son âge, son sexe, ses compétences cognitives et motrices effectives ; mais aussi la manière dont les adultes perçoivent ses compétences, le degré de maîtrise qu'il doit acquérir à un âge donné ou à stade donné du processus de transmission.³² Nous partirons de ce concept d'écologie pour comprendre l'univers agricole sereer et ses techniques de transmission des savoir et savoir faire. Partagée entre la littérature orale (rituelle, profane et ludique) et les gestes techniques, la chaîne opératoire agricole sereer présente un caractère mythico-religieux, par les ballotements entre le sacré et la technique.

- **Conduite des troupeaux :** dans la culture sereer, agriculture et pastoralisme coexistent. À partir de 8 ans, l'enfant est appelé à conduire les troupeaux en brousse dans les champs en jachère. À la question de savoir pourquoi un tel choix. La réponse est d'une cohérence et d'une pertinence. Il faut que le jeune sereer connaisse la brousse d'abord et qu'il entretienne une relation directe et avec la brousse et les animaux. Au début c'est les aînés ou son papa qui l'y amène, parfois on le laisse y aller seul. La distance qu'il parcourt avec les animaux, diffère selon l'âge du jeune et son niveau de connaissance de la brousse. À partir de dix ans et plus, le jeune sereer allie la bergerie et la conduite des animaux de traite pour les semences.
- **Défrichage ou fikk :** consiste le nettoyage des champs. Elle se fait d'habitude au mois de mai. Son but est de faciliter les semis mais aussi de remuer les sols pour le rendre plus fertile avec les fumures accumulés durant la saison sèche. Les outils qui le font sont le râteau, le coupe-coupe, l'iler.... C'est une activité commune faite par les hommes, les femmes et enfants. Il n'y a pas une division du travail. Donc l'enfant sereer est associé directement à la pratique du travail. Il participe en observant ce que font les autres et reproduire les mêmes gestes.
 - **1^{er} Semis ou firax :** chez les sereer, on note deux sortes de semis qui ont chacun un nom endogène. Le premier qui est le « firax », se fait juste après le rituel du « beggan » ou fermeture. On procède au « firax » juste après le désherbage des champs. Les outils qui sont utilisés sont le semoir (outils du colon), à main levée et l'iler. La plupart du temps le semis est fait par la famille toute entière. Il y a des

³² Blandine Bril, P. 16

rituels familiaux qui vont avec le semis compte tenu de son importance. On pourrait citer le vannage des semences et offrandes aux ancêtres à l'occasion de l'ensemencement ; la Préparation religieuse des semences ; le transport des semences ; rite de lma pose de la calebasse à semences ; Rite du cercle autour de la calebasse à semence ; prière d'ensemencement.

- **2^{ème} semis ou « tex »** : il est pratiqué durant la période humide, c'est-à-dire après les premières pluies.
- **1^{er} binage ou baxaw** : le binage est une étape très importante dans la chaîne opératoire agricole. Il se pratique après les premières pluies et a pour finalité de permettre la bonne poussée des graines. Durant cette étape l'enfant sereer reçoit une forte formation pratique de la part de ces parents. Il s'agit des mots et des gestes qui lui permettront de manier l'iler avec les bons mouvements.
- **2^{ème} binage ou biyaat** : il se fait de la même manière le premier, la différence avec le baxaaw réside seulement dans la période. Le premier se fait juste après les premières pluies alors que le second se fait durant les périodes humides.
- **Sarclage ou scocidd** : c'est une des étapes les plus favorables aux outils de sarclage comme l'iler. C'est durant cette période en effet que les mauvaises herbes sont identifiées des tiges de mil ou d'arachides. Pendant cette phase, l'importance est de pousser l'enfant à mieux identifier les mauvaises herbes et leur impact négatifs sur la poussée des récoltes.
- **Récolte ou saxaad** : cette phase est la dernière, qui clôture le processus de production dans les champs, c'est la récolte des produits. Elle est précédée d'un rituel religieux qui consiste à remercier les pangol (esprits protecteurs), qui leur a permis d'avoir une bonne récolte. A partir de cette étape, d'autres étapes se succèdent telles que le remplissage du grenier, le traitement du mil. Ce qu'il faut signaler c'est que la plupart des étapes signalées ci-dessus sont des tâches réalisées par des hommes le plus souvent. Les femmes entre en jeu qu'au moment des semis. Leurs principales tâches sont l'agriculture maraichère. C'est à partir du remplissage du grenier qu'elles entre vraiment dans le processus de transformation avec notamment la préparation du mil ou de l'arachide en différents produits (couscous, bouillie, huile, bière...), mais aussi la production d'objets artisanales, la rénovation des maisons etc.
- Les gestes, les mots, les symboles, les valeurs :

La poésie orale : Issu du latin " littera " qui signifie, art de pratiquer des lettres, la poésie orale exprime avant tout l'équilibre d'une communauté et d'un système de valeur cohérent. En mettant l'accent sur les aspects qui ont contribué à la naissance de la poésie orale, JACKES CHEVRIER nous dit ceci "la poésie orale africaine est liée à la vie de tous les jours et à ce titre elle peut être proférée à tout moment et par n'importe qui ...cette activité poétique populaire et spontanée se manifeste et s'exprime en effet dans des circonstances les plus diverses et loin de s'opposer à l'action, la poésie l'accompagne toujours quand elle ne la provoque pas ...les raisons de cette constance de l'activité orale sont liées à deux facteurs : le rôle du verbe dans les sociétés orales et le caractère autarcique des sociétés africaines longtemps astreintes à vivre en économie de subsistance tant sur le plan économique que culturel "³³. Dans l'univers agraire sereer, la littérature orale accompagne toutes les activités bucoliques. Mamoussé Diagne, dans son célèbre ouvrage philosophique portant sur la critique de la raison orale, les pratiques discursives en Afrique Noire, emploie le terme « Oraliture », pour désigner toute cette poésie orale, mais aussi sa rationalité.

Elle a un impact considérable sur les activités techniques. On retrouve toutes ces formes dans les activités agraires, à savoir :

- **Le genre narratif** : regroupe les mythes, légendes et récits de fiction (conte).

La culture sereer est en effet jalonnée de mythes qui entretiennent de profondes relations avec les techniques agraires.

- **Le genre formulaire** : Il regroupe plusieurs types tels que : le proverbe, les dictons, les adages, les sentences qui en de petites phrases percutantes consignent la leçon des multiples expériences de la vie.

➤ **Le proverbe :**

Il est dans la littérature orale une voie privilégiée d'expression qui utilise un langage imagé et amusant. Le professeur Mamoussé Diagne le définit comme " la ruse de la raison orale". Pour ce dernier la littérature orale est une mise en scène, une représentation imagée et dynamique.

Dans la littérature orale, un proverbe ne se produit pas gratuitement, il faut une succession d'événements qui se répètent entre plusieurs générations, ce sont des proverbes de type A comme "keweul du teep doom ja beet ", il s'agit là d'une expression imagée qui peut se signifier "telle mère, telle fille ".

³³ Chevrier, Jacques, 1984, la littérature nègre, Paris Armand Colin, P.194.

Mais la société sénégalaise a aussi pris le soin d'élaborer des proverbes de type non A qui sont utilisés lorsque le contraire se produit sur une génération par exemple "gouye dina djur deeg" qui veut dire " le baobab peut engendrer des Epines" ou encore " A père avare, fils prodigue ".

Il y a aussi une exception dans le processus de création des proverbes, c'est dans les situations des jeux ludiques ou on retrouve des batailles de proverbes c'est le cas du Yootè, Wourè...

➤ **Cax (énigme)**

Dans la société traditionnelle, l'énigme joue essentiellement le rôle d'exercice à la mémoire. Il a pour objectif d'édifier et d'entretenir l'intelligence de l'enfant en lui demandant de deviner un objet d'après une définition faite en termes obscurs ou ambiguë.

➤ **La parabole**

Sa compréhension nécessite la même finesse intellectuelle que l'énigme mais elle se différencie de cette dernière par l'âge des personnes, car celle-ci est un élément adulte.

➤ **Le kandañ (langage percuté)**

Le leebu requiert aussi une autre forme qu'on appelle chez les sereer le kandañ ou langage percuté par le pilon dans le mortier. Cette forme orale est le plus souvent utilisée dans les ménages polygames par la femme qui se sent délaissée injustement par le mari. C'est une pratique qui se fait à l'aurore et n'admet de réplique que de la même manière. Cette dernière est d'autant plus important en ce sens qu'elle met en lumière la socialisation de la technique.

- **Le genre poétique** : ce genre regroupe 3 sortes : ce sont la poésie rituelle, ludique et récréative. Dans chacun de ces genres, on peut en retrouver des exemples liées aux techniques agraires chez les sereer. La poésie liée aux rites agraires, celle qui est chantée au champ pour galvaniser le travailleur etc. nous y reviendrons dans le cadre du projet de l'écomusée.

CONCLUSION

Le processus de transmission des savoirs techniques endogènes dans les civilisations orales n'a pas fait l'objet de beaucoup d'étude. Depuis le père Henry Granvand (1984) et pellissier(1966), des études universitaire ont été faites sur la civilisation sereer. Cependant il faut souligner les limites des ces études qui n'ont pas pris en compte la culture matérielle et son importance dans le patrimoine. D'où l'importance l'enseignement d'une histoire des techniques à l'université pour une meilleure valorisation du patrimoine technique sénégalais.

Au niveau institutionnel, on peut prendre les exemples de des travaux réalisés par les archives culturelles du Sénégal, devenu depuis quelques années la Direction du Patrimoine Culturel. Des travaux sur la civilisation agraire sereer existent en bande sonore. Cependant la non transcription des textes en langues françaises, rend la tache très difficile pour les chercheur qui ne sont pas de l'ethnie. La richesse de la civilisation sereer et son lien direct avec l'histoire de la sous région sont autant d'éléments qui méritent son étude approfondie.

3^{EME} PARTIE :

**PROJET DE CREATION D'UN ECOMUSEE
DU TEROIR SEREER**

*« Tout territoire possède deux ressources principales :
Les habitants eux-mêmes qui apportent leurs capacités de
création, d'éducation, de travail et le patrimoine qui fait
partie de la culture vivante de ces habitants en tant que
communauté »*

Hugues de Varine, 2004

INTRODUCTION

En ratifiant la convention de 1972 sur le patrimoine mondial de l'Unesco, celle de 2003, relative à la sauvegarde du patrimoine Culturel immatériel et du système des nations unies sur la mise en place des trésors humains vivants, le Sénégal s'est engagé à la mise en place d'actes allant dans le sens de promouvoir les dites conventions. Par "sauvegarde" on attend, les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine (Convention de 2003). C'est dans cette lancée que le gouvernement sénégalais entend mettre l'accent par la création de plan de gestion des sites qui sont placés au patrimoine Mondial de l'Unesco. C'est ainsi que nous assistons depuis quelques années à la naissance des écomusées dans le paysage culturel Sénégalais. On peut citer entre autres, l'écomusée des paysages culturels de Bandafassi, qui fait suite au classement du pays Bassari en 2012, et de l'écomusée de Diakhaw, avec le classement des îles du Saloum. La nouveauté de la structure écomuséale, la configuration culturelle et ethnique du Sénégal et surtout l'engouement provoqué par les premiers écomusées dans le paysage culturel Sénégalais motivent ce projet de création d'une structure muséale dans le département de Bambey. L'importance de la prise en compte du patrimoine dans les stratégies de développement locales n'est plus à démontrer. **Nouréini Tidjani-Serpos**

Sous-directeur général adjoint de l'UNESCO pour l'Afrique affirmait dans l'avant propos du guide des collectivités locales de l'Unesco portant sur « patrimoine et collectivités locales » : « Les territoires africains, urbains ou ruraux, constituent un des noyaux de l'identité culturelle africaine à travers les échanges sociaux, spirituels, culturels et économiques qui s'y sont déroulés au fil du temps, et qui ont donné naissance à des créations uniques au monde qui s'expriment à travers leurs patrimoines immatériels et matériels. La valorisation de ces richesses culturelles et patrimoniales, à l'intérieur des communes qui représentent de nouveaux espaces de cohérence, renforcerait la dimension culturelle de celles-ci, et apportera sans aucun doute, une amélioration aux conditions de vie des populations africaines. Pourtant, ces ressources culturelles et patrimoniales sont aujourd'hui confrontées à des défis majeurs liés aux besoins du développement humain. En effet, on leur accorde peu d'intérêt et la valorisation de leur apport dans la lutte contre la pauvreté qui demeure le souci premier des pays africains ne reçoit pas la priorité requise ».

si en effet, le patrimoine est élément participant de l'identité d'un territoire, il va de soi qu'on ne s'étonnera pas sur la mise en place d'un écomusée du terroir sereer dans le bassin arachidier. L'écomusée du terroir sereer tentera de présenter le patrimoine de l'ethnie sereer dans sa dualité. Présenté sur deux façons différentes, le patrimoine présente une forme matérielle et immatérielle. Le patrimoine matériel regroupe les ensembles architecturaux, paysagers, mobiliers, archéologiques et artistiques. La forme immatérielle du patrimoine s'exprime par des créations telles que les rituels d'initiation, la célébration des cycles de la vie, les savoirs et savoir faire techniques et scientifiques sur les forces de la nature etc. L'expression terroir renvoie ici à une manière de travailler sur la territorialisation des acquis et spécificités culturelles de chaque zone du Sénégal. Selon la définition de l'Unesco, un terroir est un espace géographique délimité défini à partir d'une communauté humaine qui construit au cours de son histoire, un ensemble de trait culturels, distinctifs, de savoir et de pratiques fondés sur un système d'interactions entre le milieu naturel et le facteur humain³⁴. Dans cette définition tous les mots sont importants et font ressortir plusieurs critères :

- L'originalité
- La typicité
- Reconnaissances pour les produits ou services issus de cet espace et donc des hommes qui y vivent. Nous y reviendrons dans les concepts.

³⁴ Cette définition est celle proposée lors des Rencontres internationales de l'Unesco sur les questions territoriales, 10 novembre 2005.

PREMIERE SECTION : PRESENTATION GENERALE DU PROJET

I. PRESENTATION DU DEPARTEMENT DE BAMBEY

1. La ruralité comme caractéristique principale

La région de Diourbel est située à 146 kilomètres à l'Est de la capitale nationale Dakar.

Accessible par la Route Nationale n°3, la région de Diourbel correspond approximativement avec l'ancienne province du Baol qui atteignit ses limites maximales sous le règne du Damel Teigne Lat Soucabé Ngoné DIEYE (1697-1719). Positionnée entre 14°30 et 15° de latitude Nord et 15° et 16° de longitude Ouest, la région de Diourbel est limitée :

-par la région de Thiès, au sud, à l'Ouest et au Nord ;

-par la région de Fatick, au sud et à l'Est, et

-par la région de Louga, au Nord et à l'Est.

Avec une superficie qui est passée 4.359 km² à 4.769 Km² suite au rattachement de l'arrondissement de Taïf au département de Mbacké en 2002, la région de Diourbel couvre 2,42% seulement du territoire national. A cet égard, elle représente la plus petite région du pays après celle de Dakar (550 km²). **(Sources, conseil régional de Diourbel)**

Constituant l'un des départements de la région de Diourbel, la ville de Bambey est intégrée dans le royaume du Cayor. L'histoire du peuplement du royaume du cayor n'est pas facile à retracer compte tenu du manque de document écrit sur les aménagements territoriaux. Les récits historiques mettent l'accent sur les épopées guerrières comme nous l'avons déjà précisé dans notre problématique. Bambey présente une diversité culturelle dominée par deux ethnies que sont les wolofs, majoritaires dans le centre ville et les sereer qui occupent les villages environnant. Cette cohabitation entre wolof et sereer constitue les bases de l'histoire du peuplement que nous avons déjà traité. Ce dont il est question dans cette étude, c'est de présenter l'impact considérable de l'ethnie sereer dans le département. La configuration du département de Bambey présente une physionomie rurale assez simple. Le centre ville concentre les activités urbaines mais est minoritaire par rapport au degré de ruralité. Le tableau ci-dessous

Région	Département	Commune	Communauté rurale
Diourbel	Bambey	Bambey	Baba Garage
			Ndangalma
			Dinguiraa
			Gawane
			Keur Samba Kane
			Lambaay
			Ndondole
			Ngogom
			Ngoye
			Refane
			Thiakhar

L'économie du Département est constituée des secteurs agricoles, l'élevage, le commerce et l'activité artisanale.

L'agriculture est essentiellement constituée des cultures de rentes (arachides, sésame, manioc, pastèque) et des cultures vivrières (mil, maïs, sorgho, niébé). On retrouve aussi l'agriculture maraîchère depuis quelques années, avec la naissance des projets de développement agricole financés par l'état et les Organisations Non Gouvernementales. C'est un secteur qui connaît beaucoup de difficulté pour diverses raisons : déficit pluviométrique, matériel agricole vétuste, faiblesse des semences, manque de formation à l'entrepreneuriat. Pourtant, à lui le seul le département de Bambey concentre deux entités institutionnelles qui traduisent les efforts de l'état, pour la vulgarisation de l'agriculture. Il s'agit :

De l'Institut Sénégalais pour la Recherche Agronomique (ISRA): Situé au cœur du Bassin arachidier, le Centre National de Recherches Agronomiques (CNRA) de Bambey, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est passé par différentes étapes : la ferme modèle en 1898, la Station Expérimentale de l'Arachide (SEA) en 1913, le Secteur Soudanais Recherches Agronomiques (SSRA) en 1938, le Centre de la Recherche Agronomique (CRA) en 1950.

Enfin à l'indépendance du Sénégal en 1960 le CRA devient Centre National de Recherches Agronomiques (CNRA) et sa gestion est confiée à l'IRAT (Institut de Recherches

Agronomie Tropicales et des cultures Vivrières) qui passe le flambeau à l'ISRA (Institut Sénégalais de Recherches Agricoles) en 1974. Le CNRA intervient dans une zone qui connaît :

- Une forte baisse de la pluviométrie
- Une dégradation progressive des sols
- Un couvert végétal quasi-désertique du fait des activités humaines
- Une absence de mécanisation des travaux agricoles.

Par conséquent Il lui a fallu adapter ses programmes de recherches à ce milieu pour lever les contraintes et améliorer la productivité agricole, voire booster les rendements, étant donné que les cultures pluviales constituent l'essentiel des activités des populations.

Pour mener à bien sa mission, le CNRA dispose d'équipes de recherches pluridisciplinaires (16 chercheurs et ingénieurs) qui s'attèlent à créer et à adapter des technologies pour une agriculture durable et rentable, en collaboration avec ses partenaires du développement rural et des ONG nationales et internationales.

Les technologies générées par le CNRA sont mises à la disposition des agriculteurs sous forme d'essais multi locaux. En plus de sa superficie de 650 ha le CNRA s'appuie sur des PAPEM (Point d'Appui pour l'Expérimentation Multilocale).

L'Ecole Nationale des cadres ruraux :

L'élevage se caractérise par l'existence de techniques traditionnelles que sont l'élevage pastoral fondé sur la transhumance et l'élevage sédentaire du terroir villageois. Mais la réduction de l'espace pastoral conjuguée à une dégradation constante du couvert végétal, à une forte pression démographique sur les terres agricoles (réduisant ainsi les terres en jachère), à un nombre insuffisant de points d'eau, constitue un handicap certain pour le développement de l'élevage. Cependant, avec la création de GIE et d'associations villageoises, un élevage de type moderne se développe de plus en plus dans la région.

Le commerce est par essence une activité très prisée des « Baol – Baol ». Elle occupe d'ailleurs une place importante dans le développement économique de la région. Cette situation est favorisée par la position géographique de la région, à mi chemin entre l'important centre de production de la zone sylvo-pastorale et les grands centres de consommation du centre ouest (Dakar, Thiès et Kaolack). On relève dans la région de

Diourbel, une présence massive de marchés hebdomadaires « Louma » où sont écoulées une bonne partie de la production agricole et du bétail. **L'activité artisanale** présente de réels atouts pour la région. En effet, Diourbel est réputée pour sa forte tradition artisanale et la population dispose d'une réelle expertise notamment dans le domaine de la poterie et de la vannerie. A cela, s'ajoute la présence du Centre de Perfectionnement pour l'Artisanat Rural (CPAR) de Kaél et du lycée technique pour permettre d'améliorer les capacités des artisans. Ces derniers tentent de s'organiser autour de la Chambre de Métiers. Avec leur dynamisme, le nombre d'artisans inscrits continue de progresser d'année en année, passant de 3307 en 2004 à 4148 en 2009. **(Sources : conseil régional).**

2. Potentiel culturel du Département

En 1972, à l'occasion de la conférence européenne de la culture tenue à Helsinki, l'Unesco rappelait : « la culture n'est pas seulement une accumulation d'œuvres et de connaissances qu'une élite produit, recueille et conserve pour les mettre à la portée de tous, ou qu'un peuple riche en passé et en patrimoine offre à d'autre comme modèle dont leur histoire leur avait privés. La culture ne se limite pas à l'accès aux œuvres d'art et aux humanités, mais est tout à la fois : Acquisition de connaissances, exigence d'un mode de vie, besoin de communication. Elle n'est pas un territoire à conquérir ou à posséder. Mais une façon de se comporter avec soi-même, avec ses semblables et avec la nature ; elle n'est pas seulement un domaine qu'il convient de démocratiser mais elle est une démocratie à mettre en marche. Si on s'en tient à cette définition de l'Unesco, il est clair qu'on peut affirmer que le département de Bambey, qui fait l'objet de notre étude regorge de potentialités culturelles, si on s'en limite seulement à l'ethnie sereer.

3. Patrimoine culturel matériel

Le patrimoine matériel du département de Bambey est divers et varié. On peut les classer selon les domaines : il s'agit du patrimoine ethnologique, industriel, archéologie et architectural.

➤ Le patrimoine ethnologique :

Le patrimoine ethnologique du département de Bambey est dominé par celui des sereer du fait de leur majorité. Ainsi nous pouvons présenter ce patrimoine en se basant sur le mobilier, les cérémonies culturelles qui marquent les étapes de la vie (naissances, mariages, initiations, baptême, jeux ...), mais aussi les objets culturels et culturels tels que les parures, les masques, les ustensiles, la poterie...prenons en quelques exemples :

Le mobilier : les objets mobiliers sont en grande partie fabriqués a partir des matières issues de l'agriculture. Qu'il s'agisse des objets de literie (lit et matelas) ou des objets ménagers (vannerie), l'utilisation des matières dérivées de l'agriculture est une identité reconnue chez les sereer.



Photo N° 14. Panier en paille : ethnie sereer. senegal



Photo N°15 : Chapeau de paille paysan

➤ **Le patrimoine archéologique :**

Le patrimoine archéologique du département est caractérisé par les tombeaux funéraires encore appelé tumulus. Ces tombeaux sont retrouvés dans la communauté rurale de ndagalma. L'écomusée pourrait permettre de travailler sur la vulgarisation de ce patrimoine archéologique inconnu des fils du département. Les recherches de Dupire en 1985 ont permis de mettre une lumière sur les tumulus sereer dans toute la zone de la Sénégambie. La découverte des tombeaux funéraires des hommes avec des chiens a beaucoup éclairé sur la présence du chien dans l'univers domestique sereer.

➤ **Le patrimoine architectural :**

L'architecture traditionnelle commence à perdre sa place au profit de celle imposé par le colonisateur. Néanmoins, on note encore une certaine maîtrise des techniques de construction des maisons traditionnelles notamment la case sereer qui a subit une certaine évolution.



Photo 16 : case sereer hybride village Bambeey sereer

➤ **Le patrimoine industriel :**

Le patrimoine industriel du département peut se diviser en deux : l'une ayant trait à l'industrie comme production artisanale ; là on est dans la forge traditionnelle avec ses systèmes de classe, la poterie, et l'autre qui traite du patrimoine ferroviaire installé durant la colonisation (chemins de fer, gare, métiers connexes). En effet parmi les infrastructures construites durant la colonisation, le chemin de fer est l'une des plus visibles dans le bassin arachidier. L'importance de la graine oléagineuse et la qualité de la main d'œuvre sur place a grandement contribué aux choix faites par les colons sur les zones qui devaient bénéficier du chemin de fer.

C'est ainsi que le train Dakar-Bamako passera par le Baol, une façon pour le colonisateur d'acheminer en même temps les récoltes de la graine vers le port de Dakar construit à cet effet. De là les matières premières étaient directement acheminées vers la métropole. C'est ainsi que le département de Bambeey qui abritait déjà depuis 1897 la station de recherche agricole, bénéficie du privilège du passage du chemin de fer Dakar-Bamako couramment appelée Dakar-Koulikoro dans l'imaginaire social. Si le chemin de fer est devenu patrimoine aujourd'hui au niveau des populations qui éprouvent une certaine mélancolie à sa disparition

progressive, c'est à cause de l'impact que le train a eut sur l'imaginaire. On sent la naissance d'une volonté de préservation et de sauvegarde bien que le chemin de fer soit un fait du colonisateur. On retrouve ainsi des éléments constitutifs du processus de patrimonialisation tels que cités par Ahmed Skounty, dans sa thèse soutenue à l'Institut Nationale des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Marrakech, qui définit la patrimonialisation comme le processus par lequel des éléments de la culture ou de la nature deviennent, à un moment donné de l'histoire des sociétés, investies de la qualité de bien patrimonial digne d'être sauvegardé, mis en valeur au profit des générations actuelles et transmis aux générations futures »³⁵.

La question de la patrimonialisation de la gare ferroviaire naît en effet du sentiment de perte et la nostalgie qu'elle provoque chez les vieilles personnes, qui voudraient que leur petits fils découvrent un jour ce qu'ils ont fait ou étaient sur la régie de chemin de fer. On rejoint encore Skounty qui affirme : « le sentiment de conservation naît, en effet de la perte ou du sentiment de perte de racines culturelles supposés reliés les individus et les communautés à un continuum sécurisant sous l'effet de changement à la cadence et aux répercussions inédits ». ³⁶

Concernant le patrimoine comme capacité productrice des artisans, le département contient un nombre considérable de forgerons qui utilise toujours les techniques traditionnelles héritées de leurs parents. Mais aussi leurs femmes, qui le plus souvent sont spécialisées dans la poterie. Les femmes potières de « teeg daara » en constituent une parfaite illustration. Leur présence est marquée par leur production qui borde la route nationale du département.

³⁵ Skunty, Ahmed. 2010, De la patrimonialisation, quand et comment les choses deviennent patrimoine ? P.19-34

³⁶ Skunty, Ahmed.



Photo N°17 : Gare ferroviaire de Bambey

➤ **Patrimoine historique :**

Le patrimoine historique du département de Bambey est intimement lié à celui du Baol et du Cayor. Nous avons là un patrimoine qui traite des épopées guerrières relatives aux guerres des royautes et de la colonisation. L'histoire des épopées guerrières du Sénégal, étant l'un des domaines des sciences que les chercheurs ont le plus traité, laisse une moisson très abondante sur le Cayor et le Baol. L'histoire des Damel et des Teignes, avec des rois populaires comme Amary Ngoné Sobel, Lat Dior, de Dethié Fou Ndiogou et beaucoup d'autre, reste inconnu de la jeune génération du département.

4. Patrimoine culturel immatériel

Le patrimoine immatériel du département est large car touche à la fois celui des serere mais aussi des wolofs. Ainsi on peut noter :

- Les rites et traditions agraires (chasse rituelle bawnaan, beggaan)
- La poésie orale : chants de travail, de mariage, de baptême, d'initiation.
- Les canaris fétiches de Laagnar
- Les luttes traditionnelles organisées après les récoltes

II. PRESENTATION DU PROJET

1. Idée du projet

Idée de projet est la création d'un écomusée du terroir dans le département de Bambey.

2. Approche conceptuelle :

- Ecomusée :

Le concept écomuséale est un néologisme qui naît en France en 1970. Sa définition renferme une dimension polysémique du fait du préfixe éco et du nom musée. Si dans le mot lui-même, le facteur « musée » se rapporte exclusivement au langage des choses réelles, le préfixe « éco(logique) » se réfère à une notion d'écologie humaine et aux relations dynamiques que l'homme et la société établissent avec leur tradition, leur environnement et les processus de transformation de ces éléments, lorsqu'ils ont atteint un certain stade de conscience de leur responsabilité de créateur (**Hugues de Varine, l'écomusée, page 31**)

Si la notion écomuséale est connue dans le jargon culturel européen à partir des années 70, c'est un concept nouveau par contre dans le paysage culturel Sénégal qui fait l'objet de notre étude. Notion développée par George Henry Rivière et Hugues de Varine, l'écomusée constitue pour nous, la meilleure réponse pour la promotion des expressions culturelles si variées et si diverses au Sénégal, et chacune porteuses de message. Né en France vers les années 70, le concept d'écomusée est apparu dans un contexte particulier marqué par une volonté de renouveler le musée et de redéfinir son rapport avec le public. Depuis Henry Rivière, la définition de l'écomusée a pris différentes formes, avec différents auteurs, mais reste fidèle à sa conception de base : une institution culturelle assurant d'une manière permanente, sur un territoire donné, avec la participation de la population, les fonctions de recherche, conservation, présentation, mise en valeur d'un ensemble de bien naturel et culturel, représentatif d'un milieu et des modes de vie qui s'y succèdent (Huchard, 2010). De cette définition, trois éléments sont constitutifs : une population, un territoire et un patrimoine. Cependant, il faut signaler que Georges Henry Rivière et Hugues de Varine ont été à l'origine du mot écomusée et non du concept muséographique. En effet, les travaux d'Alfredo Cruz sur les « Heimatmuseum » ou musée régionale en Allemagne, démontrent l'existence des types d'écomusées durant les années 1900, qui avaient pour objectif, de valoriser la culture matérielle des régions. Ce sont des écomusées qui sont

favorisées par la prise de conscience d'une identité locale³⁷. Le passage du texte de Klersch sur le heimatmuseum en 1936 décrit l'institution en ces termes : « le heimatmuseum ne doit pas être un royaume des morts, un cimetière. Il est fait pour les vivants, c'est à eux qu'il doit appartenir et ils doivent s'y sentir à l'aise ; or les vivants sont éternellement en marche entre hier et demain. Le musée doit les aider à voir le présent dans le miroir du passé, le passé dans le miroir du présent, qui engendre l'avenir. Servir le peuple et le présent, c'est là pour le heimatmuseum, le point crucial. A défaut de quoi, il tombe au rang de la collection morte ». dans une communication donnée en 2010 à l'université de Bourgogne, Hugues de Varine parlait en ces termes en parlant de l'écomusée : « L'**écomusée**, contrairement au musée classique, n'est pas centré sur la constitution, la conservation et la mise en valeur d'une collection "morte". Il est au service de son territoire et de sa communauté, prenant en compte la totalité du patrimoine naturel et culturel, matériel et immatériel, non pas pour l'enfermer ou le conserver, mais pour le faire servir au développement culturel, social et économique, même au prix de transformations, dans le respect de la propriété matérielle et morale et de la responsabilité de la communauté et de ses membres. celle qu'en a donné Jean Blanc reste pour nous la plus globale, lors du colloque International portant sur 'Musée et Environnement' organisé par l'ICOM à Bordeaux du 25 au 30 septembre 1972. Parlant de l'écomusée, Jean Blanc affirme : « Un écomusée, un groupe social donné, en un lieu donné et à une époque donnée, dispose d'un milieu de vie. Milieu naturel, considérablement manipulé et architecturé par les actions antérieures de l'homme.

³⁷ Gorgus Nina, Chabaud Véronique. L'Heimatmuseum, l'écomusée et G. H. Rivière. In: Publics et Musées. N°17-18, 2000. pp. 57-69. doi : 10.3406/pumus.2000.1155

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1155

Pour répondre à cette question, il nous faut revenir à l'histoire de ce musée. La Haus der Rheinischen Heimat naquit en 1925 lors d'une exposition sur la Rhénanie présentée à l'occasion des célébrations du millénaire de la ville de Cologne. Le musée entendait être dédié à la culture et à l'histoire des pays du Rhin et s'adresser à toutes les couches de la population. Pour l'héberger, on choisit une ancienne caserne qui offrait une surface d'exposition de plus de 10 000 m². Konrad Adenauer, alors maire de Cologne, prit la tête de ce projet et s'efforça d'obtenir des subventions (privées et publiques) dans un contexte marqué par une situation économique désastreuse (Düwell, 1976). Les différentes salles du musée ne furent ouvertes au public que progressivement. C'est seulement en mai 1936 que l'établissement fut officiellement inauguré (sous le nom de «Haus der Rheinischen Heimat»). Les Nazis, arrivés au pouvoir en 1933, considérèrent ainsi le musée comme leur propre création.

Ce groupe social dispose d'un capital biologique, d'un potentiel technique, d'un héritage culturel et des capacités d'innovation qui détermineront son mode de vie.

Les relations biologiques, les communications mentales, le mode et le contenu des interactions entre ce mode et ce milieu de vie déterminent l'environnement du groupe. L'environnement permet avec plus ou moins de bonheur, la vie (relation biologique naturelle), la sensation d'être (perception de ces relations), la conscience d'être (connaissance du territoire d'évolution), l'intervention et la créativité technique et mentale.

Les mécanismes créateurs d'environnement, c'est-à-dire ceux d'une part, du milieu de vie, d'autre part du mode vie et finalement des communications entre les deux (nature, qualité et densité de ces communications) sont extrêmement complexes, mobiles et très fragiles. Il est de la plus haute importance pour l'homme de les comprendre afin d'assurer sa pérennité et de se situer dans le monde. Un des éléments de cette connaissance peut être l'écomusée, à la fois collection in situ d'unités organiques traduisant dans l'espace, le réseau des relations entre le milieu de vie et le mode de vie de l'homme, et la collection in vitro des témoins représentatifs du développement historiques de ces relations. Il reviendra à la recherche de dresser le réseau de ces relations, d'en prévoir l'évolution, de proposer des alternatives. Il reviendra enfin à la muséographie de mettre en valeur objet et produit des recherches en vue d'une action pédagogique.

Auparavant de cette définition, le colloque de l'ICOM, réuni en 1972 à Grenoble proposé en ces termes, la définition et mission de l'écomusée : « l'écomusée, pour un musée spécifique de l'environnement. A tout musée ayant son siège dans un environnement rural ou urbain et dont le programme coïncide avec cet environnement. Il est demandé selon les possibilités de l'institution :

1. De réaliser ou d'aider à réaliser une étude intensive de cet environnement, de caractère interdisciplinaire, sous ses aspects de patrimoine et de développement culturels et naturels, mettant l'accent sur les transformations des systèmes de relations qui constituent l'environnement.
2. De réaliser ou d'aider à réaliser un fonds de documents concernant cet environnement, revêtant les diverses formes décrites plus haut, créés par le musée ou empruntés à d'autres sources utiles mais accessibles à tous.

3. D'entreprendre, ou d'aider à entreprendre une politique d'acquisition de séries typologiques et d'assembles écologiques d'objets et de spécimens représentatifs de cet environnement.
4. De communiquer au public les biens culturels et naturels aussi rassemblés, directement sous la forme de représentations permanentes, temporaires et itinérantes, et de troussees complétées le cas échéant de moyen audiovisuels, de manière à évoquer cet environnement dans le temps et dans l'espace et à susciter la participation active des destinataires de ces manifestations, indirectement sous la forme de textes écrits et verbaux, d'émissions radiodiffusées et télévisées et d'autres mass médias.
5. D'encourager la population de cet environnement à réagir à toutes ces entreprises du musée, auprès de son public, à concourir à l'élaboration permanente de cet environnement.
6. De mener ces diverses actions avec toute l'ampleur désirable dans les murs du musée, auprès de son public : hors des murs du musée, par des contacts avec les hommes vivants dans cet environnement.

L'écomusée deviendrait le lieu où se rencontrent ceux qui agissent sur l'environnement, ceux qui le subissent et ceux qui y réfléchissent.

Pour qu'il ait écomusée, il faut donc trois éléments constitutifs :

- Une communauté
- Un territoire
- Un patrimoine global

Ce que le muséologue Ousmane Sow Huchard désigne par l'expression « triangle opératoire écomuséologique ». Cette expression découle directement du triangle opératoire muséologique. C'est la réduction de la quadripartition muséologique (espace muséal, collections, personnel, public) en une tripartition (territoire, patrimoine global, habitants).³⁸

³⁸ Sow, Ousmane Huchard, 2010, Edition le Nègre International, « la culture, ses objets témoins et l'action muséologique » page, 685.

bénéfici...

7.1. Le Triangle opératoire écomuséologique :

Dessin 53

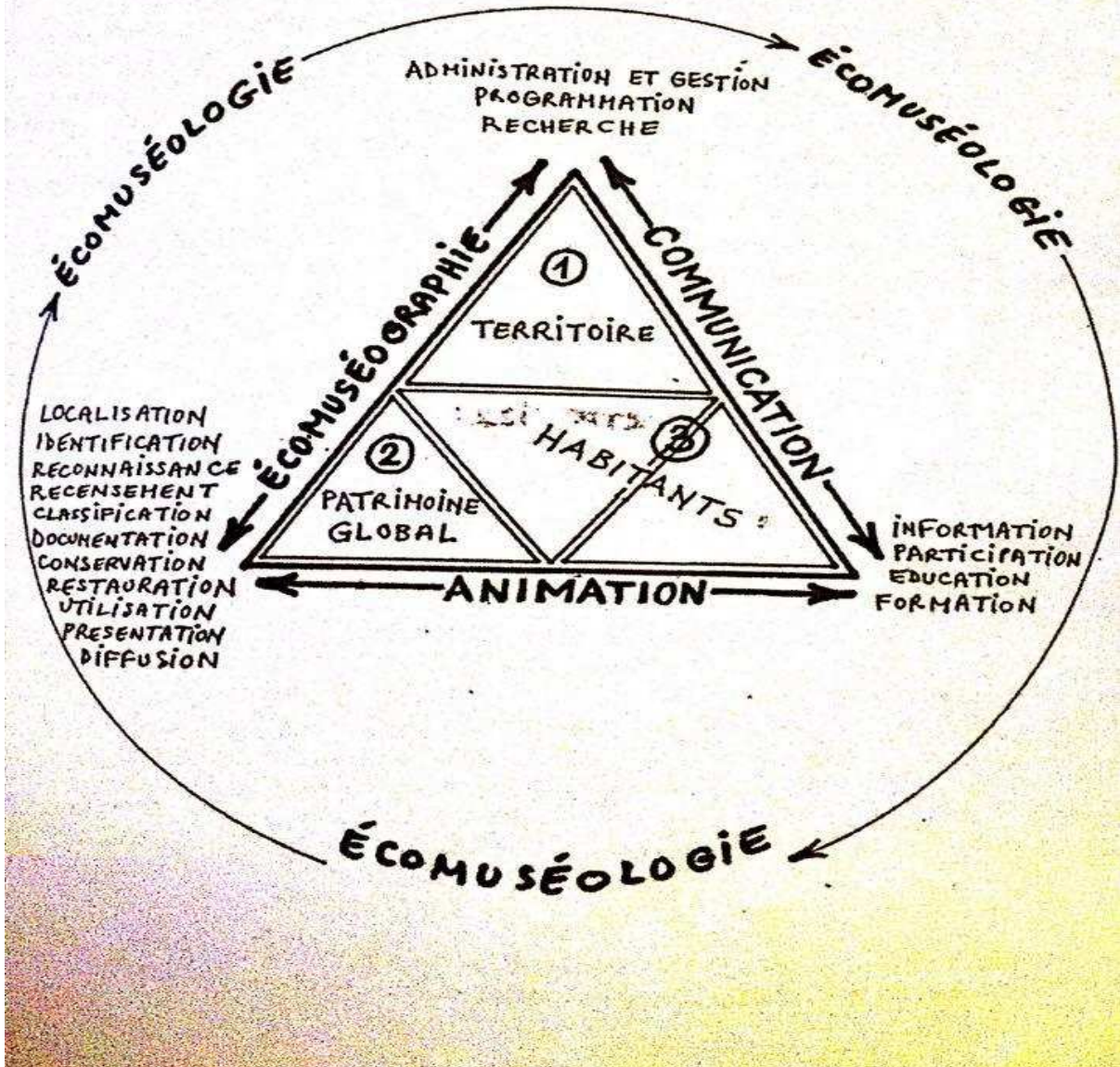


Photo N° 18 : Triangle opératoire écomuséologique, Ousmane sow huchard, page 685.

Ce schéma sur l'écomuséologie est expliqué par l'auteur en ces termes : Dans un territoire donné (**petit triangle N°1**) illustré par sa carte et délimité par ses frontières, se trouve un patrimoine global (**petit triangle N°2**), composé d'objets naturels (sols, sites, paysages, cours d'eau, montagne, végétaux, divers animaux et autres êtres vivants, etc., existant sur le territoire), et d'objets culturels (objets témoins = objets sociaux et objets matériels socialisés), une administration avec toutes ses compétences, héritées des ancêtres, créées, gérées, reçues du pouvoir central et manipulés par des personnes qui cohabitent sur le territoire, les habitants (les deux petits triangle (3+4=)N°3). Ces derniers appartiennent à

différentes catégories et spécialités socioprofessionnelles : ouvriers, agriculteurs, élèves, historiens, enseignant, forgerons, cordonniers, Au sein du territoire, ils jouent le rôle du personnel de l'écomusée et en sont le premier public et les premiers bénéficiaires. Ils sont conscients des faits et des problèmes sociaux, politiques et économiques, culturels et juridiques et de leur environnement, ils acceptent de mettre en oeuvre, dans la solidarité une citoyenneté active, pour recenser, classer et étudier tous les éléments du patrimoine global afin de mieux les connaître, conserver, protéger, restaurer, réhabiliter, enrichir, diffuser, partager, etc. pour le bien et le développement local durable de toute la communauté » (Huchard, p. 686).

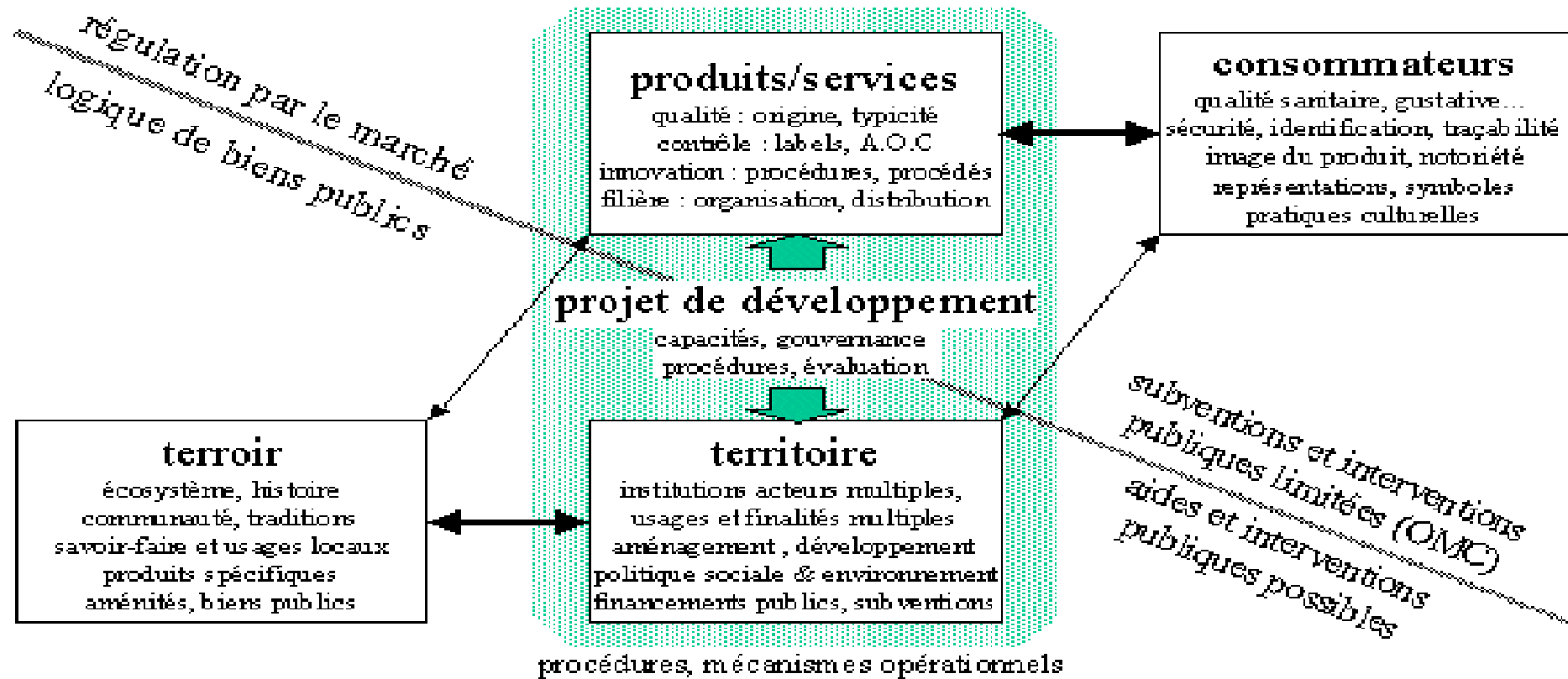
Ainsi le modèle écomuséologique apparaît comme le meilleur format pour l'application de la décentralisation. Mais ce qui importe plus dans le cadre de notre étude c'est de pouvoir faire aller de paire l'institution muséale qu'est l'écomusée et son terroir qui est le département de bambey.

- **Terroir**

Le mot terroir est d'origine latine et est dérivé du mot « territoire ». c'est un concept qui s'est affirmé entre le 17^{ème} et le 18^{ème} siècle comme une réalité géographique décrivant les caractères du milieu physique considérés homogènes (**Prevost et lallemand, 2003**). En 2005, lors des rencontres de l'Unesco sur les territoires, une définition est proposée par la communauté scientifique : « un terroir est un espace géographique délimité défini à partir d'une communauté humaine qui construit au cours de son histoire, un ensemble de traits culturels distinctifs, de savoirs et de pratiques, fondés sur un système d'interaction entre le milieu naturel et les facteurs humains. Les savoir faire mis en jeu révèlent une originalité, , confèrent une typicité et permettent une reconnaissance pour les produits ou service originaires de cet espace et donc pour les hommes qui y vivent. Les terroirs sont des espaces vivants et innovants qui ne peuvent être assimilés à la seule tradition » (**INRA, INAO, UNESCO, 2005**). Cette définition met surtout l'accent sur le lien fort qui existe entre le terroir, la culture et les institutions de valorisation. En effet, la culture est connue comme un élément du développement local. Un champ d'expertise s'est constitué, à mi-chemin entre le monde de l'action publique et celui de la recherche scientifique, proposant un discours sur les vertus territoriales de la culture. L'accent est mis sur le lien, existant ou proclamé, entre art, culture, territoire, développement social et développement économique. Ces thèses connaissent un succès sans précédent en matière de développement culturel local. Elles sont à l'origine d'un ensemble de concepts de plus en plus populaires auprès des décideurs

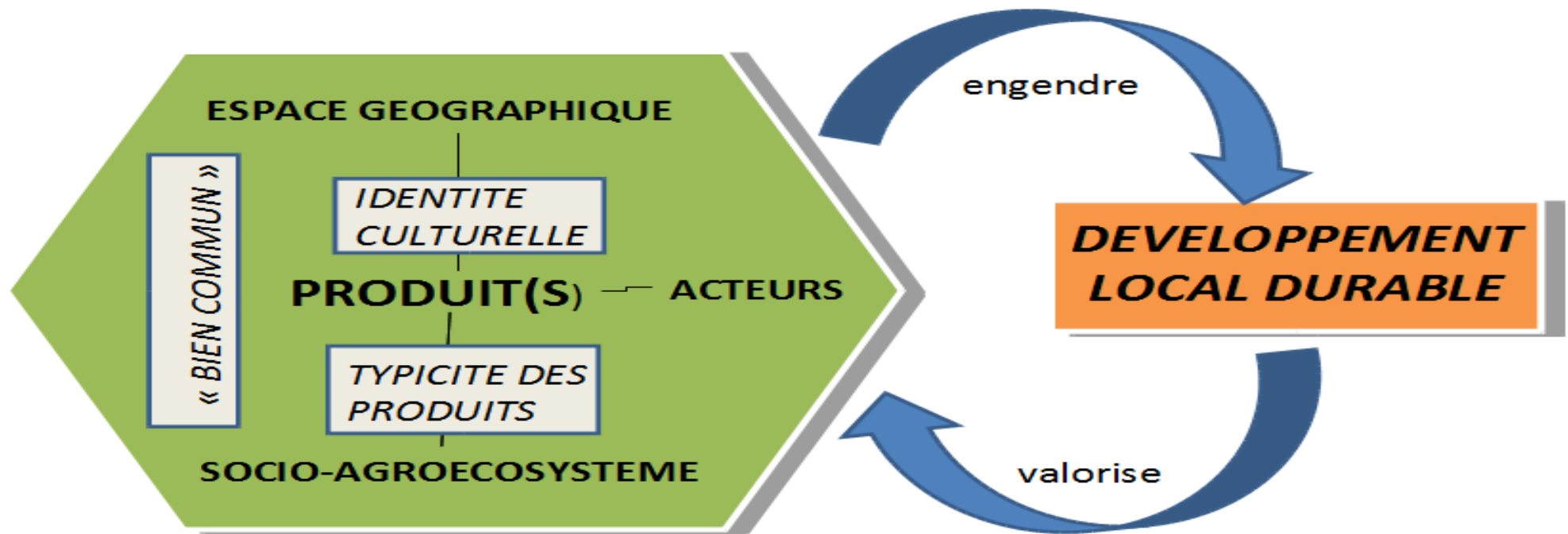
publics, qui mettent en avant les aménités culturelles des territoires. **(Guillon et Scherer, 2012 P.6)**. La complexité de la notion de terroir est telle qu'il faut préciser pourquoi et dans quel domaine nous comptons l'utiliser dans le cadre de notre étude. Utilisé par les géographes et les économistes car intégrant tous ces domaines de la recherche, le concept terroir sera utilisé dans notre étude sur son rapport avec la culture agricole, mais aussi sur son impact quand on l'utilise dans le cadre d'une institution culturelle telle que l'écomusée. L'approche terroir dans le cadre écomuséale suppose des principes et des étapes à comprendre pour une bonne mise en œuvre. Auparavant essayons de comprendre d'abord à partir des schémas ci-dessus, le rapport du terroir au développement local mais aussi avec le développement durable.

Schéma N°1 : proposition d'intégration du terroir dans une démarche de développement durable : Auteur : Brodhag³⁹



³⁹ Ce schéma est tiré de la présentation de Patrice Lallemand portant sur « terroir et développement durable, 2011, Sup agro Montpellier.

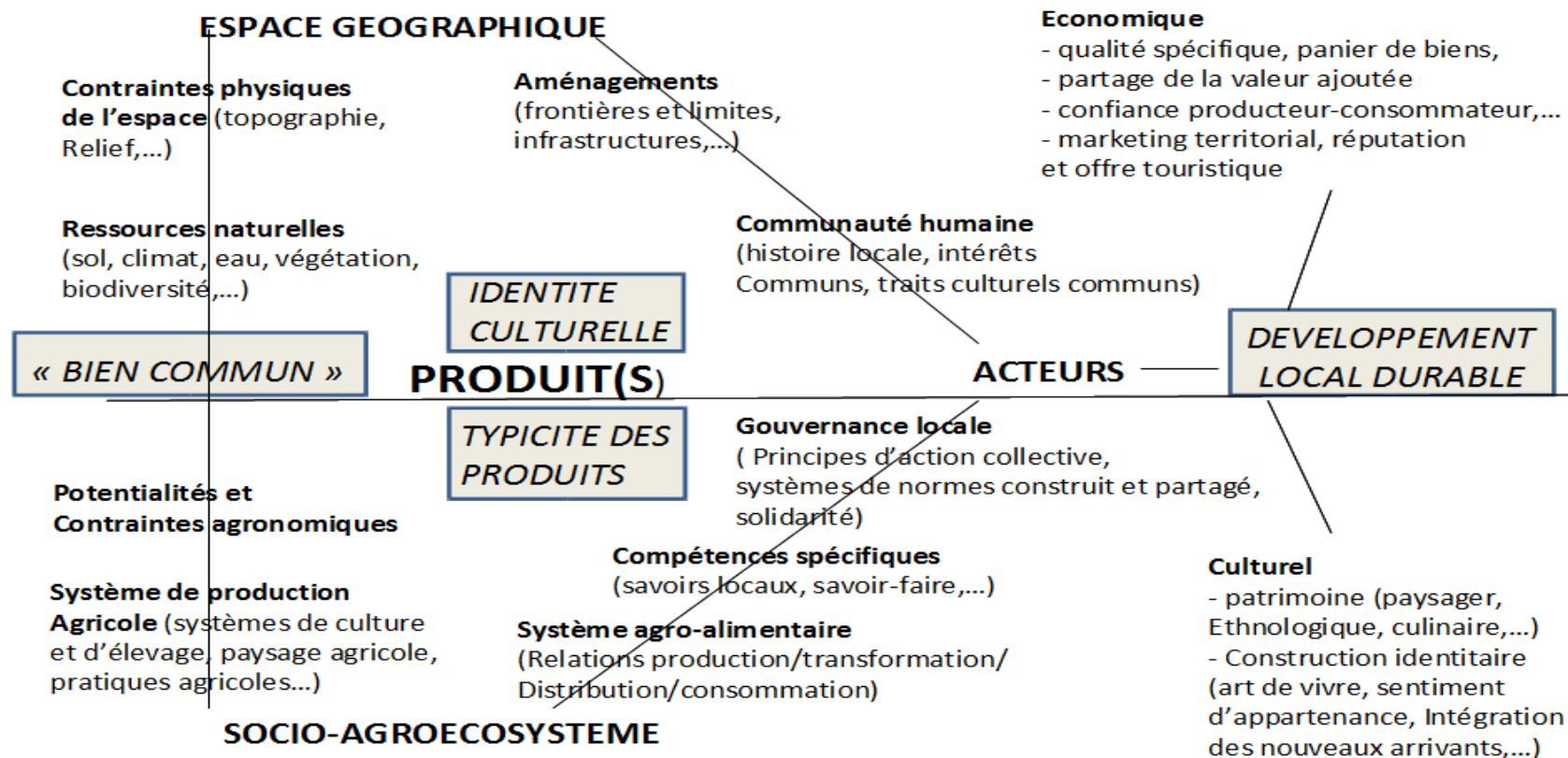
Shéma N° 2 : Carte conceptuelle proposée par la communauté scientifique lors du séminaire de Laguiole en 2010



Les composantes du terroir

LE TERROIR, UN SYSTEME PRODUCTIF ET CULTUREL LOCAL

Schéma N°3 : tableau de présentation du rapport terroir et développement durable



LE TERROIR, UN SYSTEME PRODUCTIF ET CULTUREL LOCAL

A partir de ces schémas, nous comprenons mieux l'importance du terroir dans le contexte de la mondialisation. Il ne s'agit pas dans cette étude d'un repli identitaire, mais de pouvoir exister au rendez vous du donner et du recevoir du village planétaire. Ce qu'Elizabeth Barham, sociologue à l'Université du Missouri a bien compris quant, parlant du terroir dans un discours affirme : « loin d'être une repli sur soi, les dynamiques de terroir sont une réponse à la mondialisation permettant à une petite région rurale de faire partie du monde tout en gardant son identité territoriale et son économie ».

L'utilisation de l'écomusée pour mettre en valeur l'identité du département découle de cette problématique.

Décentralisation et développement local

Les concepts de développement local, de décentralisation restent encore problématiques en Afrique en général et au Sénégal en particulier. On ne peut pas appréhender le développement local sans une analyse de la décentralisation qui est une structure juridique tangible. Les collectivités locales, actrices incontestables du développement local, sont le résultat de la mise en œuvre de la politique de décentralisation et ont vocation à concevoir, à programmer et à mettre en œuvre les projets de développement économique, éducatif, social et culturel dans l'espace décentralisé.⁴⁰ (Rosnert, 2008 p.6)

Au moment où on parle d'acte trois (3) de la décentralisation au Sénégal, le constat est fait que les collectivités territoriales ont toujours des problèmes pour agir sur leurs zones telles que prononcé par la loi 96-06 du 22 mars 1996 portant code des collectivités locales. Au Sénégal, le processus de décentralisation à commencé en 1872 avec la création des communes de saint louis et Gorée, celle de Dakar et Rufisque vont suivre en 1880 et 1887. Le développement local est quant a lui confronté a des limites qui sont dues a des facteurs sociaux. Le concept rural pose déjà problème dans la mentalité urbaine et renferme une connotation péjorative. Dans la mentalité urbaine africaine, l'expression « rural » est plus ou moins péjorative. Au Sénégal, les appellations wolof2 « kaw-kaw et nitu al » rendent compte de cette tendance qui fait paradoxalement de la ville la référence, réduisant de facto la campagne à un pis-aller. La campagne apparaît, dans cette conception, comme le cadre naturel de l'ignorance et de la pauvreté, le théâtre de traditions surannées et le lieu de prédilection de langues vernaculaires. Cette opinion est renforcée par les villageois eux-mêmes qui voient dans la ville un lieu d'accumulation de richesses, de

⁴⁰ Rosnert, ludovic Alissoutin, 2008, les défis du developpement local au senegal, CODESRIA.

foisonnement d'opportunités professionnelles et donc un espace qu'il faut découvrir à tout prix. (Rosnert 2008). Ce qui rend difficile à première vue les tentatives de territorialisations des acquis culturels des régions, et partant développer un sentiment de fierté et d'appartenance des populations à leur terroir. En plus de ces problèmes sociaux, on note d'autres facteurs économiques surtout. Mais l'application de la décentralisation au monde rural peut se résumer en ces termes : l'administration locale décentralisée est un mode de gestion des affaires locales qui se caractérise par deux traits : l'autonomie et l'autogestion. Les intérêts collectifs d'un groupe localisé d'habitants sont donc pris en charge par une collectivité territoriale autonome, dotée de la personnalité morale, juridiquement indépendante de l'Etat.

3. Description de l'écomusée et ses activités

❖ Description

Ce projet consiste en la création d'un écomusée du terroir dans le département de Bambey. Il s'agira de travailler de concert avec les populations pour l'identification, la valorisation et la sauvegarde du patrimoine matériel, immatériel et industriel du département. Il nous faudra travailler sur les aspects suivants :

- **Une communauté humaine** avec ses systèmes agraires, son système agroalimentaire, son historicité, son savoir faire, ses traditions, sa diversité culturelles et son système de gouvernance locale.
- **Une valorisation culturelle** : par la valeur patrimoniale, le développement de l'appartenance au lieu par la construction identitaire et la culture alimentaire.
- **Un espace géographique** : quant à les délimitations des ses frontières et limites, la topographie et le relief, les ressources naturelles, les infrastructures.
- Mais aussi sur **la production agricole** par les techniques agraires, les itinéraires techniques, les technologies alimentaires et le développement local.

❖ Les Activités de l'écomusée

Le projet vise à créer et à animer un complexe à travers des programmes d'animation culturelle, de formation dans les métiers d'art, de recherche-action, de valorisation du patrimoine local voire national. Il vise également l'accompagnement et l'encadrement des initiatives développées par les populations, en général et les artistes et autres intervenants culturels au niveau local.

- **Résultat 1 : un écomusée du terroir est créé avec des activités suivantes :**
 - Information et étude de faisabilité au niveau des populations : (Autorités administratives, membre des conseils municipaux et ruraux, notables et leaders locaux, GIE et coopératives, Associations villageoises, groupement féminin, associations sportives et culturelles...)
 - Etudes techniques
 - Acquisition du terrain
 - Conception du plan architectural
 - Travaux de construction
 - Suivi évaluation
- **Résultat 2 : recrutement d'une équipe de gestion et d'animation**
 - Définition des postes
 - Recrutement du personnel
- **Résultat 3 : mise en place de l'équipement matériel, mobile**
 - Acquisition de matériel informatique
 - Acquisition des fournitures de bureau
 - Acquisition du matériel roulant (scène démontable, matériel d'éclairage, tapis...)
- **Résultat 4 : conception d'un programme d'animation**
 - Organisation d'exposition sur le patrimoine local (industriel, historique, culturel, naturel)
 - Organisation de rencontre et d'échange sur les savoir et savoir faire techniques.
 - Mise en place d'un festival annuel sur le patrimoine et les savoir faire des ethnies du terroir.
 - Création d'un espace de jeux pour enfant dans l'espoir de créer le sentiment et la fierté d'appartenance au terroir.
 - Offrir un cadre de commerce aux groupement d'intérêts économiques de la régions qui œuvrent dans la transformation des produits locaux.

4. Contexte et justification

Le contexte dans lequel s'inscrit ce projet résulte de plusieurs facteurs qui méritent qu'on s'y attarde un peu. Ce sont : la diversité ethnique du Sénégal, l'application de la loi sur la décentralisation, les projets politiques du gouvernement sénégalais sur les secteurs tels que l'agriculture et l'industrie, qui ne prennent pas en compte l'importance des savoirs techniques

endogènes comme vecteurs de l'industrialisation sénégalaise, la prise en compte des savoirs techniques comme patrimoine culturel...

L'approche écomuséale constitue une opportunité saisissante pour la valorisation des patrimoines culturels du Sénégal. En effet la configuration ethnique du Sénégal présente une diversité ethnique et culturelle qui mérite une exploitation au plan régional d'abord pour en saisir les tenants et les aboutissants. Si dans le cap vert, les lébou ont façonné l'une des plus brillantes civilisations maritimes, les serere eux, ont occupé le centre du pays avec des civilisations agraires et animistes qui soient. Cette carte ethnographique donne au Sénégal la présence d'ethnies dans chaque région avec ses spécificités culturelles qui méritent une vulgarisation. Ce que le ministère de la culture a compris et entreprend depuis quelques années à mettre en œuvre. D'abord par le Festival National des Arts et Cultures (FESNAC) et du récent projet sur la promotion de la diversité des expressions culturelles. Importantes certes sont ces tentatives, mais l'approche qui s'est toujours fait du haut vers le bas ou processus « **top down** ». L'approche écomuséale est l'inverse car elle doit venir de l'initiative des populations donc du bas vers le haut ou « **bottom up** ».

L'application de la loi sur la décentralisation culturelle : Au Sénégal, l'un des défis majeurs du secteur culturel reste l'application de la politique de transfert de compétences en matière culturelle. En matière de décentralisation de l'action culturelle, l'activité des collectivités locales est non seulement très timide mais ne coïncide pas souvent avec les attentes des acteurs culturels à la base et à la demande, exprimée par les populations ⁴¹(Sene Abdoulaye, 2012). Le loi 96-06 du 22 mars portant code des collectivités locales consacre au Sénégal la politique de la régionalisation comme étape du processus de la décentralisation, et établit de manière significative, les conditions de base de la démocratisation de la culture. Malheureusement son application reste encore problématique au niveau des régions. Plusieurs contraintes peuvent être relevées à son niveau :

- Manque de concertations véritable sur l'application de la loi entre les concernés ; collectivités, acteurs non étatiques, pouvoirs publics. Ce manque de concertation fait que les maigres ressources de l'état sont les seules utilisées pour l'édification des infrastructures culturelles, alors que les autorités locales manifestent un désintérêt total pour la culture et le patrimoine de leur région. Le principal frein au cadre juridique est que

⁴¹ Sene, Abdoulaye, 2012, la Décentralisation Culturelle au Sénégal, Mémoire de Maitrise soutenue au centre régional d'action culturelle de Lomé.

les lois s'accumulent sans même laisser le temps à celles antérieures le temps de s'appliquer correctement. Pour cause la loi 96-06 du 22 mars n'a pas eu le temps d'être comprise par les autorités locales, qu'un acte 3 de la décentralisation voit le jour avec tout ce que cela comporte comme dispositions nouvelles. Sur la non application de cette loi sur la décentralisation, découle beaucoup de conséquences dont le plus frappant reste le désert culturel dont nage les régions et départements du pays. A titre d'exemple, la situation culturelle du département de Bambey qui fait l'objet de notre étude pourrait se résumer comme suit :

Infrastructures Culturelles	Nombre	observations
Musées	00	
Ecomusées	00	
Centre d'interprétations	00	
Parcs d'attractions	00	
Salle des fêtes	01	Bâtiment inclus dans les locaux de la mairie
Théâtre	00	
Bibliothèques	01	
Centre culturel	00	
Festivals	00	
Salons	00	

En plus de ces facteurs, il faut ajouter dans notre contexte les projets de l'Etat qui comptent moderniser l'agriculture et les autres secteurs connexes sans une sérieuse prise en compte des savoirs endogènes dans ces domaines. Des indépendances à nos jours, plusieurs projets ont été déroulés dans les zones rurales sans grandes succès. Ces échecs ne résuleraient pas du non prise en compte des savoirs endogènes comme premiers vecteurs de notre industrialisation. Nous sommes tentés d'utiliser l'expression de Kizerbo disant « qu'on ne développe pas mais on se développe ». Cette expression renferme tout son sens pour montrer qu'on aura beau investir des sommes faramineuses dans les politiques de développement en Afrique, leur impact sera minime dans la mesure où se seront toujours des systèmes qui seront en déphasage avec les réalités culturelles et techniques des populations.

La création d'un espace apte à prendre en charge la promotion-diffusion culturelle et artistique, la formation dans les métiers d'arts, technologique et artisanale, la recherche-action culturelle, la mise à disposition d'espaces culturelles fonctionnels et adaptés aux besoins des artistes, acteurs culturels et populations du département de Bambey sont les domaines innovants que le projet se propose de relever dans la localité.

5. Objectifs

Les objectifs du projet sont à la fois généraux et spécifiques

- Les objectifs généraux

- Participer au processus d'aménagement culturel du territoire de Bambey
- Contribuer à l'identification et la sauvegarde du patrimoine technique du département.
- Contribuer à sa valorisation par l'animation culturelle du département.

- Les objectifs spécifiques

- Valoriser les savoir et savoir faire techniques originaires du département.
- Offrir un cadre de rencontre et d'échange entre les populations et les élus locaux sur le patrimoine régional.
- Offrir la possibilité aux artisans et agriculteurs de partager leurs connaissances techniques avec les jeunes générations.
- Transmettre les expériences et les savoir faire des cultures traditionnelles du département.
- Constituer une source de documentation sur le patrimoine technique et culturel du département.

6. Résultats du projet

- Un écomusée comprenant un bâtiment (avec une salle d'exposition, un écoboutique, un espace enfant, une salle polyvalente, une salle de spectacle et une médiathèque) est créé.
- Un personnel administratif et d'animation est recruté.
- Un fond documentaire et audiovisuel sur le patrimoine technique est créé.

7. Statut juridique

Conformément à l'article 3 de la charte internationale des écomusées, la maîtrise d'ouvrage d'un écomusée peut être assurée par une collectivité locale, un établissement public, un syndicat mixte, une association, une fondation.

L'écomusée du terroir sereer aura pour maitres d'ouvrage l'union Régionale des Associations paysannes de Diourbel et la commune de Bambey. La première est une association sous la tutelle de la Fédération des Organisations Non Gouvernementales du Sénégal (**FONGS**) créée en 1976. Elle a été créée à l'initiative de sept leaders d'associations paysannes qui ont voulu, en dehors des coopératives agricoles créées par l'État pour les besoins de ses transactions avec le monde rural, constituer un mouvement paysan fort et crédible, capable de défendre les intérêts des ruraux et de constituer une force de proposition. Elle compte 31 associations et plus de 3000 groupements villageois. La commune de Bambey est intégrée pour une meilleure application de l'acte trois de la décentralisation qui donne plein pouvoir aux collectivités de dérouler des projets d'aménagements de structures culturelles.

Nom : « Ecomusée du terroir »

Siège social : Département de Bambey

Capital :

Statut juridique : SARL

8. Présentation des promoteurs

Fédération des Organisations Non gouvernementales du Sénégal FONGS : La Fédération des Organisations Non Gouvernementales du Sénégal (FONGS) est l'émanation de 3 000 groupements villageois et touche plus de 2 millions de personnes dont 65 % de femmes. Créée en 1976 sur l'initiative de 09 leaders d'associations paysannes, elle a été reconnue officiellement le 12 octobre 1978 comme une organisation à vocation socio-économique sans but lucratif. La FONGS est un mouvement paysan autonome qui compte aujourd'hui plus de 150 000 membres actifs regroupés dans 32 associations paysannes de dimensions variées réparties sur l'ensemble des 11 régions du Sénégal. Son siège est à Thiès, à 70 km de Dakar, où est basée la coordination nationale. Au niveau de chaque région, une Coordination régionale a été implantée depuis 1996. Depuis sa création en 1976, la FONGS s'est donnée comme finalité de constituer un mouvement associatif fort qui réhabilite le statut et l'identité du paysan par le biais de la responsabilisation et de l'autonomie dans la solidarité, ceci pour arriver à faire face aux défis qui interpellent le monde rural.

Elle vise les buts suivants :

- Développer les capacités d'autonomie des structures paysannes membres ;
- Consolider la solidarité inter associative ;

- Favoriser la responsabilisation de ses membres à travers des programmes appropriés de communication, de formation et de renforcement de capacités ;
- Permettre aux paysans de mieux vivre chez eux et de jouer un rôle moteur dans le développement local.(sources :www.fongs.sn)

Union Régionale des Associations paysannes de Diourbel URAPD: crée en 1988, l'URAPD a pour mission l'encadrement, la formation et l'accompagnement du monde rural vers un développement inclusif et participatif, mais aussi la défense des intérêts des paysans. Elle est la représentante régionale du FONGS.

Le porteur de projet :

Le porteur du projet est titulaire d'une licence en 2010 en Animation culturelle au Département de formation des formateurs d'Animation Culturelle et de recherche de l'Ecole Nationale des Arts de Dakar (Sénégal), sanctionnée par un mémoire de recherche portant **Espace enfant** sur un projet de création des journées itinérantes du patrimoine. Ayant travaillé dans différents service du ministère de la culture (Orchestre National du Sénégal, Maison de la culture Douta SECK). En plus de ces service publiques, on peut y ajouter des expériences pratiques acquises sur le terrain par la participation a des événements culturels tels que le Festival Bargny Rythmes sur Mer (festival de musique acoustique, danse, percussion et activités liées à la Mer), des manifestations internationales (FESMAN 3, Arterial Network, Africa Fete...)

DEUXIEME SECTION :

ETUDE TECHNIQUE

I. LOCAUX DE L'ECOMUSEE

Répartit sur 1500m², l'écomusée comprend :

➤ **Ecoboutique :**

L'écoboutique sera un bâtiment ayant pour objectif de promouvoir tous les produits du terroir (produits agricoles, produits artisanaux, pharmacopée traditionnelle, textile, joaillerie...). Les exposants dans l'écoboutique seront sélectionnés à partir des groupements d'intérêt économiques du département.

➤ **Salle polyvalente**

Elle sera utilisée pour les besoins administratifs tels que les réunions, séminaires, mais aussi pour des projections de films et autres manifestations culturelles adaptées.

➤ **Salle informatique**

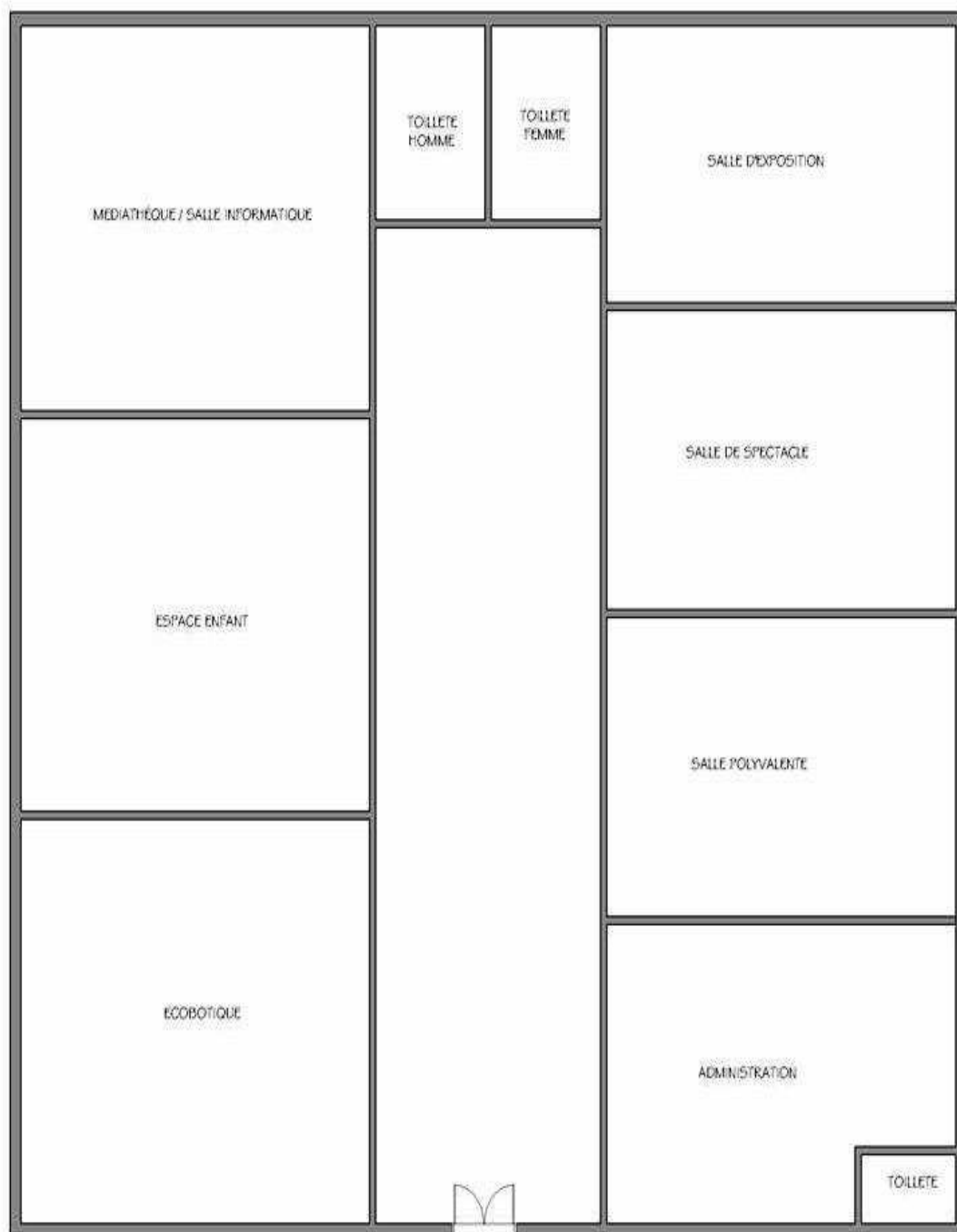
Equipée par une vingtaine d'ordinateur, elle permettra aux jeunes du département de se familiariser avec les technologies de l'information et de la communication.

➤ **Salle de spectacle**

Elle permet d'accueillir les spectacles vivants dans le département (musique, danse, théâtre, cirque). Elle aura une capacité de 500 places maximum et répondra aux normes internationales du spectacle. Sa création sera une opportunité de travailler sur le patrimoine musical du département par des ateliers musicales avec les artistes traditionnels, mais aussi sur la danse, le théâtre...

➤ **Espace Enfant**

Dédié aux enfants âgés de 2 à 12ans, cet espace présente les jeux a la fois traditionnels et modernes et constituera un espace pour familiariser les enfants à l'espace muséale. Des séances de conte et de devinettes seront organisées. L'espace écomuséale étant nouveau pour les populations sénégalaises, la stratégie d'y inclure un espace enfant a pour but de développer chez les enfants l'amour du patrimoine local.



II. BESOINS LOGISTIQUES

- Armoires de rangement
- Bureaux
- Chaises
- Ordinateurs
- Imprimantes
- Photocopieuses
- Tables
- Vidéoprojecteurs
- Ecran de projection
- Tentes imprimés
- Téléphone fixe
- Matériel de sonorisation
- Voiture double cabine
- Télévisions écran plats
- Scène mobile
- Matériel d'éclairage

III. RESSOURCES HUMAINES

Les ressources humaines de l'écomusée seront composées comme suit :

Administrateur : il doit être diplômé d'un bac plus 5 en Administration et Management des institutions culturelles.

Deux Animateurs : diplômés de l'Ecole Nationale des Arts de Dakar en Animation Culturelle. L'un sera chargé de la gestion des projets ayant trait au spectacle vivant, l'autre sur les arts visuels et le cinéma.

Une bibliothécaire : formé à l'Ecole des Bibliothécaire et Archiviste de Dakar, il assurera le travail d'archivage des documents et sources.

Un comptable : il aura pour tache la gestion financière.

Deux guides : ils joueront le rôle d'historien dans l'écomusée. Recrutés par leur maîtrise du patrimoine technique et historique du département, ils joueront le role de guide d'exposition.

TROISIEME SECTION : ETUDE DE MARCHE

I. Bref aperçu sur le marché touristique sénégalais

Le marché touristique du Sénégal est dominé par les villes de Dakar, saint louis, Ziguinchor, Mbour et le Saloum. Les caractéristiques des ces villes sont la présence de la mer et des hôtels, mais aussi d'un climat favorable. Ce que fait que le reste du pays est délaissé en matière d'aménagements touristiques (hôtels, auberges, campement...). Depuis quelques années un nouvel type de tourisme est à la mode et est bien accueilli par les régions du centre. C'est le tourisme rural. Le tourisme rural est la forme de tourisme que l'on associe le plus communément au tourisme durable pour des motifs qui tiennent à sa forte composante environnementale et aux activités de loisirs de nature qui lui sont associées. La campagne offre au tourisme durable un vaste champ de développement au travers notamment des labels qualifiants. En s'engageant dans un label, une destination entend concilier développement touristique et économique, créateur d'emplois et préservation du patrimoine naturel. (Sources : <http://www.entreprises.gouv.fr/tourisme/tourisme-rural>).

L'impact considérable du tourisme rural reste encore non étudié au senegal car les projets étatiques pour promouvoir cette branche reste inexistants. La mise en place recement des villages communautaires de Bnadafassi dans la région de Kédougou reste une avancée majeure. Raison pour laquelle, nous restons convaincus que la création d'écomusées pour valoriser la diversité des expressions culturelles du pays reste un moyen privilégié pour promouvoir le tourisme rural.

II. Les pratiques culturelles sénégalaises :

Un aperçu sur les pratiques culturelles, montre deux catégories :

- Les pratiques citadines : dans cette catégorie, on peut y voir deux types de pratiques. Les gens qui pratiquent la culture à l'occidental c'est-à-dire aller au musée, assister à des expositions et des vernissages, aller au théâtre, au cinéma...force est de signalée que ce public est minoritaire pour plusieurs raisons. La conception du musée à l'occidental n'est pas vecteur de culture africaine en général et sénégalais en particulier. A coté on observe une population qui vit la culture hybride c'est-à-dire partagée entre la culture populaire et la culture savante. Mais les pratiques les plus prisées de ce dernier est d'aller au théâtre le plus souvent pour des spectacles musicaux.
- Les pratiques villageoises : les pratiques culturelles villageoises sont plus ancrées dans la culture locale. C'est en général des pratiques endogènes et reflètent la culture locale (cérémonies culturelles, mariage, rites d'initiation, fête villageoises...)

III. STRATEGIE MARKETING

- L'analyse SWOT

L'analyse SWOT du département de Bambey se présente comme suit :

Forces : zone accessible au niveau des transports (routes nationale), la présence du centre Nationale de la recherche agronomique, de l'Ecole nationale des cadres ruraux, et récemment de l'Université de Bambey. Il y a aussi le fait que la zone nage dans un désert culturel considérable. Il n'existe en effet, ni de musées, ni de centre d'interprétation, ni de théâtre ni de salle de cinéma, mais aussi pas de festival. Les données statistiques sur les tendances démographiques sont aussi des éléments de forces à prendre en compte. Le fort degré de ruralité est aussi une force pour l'écomusée avec un taux de 84,55%.

Faiblesses : les points constituant une faiblesse sont l'analphabétisme qui caractérise les zones rurales, le manque d'infrastructures touristiques, mais aussi l'inaction des collectivités territoriales en matière de décentralisation et de démocratisation culturelle.

Opportunités :

- tradition de la région en matière d'artisanat ;
- travail salarié quasi-inexistant (facilité d'absorption par l'artisanat) ;
- existence d'une chambre de métiers dans la région ;
- dynamisme commercial (forte présence des commerçants) ;
- Existence d'une radio communautaire créée par l'association paysanne ;
- la coopération internationale qui mise plus sur les zones rurales. L'exemple du village de « ndem » est une parfaite illustration.
- l'existence des moyens de communications de proximité telle que la radio ;
- dynamisme d'évolution de pôle de développement rural ou PER (Pole d'Excellence Rurale) :
 - bambey (ndéme, ndérep, réfane, ndondol, gatte) ;
 - diourbel (ndoulo, ndindy) ;
 - Mbacké (toubas, taif). (sources ANSD, 2010)

Il faut aussi signaler l'application de l'acte 3 de la décentralisation. En effet, résolument engagé dans le processus de décentralisation depuis des décennies, l'Etat du Sénégal met en oeuvre une politique hardie de lutte contre la pauvreté au regard des Objectifs du Millénaire pour le Développement, à travers les orientations fixées par le Document de Stratégie de Réduction de la

Pauvreté (DSRP), la Stratégie de Croissance Accélérée (SCA) et le Programme National de Développement Local (PNDL). (**Cahiers de coopération décentralisée, 2006**)

Menaces : les menaces du projet d'écomusée sont le manque d'initiative en matière culturelle dans le département, l'absence de pratiques culturelles dans le domaine des écomusées, l'absence de dialogue sur la culture locale, la pauvreté qui se traduit par un faible pouvoir d'achat des populations.

IV. BUDGET PREVISIONEL

Terrain et construction

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Totale	EURO
Terrain	01 X 1500m ²	10000/m ²	15.000000	22.867
Frais de construction			30.000.000	45.000
TOTAL			45.000.000	68.602

Matériel bureautique

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Total (CFA)	EURO
Bureaux	05	200.000	1.000.000	1530
Armoires	05	150.000	750.000	1770
Chaises de bureaux	15	35.000	525.000	770
Rayons de rangement bibliothèque	08	75.000	600.000	916
Tables	10	30.000	300.000	459
Chaises en Plastique	500	4000	2.000.000	3054
Tentes personnalisées	5	150.000	750.000	1770
Voiture 4X4 double cabine	01	10.000.000	10.000.000	15 244
TOTAL			15.925.000	24277

Matériel informatique

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Totale (FCA)	EURO (€)
Ordinateurs bureaux	05	75.000	375.000	580
Ordinateurs portable	05	200.000	1.000.000	1530
Imprimantes	05	50.000	250.000	382
photocopieuses	02	200	400.000	609
Téléphone	05	40.000	200.000	305
Vidéoprojecteur	02	250.000	500.000	764
Ecran de projection	01 (4X3)	200	200.000	305
Télévisions écran plats	10 (42 cm)	300	3.000.000	4575
TOTAL			5.925.000	9033

Matériel de jeux

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Totale	EURO
Toboggan	02	100.000	200.000	300
Parcours acrobatiques	01	300.000	300.000	470
Jeux modulaires	01	350.000	350.000	540
trampolines	02 (305cm)	150.000	300.000	470
Structure gonflables	01(98X45X43)	560.000	560.000	850
TOTAL			1.710.000	2607

Matériel son et lumières

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Prix total	EURO
Table de mixage deejay,	1	150 000	150 000	230
Lecteur dvd	1	60 000	60 000	92
Mini chaine 2600 watts	1	180 000	180 000	275
Patch multipaire 24/15 mètres	1	350 000	350 000	540
Pars 64 led	12	75 000	900 000	1373
Bouteilles liquide	2	25 000	50 000	77
Caissons de basse façade	4	250 000	1 000 000	1524
Têtes de medium	4	250 000	1 000 000	1524
Amplificateurs pour caissons	2	350 000	700 000	1068
Amplificateurs pour têtes	2	250 000	500 000	763
Cross over ¾ voies	1	150 000	150 000	230
Equalizer 2X31	4	125 000	500 000	763
Console de mixage 20 pistes	2	400 000	800 000	1220
Rack de rangement sono	1	250 000	250 000	382
Lecteur double CD/MP3 Deejay	1	550 000	550 000	838
Lot de câblages et accessoires	1	250 000	250 000	382
Casque d'écoute	1	25 000	25 000	40
Micro balladeur Pro	2	250 000	500 000	763
Retour de scène amplifiers	4	250 000	1 000 000	1524
Boîtes de direct 4 entrées	2	125 000	250 000	382
Trépieds de micros	10	25 000	250 000	382
Kit de micro à batterie	1	350 000	350 000	540
Micros instrument	4	85 000	340 000	518
Micros de main Pro	4	85 000	340 000	518
TOTAL			10 445 000	15924

Ressources humaines

Désignation	Niveau	Salaire Moyen (CFA)	EURO
Directeur	Bac+5	415.000	632
Animateurs culturels	Bac+3	295.000	449
Comptable	Bac+3	236.000	359
Secrétaire assistant	Bac+2	185.000	282
Agent de sécurité		150.000	229
Agents d'entretien		150.000	229
TOTAL		1.431.000/mois	2182/mois

Budget total prévisionnel du projet

DESIGNATION	PRIX (CFA)	EURO
TERRAIN ET CONSTRUCTION	45.000.000	68.602
MATERIEL BUREAUTIQUE	15.925.000	24277
MATERIEL INFORMATIQUE	5.925.000	9033
MATERIEL DE JEUX	1.710.000	2607
SONORISATION ET LUMIERE	10 445 000	15924
RESSOUR ES HUMAINES	1.431.000	2182
TOTAL BUDGET PREVISIONNEL	80.436.000	122.624, 265

Le budget prévisionnel s'élève à 80.436.000 F CFA (Quatre vingt million quatre cent trente six mille) soit 122.624 €.

V. PARTENAIRES DU PROJET

Le projet a des partenaires à la fois publiques et privés : les apports concernent pour le moment les partenaires publiques si on se base sur l'acte 3 de la Décentralisation.

Les partenaires publiques sont :

- La commune de Bambey
- ISRA (Institut Sénégalais pour la recherche agronomique) de Bambey
- ENCR (Ecole Nationale des Cadres Ruraux) de Bambey
- CUR (Centre Universitaire Régionale) de Babey
- Ministère de la culture et de la communication/ Direction du patrimoine Culturel
- Ministère de l'agriculture
- Ministère de l'artisanat
 - Ministère de l'industrie
 - Ministère du tourisme

Les partenaires privés sont :

- ONG NDEF LENG
- URAPD (Union Régionale des Associations Paysannes de Diourbel)
- SCA (stratégie de croissance accélérée) / Grappe TICCA

VI. CONCLUSION

Il existe différentes manières de considérer le patrimoine naturel et culturel. Au niveau international, les institutions comme l'Unesco mettent en place des systèmes de classement des sites au patrimoine mondiale. Au niveau national, les Etats classent des immeubles et sites historiques au patrimoine qui rappellent la mémoire historique et profite au tourisme. Au niveau local, on retrouve les autorités locales ou les associations qui valorisent la ressource du terroir pour assurer l'attractivité touristique et partant motivé les dynamiques territoriales. Le format qui intéresse notre étude est celui du rapport patrimoine et développement local. L'écomusée qui fait l'objet de notre étude est l'un moyen institutionnel les mieux adapté pour la valorisation du patrimoine local des régions. Concept nouveau au Sénégal, l'institution écomuséale doit être une opportunité pour les populations et les élus locaux, pour une meilleur collecte et valorisation de leur région. Avec l'acte 3 de la décentralisation, un cadre juridique adéquat permet aux collectivités locales de prendre en charge leur patrimoine et de le valoriser par :

- L'aménagement culturel des territoires par la construction d'infrastructures de base, à partie des ressources propres ou par le biais de la coopération internationale.
- La valorisation du patrimoine historique, matériel et immatériel par la création d'événements culturel annuels.

L'importance de cet écomusée dans le département de Bambey résulte de ce souci d'équiper la ville d'infrastructures culturelles, d'aider les populations à prendre en charge leur patrimoine, sa valorisation et sa transmission.

TROISIEME PARTIE :
RAPPORT DU PROJET COLLECTIF SUR
LES ŒUVRES DE GENIE : LES PONTS

PROJET TUTOIRE

Sujet : les œuvres de génie :

Les ponts

Sous la coordination de :

Monsieur Alexandre Ramos

INTERVENANTS :

Abiboulaye NIANG

Boubacar Obeye THIOYE

Chayma OUESTLATI

Irene GUSTI

Tania FERNANDEZ

Introduction

Le Master TPTI formant à l'expertise des environnements techniques est un cursus de trois universités partenaires. Chaque université a sa spécialité. L'université de Paris 1 panthéon Sorbonne forme les étudiants en histoire des techniques en générale et particulièrement sur les régimes de la pensée opératoires. L'université de Padoue (Italie) est spécialisée dans la muséalisation du patrimoine industriel. Et l'université d'Evora (Portugal) forme aux paysages industriels. Partant du principe que nous nous enrichissons de nos différences, chaque promotion rassemble des étudiants provenant d'origines diverses. Ce métissage multiculturel permet des échanges entre étudiants mais aussi entre culture. C'est dans cette mouvance de permettre aux étudiants d'apprendre à travailler dans un environnement multiculturel, que l'initiative du projet tutoré est mise en place. Le principe est de regrouper des étudiants évoluant dans différents domaines et de leur donner la possibilité de travailler sur un projet du patrimoine industriel. C'est dans ce sillage que nous avons comme projet de travailler sur les œuvres de génie : les ponts.

L'histoire des ponts est intimement liée à celui des hommes et de leur besoin de déplacement. Les ponts sont les réponses fournis par l'homme pour régler les problèmes que l'environnement naturel leur posait (franchissement d'un cours d'eau, d'une montagne etc). ils sont devenus les objets témoins de l'intelligence humaine.

Des ponts primitifs à ceux contemporains, l'évolution des techniques de construction et des matériaux à pris une variété considérable. Considéré comme patrimoine architectural et industriel, les ponts ont entretenu une relation à la fois historique et patrimoniale.

Il s'agissait de choisir deux ponts dans chaque ville parmi les trois pays qui sont partenaires du master tpti. Ce qui nous fait un total de six (6) ponts choisis entre la France, l'Italie et le Portugal. Le but final étant la création d'un site web pour valoriser ces constructions.

CHAPITRE I.

1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DU PROJET

La valorisation du patrimoine industriel étant l'un des axes de recherches du Master, il va de soi que des travaux pratiques aient un rapport direct avec ce patrimoine qui est né durant les années 70. Archéologie industrielle au départ, le patrimoine industriel a vu le jour dans un contexte de déclin du fordisme. Né de la volonté de préserver la mémoire des créations techniques qui ont eu leur heure de gloire et qui ont grandement inspiré les réalisations actuelles, le patrimoine industriel a vite prit de l'ampleur pour devenir une démarche conservatrice ayant pour objectif de valoriser aussi bien les créations anciennes que celles contemporaines qui font patrimoine. C'est dans ce sillage que s'inscrit le projet tuteuré traitant des ponts anciens et contemporains.

1.2. PRINCIPES ET OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Les objectifs du projet sont :

- Permettre aux étudiants de maîtriser les techniques de valorisation des sites patrimoniales.
- Valoriser le patrimoine industriel des pays partenaires du Master
- permettre aux étudiants du master d'acquérir les aptitudes à travailler dans un environnement multiculturel
- acquérir les connaissances de gestion des sites industriels
- valoriser les écoles d'ingénierie industrielle.
- Montrer les types de socialisation des objets industriels et leur rapport avec la population.
- Apprendre à lire et à faire comprendre aux autres le patrimoine industriel.

1.3. RESULTATS ATTENDUS

- Création d'un site internet spécialisé dans la valorisation du patrimoine industriel
- Organisation d'une exposition photo sur les ponts
- Réalisation d'une brochure sur le patrimoine industriel

1.4. ACTIVITES REALISEES

Dans l'objectif de permettre aux étudiants de mieux s'approprier le projet, plusieurs réunions se sont tenues avec le tuteur via Google Hangout compte tenu du fait qu'il se trouve au Portugal. Plusieurs activités ont été réalisées. - Réunions : plusieurs réunions se sont tenues, les unes avec le tuteur comme stipulé dans l'emploi du temps du Master, d'autres entre nous étudiants pour discuter de la compréhension qu'on avait du sujet. Ensuite des réunions sur les considérations générales liées au choix des ponts, aux critères de patrimonialisation et à la division des tâches. Mais auparavant le tuteur nous a donné un devoir à faire de manière individuel et qui consistait à présenter cinq critères de patrimonialisation pour ce qui concerne le pont et faire une critique sur le site qui avait été déjà commencé par les aînés et qui présentait déjà quelques acquis.

Les critères de patrimonialisation ont été définis à partir de la synthèse de l'ensemble des travaux présentés par chaque étudiant. Ainsi nous avons définis les critères suivants :

- La Charge symbolique ou la valeur patrimoniale
- Les matériaux utilisés
- Son intérêt public et sa dimension culturelle
- Sa transmissibilité aux générations futures
- Son intégration au paysage

Cela va de soi que les objectifs du projet tutoré n'est pas seulement de mettre en exergue des matériaux et des ingénieurs mais plus sur l'affect et la dimension patrimoniale de ces créations techniques.

1.5. APPORT DU PROJET SUR LA FORMATION

En plus de permettre aux étudiants d'acquérir les aptitudes de travailler dans un environnement multiculturel, le projet tutoré permet aussi de connaître le patrimoine industriel des autres pays dans les domaines jusque là méconnus du grand public. Son apport est d'une importance capitale car il permet aux étudiants d'allier théorie et pratique. Les travaux de terrain et les recherches faites sur l'historique des ponts nous ont fait découvrir des paramètres à la fois politiques, sociales et culturelles sur le patrimoine industriel.

Le projet nous a aussi permis de mieux comprendre les transferts de technologies et les circulation du savoir du savoir techniques en Europe mais aussi en Afrique surtout durant l'époque coloniale.

1.6. METHODE DE TRAVAIL

La méthode de travail adoptée par notre groupe est le suivant : étant donné que nous avons plusieurs compétences dans le groupe (Architecte, Historienne, Animateur culturel), nous avons procédé par dispatching des tâches pour chaque pont. Les uns ont travaillé sur les ingénieurs et les écoles, les autres sur la partie historiographie et bibliographie et d'autres chargés d'insérer les données sur les sites.

1.7. TRAVAIL DE TERRAIN

Le travail de terrain s'est fait sur deux axes que sont :

- Choix des sites :

Pour chacun des trois pays où nous avons eut à faire des choix, la méthode utilisée était de donner le choix à chaque membre de présenter deux ponts (Ancien et contemporains) de son choix et de donner les raisons qui font que le pont mérite d'être considéré comme patrimoine. Le choix des ponts. Ces critères ont été posés par le groupe. Cinq critères devaient être reconnus à chaque pont pour être éligible.

- Collectes des données

La collecte des données s'est fait sur le site des ponts pour la prise des photos et au niveau des Bibliothèques municipales et universitaire pour l'historiographie.

Pour y arriver, nous avons mis en place une fiche technique de chaque pont avec les points suivants :

- ✚ l'identification du bien par sa dénomination, la localisation, la fonction et les auteurs
- ✚ la structure et la construction sur les différents matériaux utilisés, les dimensions...
- ✚ l'historique du site
- ✚ l'aperçu historique qui met l'accent sur le contexte de construction des ponts.
- ✚ Caractéristiques architecturales et structurales.

1.5. DIFFICULTES RENCONTRES

Les principales difficultés rencontrées sont d'ordre linguistique en ce qui concerne l'exploitation des sources. En effet, excepté la France où nous avons trouvé des documents écrits en français ou anglais, les ponts choisis en Italie et au Portugal ne présentent pas beaucoup d'écrits. Les difficultés de transcription sont de premier ordre.

CHAPITRE II. BIBLIOGRAPHIE

- Barrizza Stefano, Ponte dell'Accademia, in *Le Venezie possibili*, ed. Electa, Milano 1985.
- De Fusco Roberto, *L'architettura dell'ottocento*, ed. UTET, Torino, 1980.
- Golzio Stefano, *L'industria dei metalli in Italia*, ed. UTET, Torino, 1942.
- Jodice Roberto, *L'architettura del ferro. L'Italia (1796-1914)*, ed. Bulzoni, Roma, 1985.
- Lupo Giulio, "Neville e i suoi ponti in ferro" contenuto nel volume, "La cultura architettonica nell'età della Restaurazione" (a cura di G. Ricci, G. D'Amia), Milano 2002.
- Pavanello Giovanni, Romanelli Giulio, *Venezia nell'800: immagini e mito*, ed. Electa Milano 1983.
- Populin Elisabetta, *Il ponte dell'accademia a Venezia (1843-1986)*, ed. Il Cardo, Venezia 1998.
- Mancuso Franco, *Venezia è una città. Come è stata costruita e come vive*, ed. Corte del Fontego, Venezia 2009.
- Restucci Augusto, *Città e architetture nell'800*, Einaudi, Torino, 1982.
- Rizzo Tommaso, *I ponti di Venezia*, Venezia, 1983.
- Romanelli Giulio, *Venezia ottocento*, ed. Officina, Venezia, 1977.
- Tintori Francesco, *Piano e pianificatori dall'Età napoleonica al fascismo*, ed. Franco Angeli, Milano, 1985.
- *Venezia città Industriale*, ed. Marsilio, Venezia, 1980.
- *Venezia Novecento. Reale fotografia Giacomelli*. Skira, Milano, 1998.

- Zorzi Antonio, Venezia austriaca, ed. Laterza, Roma-Bari, 1985.
 - Le pont Charles de Gaulle, dans "Bulletin ponts métalliques", 1996, n. 18
 - Campan, V. & Cazenave, M. Calcul par éléments finis du pont Charles de Gaulle, dans "Construction Métallique", 1996, n. 1
 - Cazenave, Michel & Campan, Vincent Le pont Charles de Gaulle, dans "Bulletin ponts métalliques", 1996, n. 18
 - Epinoux, Jean-Pierre Le pont Charles de Gaulle, dans "Bulletin ponts métalliques", 1996, n. 18
 - Fuchs, Jacques & Hure, Jean-Michel Le pont Charles de Gaulle, dans "Bulletin ponts métalliques", 1996, n. 18
 - Gaillard, Marc Quais et Ponts de Paris, Martelle Editions, Amiens (France), ISBN 2878900577, 1996
 - Guillou, A. The Charles De Gaulle Bridge, Paris, dans "VSL News", 1996, n. 2 v. 7
 - A.P. Thrall, The Maria Pia Bridge: A major work of structural art, Engineering Structures 40 (2012) 479–486.
-
- Frédéric Seitz, Gustave Eiffel. Le triomphe de l'ingénieur, Armand Colin, 2014, (ISBN 9782200271961)
 - DESWARTE, SYLVIE & LEMOINE, BERTRAND L'architecture et les ingénieurs, Moniteur, Paris (France), ISBN 2281190994, 1997;
 - Seyrig T. Le Pont sur le Douro à Porto. Paris (France): Capiomont and Renault; 1878.
 - Eiffel, G. Mémoire Présenté à L'Appui du Projet Définitif du Viaduc de Garabit. Paris (France): Librairie Polytechnique, Baudry et Cie; Republished: Spain: Instituto Tecnico de Materials y Construcciones; 1988 ed.; 1889.
 - Eiffel G. Mémoire à l'appui du Projet du Pont sur le Douro prés Porto. c.1877b. Box 152 AQ-147, Archives Nationales du Monde du Travail, Roubaix, France
 - Eiffel G. Notice sur le Viaduc de Garabit. Paris (France): Imprimerie Administrative et des Chemins de Fer de Paul Dupont; 1888.
 - DESWARTE, SYLVIE & LEMOINE, BERTRAND L'architecture et les ingénieurs, Moniteur, Paris (France), ISBN 2281190994, 1997; pp. 112
 - GAILLARD, MARC Quais et Ponts de Paris, Martelle Editions, Amiens (France), ISBN 2878900577, 1996; pp. 164-166

- GANDREY, LUCIEN & MALLARD, JEAN-CLAUDE Bâteaux, ponts métalliques construits aux Chantiers Schneider, Université pour Tous de Bourgogne, Chalon-sur-Saône (France), ISBN 2-9522245-6-3, 2009; pp. 173-178
- GRAF, BERNHARD Bridges that Changed the World, Prestel, Munich (Allemagne), ISBN 3791327011, 2002; pp. 82-83
- GRAF, BERNHARD Brücken, die die Welt verbinden, Prestel, Munich (Allemagne), ISBN 3791327003, 2002; pp. 82-83
- GRATTESAT, GUY & ARSAC, AUGUSTE Ponts de France, Presses Ponts et chaussées, Paris (France), ISBN 2859780300, 1984; pp. 28, 152
- LAMBERT, GUY Les Ponts de Paris (1ère édition), Action artistique de la ville de Paris, Paris (France), ISBN 2913246052, 1999; pp. 218
- LEMOINE, BERTRAND L'architecture du fer, Champ Vallon, Seyssel (France), ISBN 2903528713, 322; pp. 109
- MARREY, BERNARD & CHEMETOV, PAUL Familièrement inconnues... Architectures, Paris 1848-1914, Secrétariat d'Etat à la Culture, Paris (France)
- MONTENS, SERGE Les plus beaux ponts de France, Bonneton, Paris (France), ISBN 2862532754, 2001; pp. 111-112
- PICON, ANTOINE L'art de l'ingénieur, Éditions du Centre Georges Pompidou, Paris (France), ISBN 2858509115, 1997; pp. 50
- PRADE, MARCEL Les ponts monuments historiques, Editions Brissaud, Poitiers (France), ISBN 2903442819, 1988; pp. 340-342
- PEROUSE DE MONTCLOS, JEAN-MARIE L'art de Paris, Editions Place des Victoires, Paris (France), ISBN 2844590659, 2003
- QUARANTA, ARNAUD Le Passage (1ère édition), Everest Communication, Luxembourg (Luxembourg), ISBN 287996976X, 1999; pp. 86-87
- SABBAH, CATHERINE Horizons architecture / Architectural Horizons, Editions Le Moniteur, Paris (France), ISBN 2281191478, 2001
- DE BADEREAU, ANTOINE Gare d'Austerlitz et pont Alexandre III,

- Belhoste J-F. - 1996 - Fabrication et mise en oeuvre du fer dans la construction. Monumental, 13.Direction du Patrimoine, Paris.
- Carla Aberta Scapin «Ponte vecchio» bridge in Bassano An historical «excursus», , Proceedings of the First International Congress on Construction History, Madrid, 20th-24th January 2003.
- Andrea Palladio, Traité des cinq orders d'architecture, 1645.
- G.Perbellini, F.Rodeghiero Villes fortifiées de la Vénétie, Cierre Edizioni – 2011
- Guide à la découverte de Bassano del Grappa, divers auteurs, Bibliothèque de Déméter - 1997
- Guide de Bassano del Grappa, divers auteurs, Scrimin Bassano – 1981
- Guide de l'office du Tourisme de vicenza, « Bienvenue ABassano del Grappa »
- Histoire de Bassano, divers auteurs, Bassano - 1980
- Gianmauro ans Tassotti, Cela IV Novembre (l'inondation de 1966), Bassano 1967
- Brass Brentari Histoire de Bassano et son territoire, , Bassano - 1884
- M. GAUTHEY, Traité de Construction des Ponts, 1843
- According to the consulting firm's: Steinman, Boynton, Gronquist, London,
- New York State Library.
- An Appreciation of David Bernard Steinman (1886-1960), Sara Ruth Watson
- 'Technology and Culture', 1961, John Hopkins University Press.
- David B. Steinman, Papers, 1907-1960, New York State Library.
- Directory of American Bridge-Building Companies 1840- 1900. By Victor C.
- Darnell. Washington, D.C.: Society for Industrial Archeology, Occasional
- Publication No. 4, 1984.
- Petrosky Henry, Engineers of dreams, Random House INC. New York.
- Steinman, David B. Le problème aérodynamique des ponts suspendus et sa
- solution (2ème partie) in "Ossature métallique", November 1954.
- Steinman, Boynton, Gronquist & London, Consulting Engineers. [1960.]
- Bridges. [New York.: Steinman, Boynton, Gronquist & London.]
- THE BAY BRIDGE , Paul C. Trimble and John C. Alioto, Charleston Arcadia
- Publishing, 2005.

- Belhoste J-F. - 1996 - Fabrication et mise en oeuvre du fer dans la construction. Monumental, 13. Direction du Patrimoine, Paris
- Mouton B.- 1996 - Restauration du Pont Alexandre III. Monumental, 13, Direction du Patrimoine, Paris
- Plum G.- 1995 - Les palais des Beaux Arts et le Pont Alexandre III. Thèse de doctorat de l'université de Paris IV, UFR d'art et d'archéologie
- Robbiola L., Hurtel L.-P. - 1988 - Nouvelle contribution à l'étude des mécanismes de corrosion des bronzes de plein air/caractérisation de l'altération de bronzes de Rodin. Mémoires et études scientifiques, revue de métallurgie, 12, pp. 809-823.
- Robbiola L., Fiaud. C., Pennec S. -1993 - New model of outdoor bronze corrosion and its implication for conservation, 10th triennial meeting, ICOM Committee for Conservation, Washington D.C, vol.II, pp.796-802.
- Texier A. - 1997 -Le Pont Alexandre III. Etude préalable à une intervention de conservationrestauration. actes de la Conférence internationale Métal 95, Semur- en-Auxois, James and James ed., Londres, pp.269-275
- Volfowsky C. - 2001 - La conservation des métaux, CNRS Editions, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris
- **12. WEBGRAPHIE**
- <http://www.americanbridge.net/index.php>
- <http://baybridgeinfo.org/history>
- Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques: Métal: Pont Alexandre III
http://www.lrmh.fr/lrmh/w_publications/metal/pontalex.html
- LCPC Image Library: The bridges of PARIS seen by the LCPC
<http://www.lcpc.fr/english/information-sources/lcpc-bridges-of-paris/>
- OTUA: La restauration du Pont Alexandre III
<http://www.construiracier.fr>
- Paris by the Water: Pont Alexandre III
http://www.pariswater.com/ponts/p_alex.htm
- ParisRama: Le Pont Alexandre III
<http://www.parisrama.com/thematiques>
- Planète TP: Pont Alexandre III

<http://www.planete-tp.com>

Vidéographie :

<https://www.youtube.com/watch?v=IKIsoUDXvn0>

Filmographie

- La Légende vraie de la tour Eiffel, docu-fiction de Simon Brook, France. 2005.
- Sur les traces de Gustave Eiffel, documentaire de Charles Berling, France. 2009.
- Les Secrets de la Tour Eiffel (racontés par Michel Chevalet). Documentaire, DVD Zone 2 - Pal.
- La Tour Eiffel - Les merveilles du génie humain. Documentaire, DVD Zone 2 - Pal.
- Film : Le pont Alexandre III. - 1997. Réalisateur : D. Bouchardon. - Producteur : phiLRMH. - Durée : 14m50.

CHAPITRE III. PRESENTATION DES PONTS

Suivant la méthode de choix des ponts durant ces deux années, nous allons les classer selon les critères d'ancienneté. Ce qui nous donnera deux types : les ponts anciens et les ponts contemporains.

SECTION I. LES PONTS ANCIENS

❖ Le pont Alexandre III (Paris)

Construit en 1897 et 1900 par les architectes Cassien-Bernard et Gaston Cousin, le pont Alexandre III est le résultat d'une Europe qui montre sa maîtrise des techniques de fonte. Sa prouesse technique est une parfaite illustration de cette société qui a fait ses preuves : Il est l'un des premiers édifices "préfabriqués" au monde, ses composants ayant été fondus et forgés dans les usines du Creusot, puis transportés par péniches avant d'être montés par une immense grue qui recouvrait toute la largeur de la Seine. Une arche métallique de 107 m permet d'enjamber la Seine en une seule volée, sans raccord central. L'arche métallique est encadrée de deux viaducs de 22,50 mètres chacun. En dehors des massifs de culées, des ouvrages de rives et des abords composés de pierres, le pont est en totalité métallique.

Faisant partie des objets techniques majeures de l'exposition universelle de 1900, le pont Alexandre III, respecte des normes de construction de l'architecture contemporaine malgré sa antériorité à celle-ci. En effet les critères du cahier de charge sont les suivants :

Etre suffisamment plat pour qu'on puisse voir entièrement les Invalides depuis les Champs-Élysées - Ne pas rompre la perspective tant des Champs-Élysées que celle des Invalides, - Ne pas nuire à l'aspect si plaisant et si mouvementé de la Seine qui, vue du pont de la Concorde, offre un spectacle unique par le déroulement de ses ponts et de sa navigation intense - Présenter une largeur en harmonie avec celle de l'avenue tout en ne couvrant pas une trop grande surface de la Seine.

Décoration : Le décor a pour thème l'alliance franco-russe. La décoration à proprement parler du pont peut se scinder en deux parties : La première correspond à "l'habillage" de la structure du pont. La deuxième correspond à la dimension purement esthétique est symbolique du monument: la rive droite est consacrée à la paix alors que la rive gauche l'est à la gloire, le tout étant relié par des motifs tirés de la flore et de la faune aquatique. La première pierre est posée par le tsar Nicolas II, fils d'Alexandre III de Russie en 1896, le pont était destiné à symboliser l'amitié franco-russe.



Figure 4 : la vue du pont vers l'esplanade des invalides



Figure 5 : le pallier du pont



Figure 6 : le pont vers 1900

❖ **Le pont degli Alpini (Bassano del grappa, vicenza, Italie)**

S'il est des objets qui ont réussi de faire la fierté des populations de leur territoire, c'est bien le pont des alpins appelé ponte degli alpini de la ville de Bassano del grappa dans la région de vicenza en Italie. Dans le cadre de cette étude portant sur le pont des alpins de Bassano, plusieurs questions qui méritent réflexions se posent. La nouveauté ou l'innovation technique n'est-elle pas un mythe ? La notion de patrimoine industriel considérée comme discipline nouvelle dans le champ de l'historiographie n'existerait pas bien avant. Le cas du pont des alpins de Bassano del Grappa en constitue un parfait exemple. Près de VIII siècles après sa construction, « il ponte degli alpini » fait partie intégrante du paysage de la ville de Bassano et de son histoire malgré les différentes démolitions et reconstructions subies durant le temps. Symbole de la ville, le pont à toujours été une voie fondamentale de communication entre le centre ville et le Bourg Angarano. Construit pour la première fois en 1209 par Gerardo Maurisio (1176-1237), le ponte vecchio (vieux pont) a adopté plusieurs noms avant d'être le ponte degli alpini. Construit pour des raisons économiques, politiques, militaires et sociales, le ponte degli alpini (pont des alpins) sera détruit à plusieurs reprises par les crues de la Brenta et les actes de l'homme. De son rapport au passé, le pont des alpins tient tête à l'histoire et est labellisé à la ville de Bassano del grappa. Entre 1209 et 1569 le pont existant était une structure en bois sur piliers et couverte par un toit. En 1315 Bassano est impliqué dans la guerre entre Padoue et Grande della Scala . Lorsque ce dernier a Marostica et Angarano deux tours ont été construites pour défendre le pont. En 1402, la guerre entre Gian Galeazzo et Carrara implique également Bassano: le seigneur de Milan tente de dévier la Brenta à Padoue priver de ses défenses par la construction d'un pont est constitué de 94 arches de pierre avec des portes en bois utilisés comme volets. Dans la nuit du 6 au 7 Août, un plein submerge et le pont sera détruit.

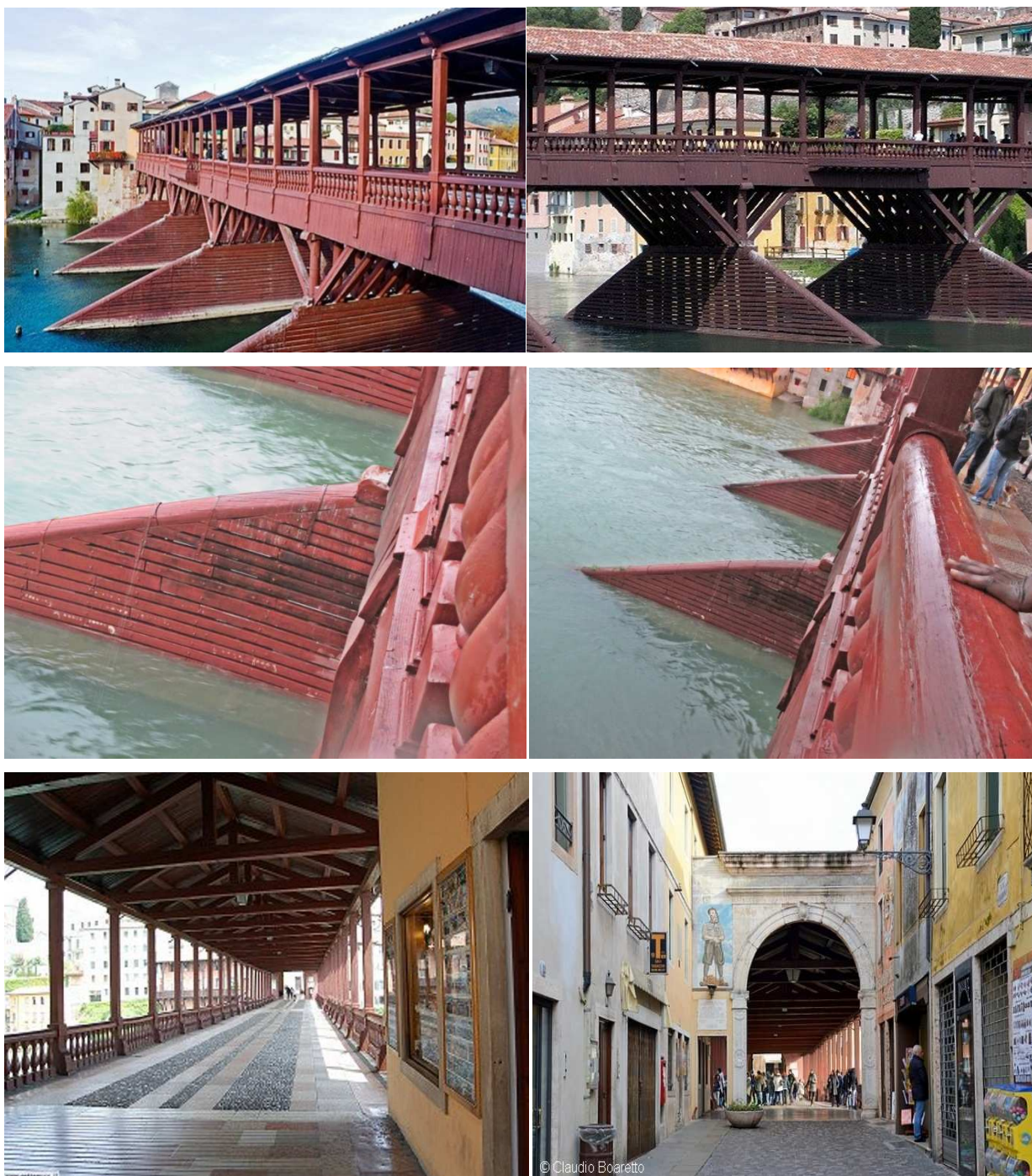
En 1511, les troupes françaises sous le commandement du général Jacques de La Palice brûler le pont pour échapper à l'armée impériale pendant la guerre de la Ligue de Cambrai. En 1522 le pont fut reconstruit. En 1524 il fut reconstruite en pierre et en bois en 1531. C'est le pont construit en bois en 1531 qui tiendra jusqu'en Octobre 1567, date de la destruction du pont par une crue de la Brenta. À la suite de cette inondation, à la demande du conseil municipale, Andrea Palladio propose un plan de reconstruction du pont qui était un modèle d'un pont en pierre qui ne ressemblait pas avec celui du model ancien. il a conçu un pont de pierre complètement différente des trois précédentes arches sur le modèle des anciens ponts romains. Le conseil municipal rejeta le projet et insista sur une reconstruction qui garderait les formes anciennes du pont détruit. On

note déjà au niveau des autorités locales de l'Italie du XV et du XVIème siècle, une nette volonté de patrimonialisation des édifices techniques. C'est deux ans plus tard que Palladio présenta un nouveau projet de reconstruction du pont qui présentait les mêmes formes que les ponts anciens mais avec des solutions techniques pratiques liées à l'utilisation des colonnes toscannes. L'efficacité de la structure palladienne se prouva une fois de plus puisque le pont va résister à la rivière durant deux siècles avant de s'effondrer le 19 août 1748 à cause d'une inondation de la Brenta. Il sera reconstruit par Bartolomeo Ferracina en 1813.

Le pont entre construction, destruction et reconstruction

- ✚ **1209** : Construction du pont de Bassano par Gerardo MORIZIO
- ✚ **1315** : Implication de Bassano dans la guerre entre Padova et grande della scala.
- ✚ **1402 (Nuit du 06-07 Août)** : Destruction du pont pendant la guerre entre Gian GALEAZZO et KARRARA qui impliqua la ville de Bassano.
- ✚ **1511** : Brulure du pont par les troupes françaises pour échapper à l'armée impériale pendant la guerre de la ligue de Cambrais.
- ✚ **30 octobre 1567** : Destruction du pont par les inondations de la Brenta.
- ✚ **1569** : Reconstruction du pont par Andrea PALLADIO.
- ✚ **1748 (19 Août)** : Destruction du pont par la Brenta .
- ✚ **1748-1750** : Reconstruction par Bartholomewo FERRACINA suivant toujours le modèle A. PALLADIO.
- ✚ **1813** : Destruction du pont par le vice-roi Eugène De BEAUHARNAIS ;
- ✚ **1819-1821** ; Reconstruction par Angelo CASSAROTTI. Sur le même modèle
- ✚ **1966 (04 Novembre)**: Destruction par des inondations.
- ✚ **1966** : Reconstruction sur le même modèle de A. PALLADIO
- ✚ **1966 (04 Novembre)**: Le pont fut endommagé par des crues exceptionnelles alluvionnaires. Des restaurations structurelles y seront effectuées.
- ✚ **2014 (02 Mars)**: Le pont est temporairement fermé pour instabilité nécessitant une nouvelle restauration.

Le Patrimoine immatériel du pont relève d'abord de sa symbolique avec la population, il est une fierté pour les populations, on sent une certaine relation d'amour entre le pont et les gens de Bassano. Cette relation s'est construite avec le temps mais surtout avec l'histoire de la ville. Le pont est un objet témoin de l'histoire de la ville. Il y a une chanson populaire qui lui ait dédié et qui témoigne de cette relation d'amour.



❖ **Le pont Maria Pia (Portugal)**

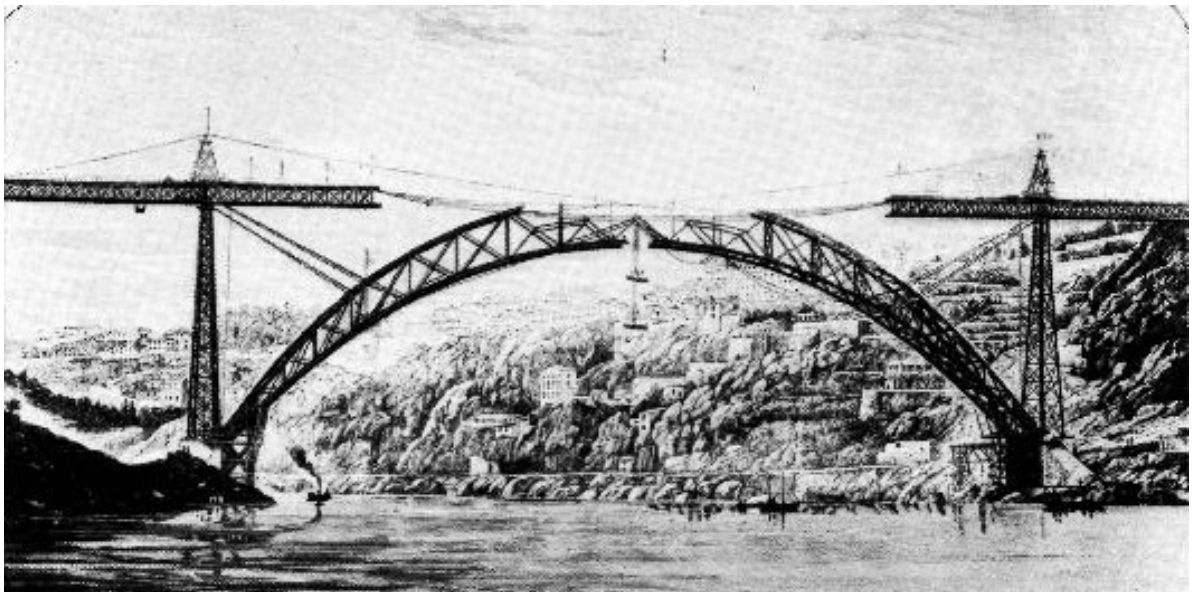
Le pont Maria Pia est l'exemple type du transfert de technologie et de la circulation des savoirs. Marqué par un contexte industriel en retard, Le Portugal qui a marqué un certain retard en matière d'industrialisation a eut recours aux savoirs techniques déjà maîtrisés par les entreprises européennes pour la relance de son processus d'industrialisation. C'est ce qui explique la présence de l'entreprise française Eiffel qui avait déjà acquis une certaine expérience dans la fonte et les constructions aérodynamiques. Entièrement métallique, ce pont ferroviaire se compose d'un arc biarticulé avec différents piliers supportant ce que l'on appelle le "tablier ferroviaire" dans le jargon du génie civil. Les travaux débutèrent le 5 janvier 1876 et furent achevés le 31 octobre de l'année suivante. L'inauguration solennelle, quant à elle, eut lieu le 4 novembre 1877 par le roi D. Luis et la reine D. Maria Pia, qui donna d'ailleurs son nom au pont. Le bâtiment fut utilisé durant 114 années de suite jusqu'à ce que le Pont S. Joao entre en service et prenne le relais en 1991.

Une Paternité niée

Lors de la commémoration du 75^{ème} anniversaire du Pont Maria Pia, à Porto en 1952, trois personnalités ont été citées comme étant responsables de cette oeuvre d'art : Manuel Afonso Espregueira, le Directeur Général de la Compagnie Royale de Chemins de Fer, celui qui a résolu définitivement le problème de la traversée du Douro par la voie ferrée du Nord ; Pedro Inácio Lopes, responsable de la décision de traverser le Douro en cet endroit, face au Séminaire, et également responsable pour le démarrage de l'avant-projet ; et enfin Gustave Eiffel. Mais les ingénieurs Gustave Eiffel et Théophile Seyrig reviennent plus souvent dans les divers documents de paternité du Pont Maria PIA. Toutefois, les publications relatives à l'édification de cette construction, quoique récurrente, cette collaboration n'a jamais été définie clairement quand à la contribution exacte des deux ingénieurs à l'élaboration du projet.

Le nom de Gustave Eiffel, grâce à la notoriété acquise à la construction du pont, a presque immédiatement effacé celui de Théophile Seyrig, au point qu'aujourd'hui encore, on attribue au seul Eiffel la paternité de l'ensemble du projet.

Inauguré en 1877, le pont Maria Pia, a immédiatement attiré l'attention par l'audace de sa structure métallique. En effet, d'un côté, une spectaculaire économie de moyens pour sa construction due à des solutions techniques particulièrement bien adaptées; d'un autre côté, une méthode novatrice utilisée pour effectuer les calculs relatifs à la force du vent sur la structure et la conception de son arche métallique, élément fondamental de l'ensemble.



Pont en construction.

SECTION II. LES PONTS CONTEMPORAINS

❖ Le pont Charles De gaulle (Paris)

Le pont Charles-de-Gaulle est un pont franchissant la **Seine** à Paris, en France. Il relie le 12^e arrondissement, au niveau de la rue Van-Gogh, au 13^e arrondissement, sur le quai d'Austerlitz. Il s'agissait, en 2005, du pont le plus récent de Paris.

Construit sur une architecture très moderne, **le pont Charles-de-Gaulle** tire son origine du développement récent du Sud-est de Paris, dans les quartiers de Bercy et de la nouvelle bibliothèque François-Mitterrand. Sa réalisation fut adoptée par le Conseil de Paris en 1986 afin de relier ces quartiers, de décharger le pont d'Austerlitz et de mettre en correspondance directe la gare de Lyon et celle d'Austerlitz. Le pont est construit en poutre et mesure 207m de longueur sur 32m de large.

Très moderne de par son architecture, Le projet de Louis Gerald Arretche et Roman Karansinski, est composé d'un tablier d'acier blanc ressemblant à une aile d'avion reposant sur des piles discrètes par l'intermédiaire de fins tubes d'acier, cherche à se fondre le plus possible dans le paysage. Commencé en 1993, il fut terminé en 1996.





Figure 3 : vers la gare de lyon

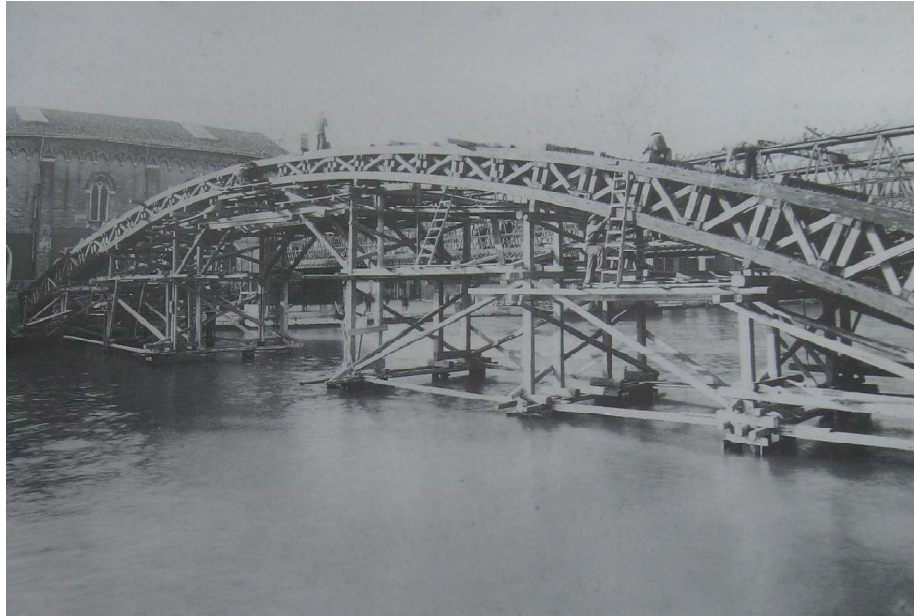
❖ Le pont de l'académie (Venise)

L'histoire du pont de l'académie débute durant les 18 dernières années de la domination autrichienne sur l'Italie. C'est en 1848 que débute des travaux du pont Neuville appelée pont de la charité qui consistait la construction d'un second pont sur le canal de Venise. Mais rapidement arrêté à cause des émeutes de la population contre le régime colonial. Reprise en 1852, le pont de charité sera ouvert au public en 1854. Son nom découle de sa proximité avec des bâtiments religieux que sont le couvent de la charité et l'église sainte Marie de la charité et l'école de la charité. Ces bâtiments profanés sont reconvertis aujourd'hui en Académie des Beaux Arts et la Galerie de l'académie.

La Naissance du pont de l'académie résulte de plusieurs facteurs qui sont d'ordre techniques, sociales et patrimoniales. En effet, juste après sa construction, les difficultés techniques se sont posés. La hauteur du pont Neuville (5m) ne permettait pas aux navires de passer vers l'autre partie du rive. La seconde difficulté était liée a son esthétique jugée trop industrielle par les populations qui la rejetait car son architecture était inadaptée à celle de la ville. Autant de raisons qui ont fini par classé le pont de la charité comme un objet étranger de la ville. Ce rejet pose encore le problème actuel des constructions coloniales dans certains pays par rapport à leur patrimonialisation.

Tous ces problèmes ont fait que dès 1930, le projet de destruction du pont de la charité et de la construction d'un nouveau pont fut mit à jour.

Le projet du pont provisoire fut adopté le 24 Mars 1932 et la construction a commencé le 10 décembre 1932 pour s'achever le 15 janvier 1933. Le pont fut inauguré le 19 février 1933.



Phases de construction du nouveau pont de l'Académie, Décembre 1932-Janvier 1933, photo Ferruzzi, Venise



Phases de la construction du nouveau pont de l'Académie, Décembre 1932, AMV, photo Fonds Giacomelli



Les vénitiens admirent le nouveau pont à peine inauguré en Mars 1933, photo Ferruzzi, Venise



Torres Duilo, projet d'un nouveau pont de l'académie sur le grand canal, le premier prix du concours ; Bibliothèque du Musée Civil Correr, Venise

❖ Le pont du 25 Avril (Lisbonne)

Le pont « 25 avril » fut construit dans le but d'assurer une circulation ferroviaire et routière continue entre les deux rives, nord et sud, du Tage. Il s'inscrivait dans une politique, adoptée depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, visant le développement d'infrastructures entre ces deux berges. En effet, la croissance de l'espace urbain et périurbain de la Grande Lisbonne, s'est faite de manière inégale et déséquilibrée: alors que la rive nord se caractérisait par l'existence des plus grandes concentrations d'activités et de population, la rive sud était moins peuplée et présentait plus de disponibilité territoriale. Afin de créer un certain équilibre et de mieux exploiter la Péninsule de Setúbal, il a été décidé d'y encourager la création de nouvelles agglomérations urbaines ainsi que le développement d'activités industrielles. Mais jusque là, la liaison entre les deux rives n'était assurée que par des réseaux de ferry-boat, lents et vulnérables aux intempéries. La construction d'un pont était donc la solution la plus adaptée pour permettre une liaison rapide et continue. La construction du pont n'a été officiellement décidée qu'en 1958.

La construction du pont est récent mais l'ambition fut développée dès le début du 19^{ème} siècle. L'ingénieur Miguel Pais fut le premier à proposer, en 1876, la création d'une liaison routière et ferroviaire entre Grilo et Montijo. Mais la proposition n'a pas eu de suite pratique malgré le fait qu'elle a bénéficié d'un soutien de la part de l'opinion publique et plusieurs ingénieurs. Parmi ces derniers figure l'américain Lye qui proposa, en 1888, une liaison entre Tesourou Velho et Almada. Les ingénieurs français Bartissol et Seyrig ont à leur tour proposé, en 1889, un pont constitué d'une série d'arches reliant Almada à Rocha do Conde de Obidos. Une année plus tard, une entreprise allemande de constructions mécaniques avance l'idée d'un pont de structure métallique pour relier Beato et Montijo. Cette dernière proposition intéressa considérablement l'opinion publique comme bien d'autres ce qui a contribué à faire évoluer la conscience publique de l'importance de la question. Le couronnement d'un tel effort est le lancement, en 1933, d'un concours public pour la construction d'un pont mixte reliant Beato et Montijo. Le concours a malheureusement été annulé car aucun des projets présentés ne répondait aux exigences du cahier des charges.



Le pont vu à partir de Lisbonne.

CHAPITRE IV : RAPPORT AU PATRIMOINE

Les travaux du projet tutoré nous ont fait découvrir que le patrimoine industriel tient une place non négligeable dans le patrimoine en général. Objet industriel au départ, avec une fonction utilitaire, une socialisation est née et a développé un lien fort avec leur population.

Ils jouent aujourd'hui le rôle de monument tel que défini par Françoise Choay dans son ouvrage « l'allégorie du patrimoine ». Ces ponts avertissent, rappellent, interpellent la mémoire. Leur mode d'action sur la mémoire politique, technique, social et environnement est d'une importance capitale. On pourrait bien emprunter à Françoise Choay quelques expressions pour dire que les ponts sont une défense contre le traumatisme de l'existence, un dispositif de sécurité. Ils rassurent, assurent et tranquilisent l'être des inquiétudes du commencement.⁴² Les réponses fournies par les enquêtes sur les ponts font montre d'un affect développé à travers le temps avec les populations. Ils (ponts) sont porteurs de la mémoire technique. Ils ont un sens pour la population. Ils rappellent, transmettent une image positive. Ils sont une fierté qui mérite d'être gardée et d'être transmise.

De par leurs formes, leurs histoires et leur contexte de création, les ponts peuvent révéler différents caractères, dont la compréhension peut aider à une patrimonialisation.

- **Du caractère esthétique** : la dimension esthétique des ponts dans notre paysage n'est plus à démontrer. S'il est vraie comme l'a affirmé Charles Edouard Jeanneret (Corbusier), que « tout produit de l'esprit et des mains porte normalement l'empreinte d'un concept de beauté »⁴³, il est aisé de comprendre la recherche de la beauté remarquée chez les ponts étudiés. Les couleurs, les décorations et les différentes formes recherchées par les ingénieurs sont autant de raisons pour valoriser la dimension esthétique.
- **Du caractère sociologique** : objets industriels témoins, les ponts sont devenus des objets socialisés. Leur participation dans la vie culturelle et religieuse n'est plus à démontrer. On assiste depuis quelques années à des spectacles son et lumière durant les fêtes, des célébrations de mariage. On les retrouve dans les films comme symbole de puissance des villes etc.....
- **Du caractère politique** : l'interrogation de l'histoire véhiculée par les ponts est un moyen de découvrir les systèmes politiques des administrations qui les ont vus naître. Le pont des alpins par exemple révèle des histoires politiques et militaires de l'Italie sur plusieurs

⁴² Choay. Françoise, 1992, l'allégorie du patrimoine, Editions du seuil, P14

⁴³ Cité par Sow Ousmane Huchard, 2010, la culture : ses objets témoins et l'action muséologique, Nègre International. P.163

siècles. Les différentes décisions politiques et la volonté patrimoniale notée dès les débuts de sa reconstruction etc.

CONCLUSION

Chefs d'œuvre et patrimoine incontestable, les ponts sont devenus des objets industriels socialisés, qui sont inclus dans l'imaginaire collectif des populations dont ils sont implantés. Cette image patrimoniale n'est pas seulement observable en Europe où nous avons fait nos études. Dans les pays en voie de développement, on retrouve des ponts construits durant la période coloniale. Avec le temps, ces constructions se sont socialisées et ont acquis une dimension patrimoniale dans les anciennes colonies. On pourrait prendre à titre d'exemple le pont Faidherbe construit à Saint-Louis du Sénégal en 1897 par le gouverneur de l'AOF pour relier l'île à la ville de Saint-Louis. Ce pont est aujourd'hui la fierté des populations de la ville.

CONCLUSION GENERALE

L'importance du Master TPTI (Technique, Patrimoine, Territoire de l'industrie) réside dans son approche sur le patrimoine, l'histoire et la culture. Ces deux années nous a permis de découvrir une approche nouvelle pour mieux appréhender les questions liées à la culture et du patrimoine. L'histoire des techniques, qui essayait de comprendre les faits techniques des civilisations, a son importance nous a permis de mieux comprendre les outils et méthodes appropriés pour saisir le patrimoine technique dans les civilisations orales. La muséification du patrimoine industriel offre de nouveaux outils et compétences dans les pays comme le Sénégal, héritiers d'un patrimoine colonial non valorisé. Les compétences acquises durant le parcours TPTI, nous permettent de valoir nos compétences dans les services culturels du patrimoine, dans la recherche universitaire, mais aussi dans la gestion des institutions culturelles. Le projet collectif nous a permis d'apprendre à travailler dans un environnement multiculturel, mais aussi d'acquérir des techniques de patrimonialisation des objets industriels.

La prise en compte des savoirs endogènes sereer comme patrimoine technique à valoriser dans le contexte Sénégalais, devient une urgence pour hisser le pays vers l'émergence.

Si en effet comme dit Kizerbo « on ne développe pas, on se développe », les projets de développement, jusque là élaborés n'ont pas pris en compte l'importance des savoirs locaux. Mais le développement est-il un modèle qu'on peut copier ? La réponse est évidente, sinon les Etats africains ne seraient pas à ce stade, après 50 ans d'indépendance.

Dans un pays comme le Sénégal, le développement rural demeure une préoccupation Centrale des pouvoirs publics du fait, notamment, de la proportion des Citoyens qu'il concerne (60% de la population). Le Sénégal est en effet un pays essentiellement rural, eu égard à ses caractéristiques géographiques, humaines et socioéconomiques. Cela étant, est-il possible d'envisager un développement durable en marginalisant cette portion de la population rurale, avec ses cultures techniques, ses savoirs locaux ? Partant de l'hypothèse qu'il n'existe pas de développement exogène, il est possible de soutenir que le développement de l'Afrique en général et du Sénégal en particulier passera par la valorisation des savoirs endogènes, vecteurs de la connaissance du patrimoine technique.

Le processus de transmission des savoirs techniques est assez structuré. Mais leur protection pose problème à cause des bouleversements économiques, sociales et culturelles. La transmission du savoir technique, détenu par des personnes est depuis quelques années défailante. En effet avec l'introduction de l'école, l'urbanisation progressive des ruraux vers la ville, les vieux

paysans meurent en emportant leur connaissance sur les techniques agraires, la météorologie, sur la pharmacopée traditionnelle et sur l'environnement.

L'écomusée du terroir est créée dans l'objectif de collecter et de valoriser les savoirs endogènes au niveau du Département. Sa mise en place participe sans doute à l'aménagement culturel du territoire, mais aussi l'application de la décentralisation culturelle encore non appliquée dans les régions. L'écomusée est un moyen de valoriser les métiers techniques, longtemps non considérés par les populations comme patrimoine.

ANNEXES

Questionnaire d'enquête sur les techniques agraires

Région : Diambel

Département : Bambey

Communauté rurale : _____

Nom : NGOM

Prénom : IBRAHIMA

Age : 22 ans

Sexe : Masculin

Paysan : oui non

Autre profession : Neant

Qu'est ce que l'agriculture selon vous? _____

Comment vous appelez le mot agriculture en serrer : XOXX

D'où vient le mot Selon vous ? l'ensemble des activités économique ayant principalement pour objet la culture de la terre

Est-ce qu'il y a un mythe, un conte ou une légende liée à ce mot : Ou s'il accepte un enregistrement c'est mieux

Comment avez-vous appris l'agriculture? _____

A quel age avez-vous commencé à apprendre les techniques agraires ? A l'age de 10 ans

Par quels moyens? _____

Par voie orale ou écrit ? Par voie orale

Par qui? _____

Vos parents ? Mes parents

Comment le faisaient-ils ? D'abord tu commence par tigrer le che- val durant au moins 2 ans. Mais durant cette période tu va suivre comment fonctionne les outils (les charrues, les semoirs, ...) tu fure du temps tu pourra l'installer.

Par les autres membres du village ?

Comment s'est fait cet apprentissage par la communauté ?

Quels sont selon vous les différentes phases de l'agriculture ?

Pouvez vous nous les présenter une par une et la manière dont elles s'enchaînent ?

1^{ère} Phase :

- Nom en wolof et serrer : Ruud/Fiik
- En quoi cela consiste : il consiste à retirer les mauvaises herbes manuellement
- Quels sont les outils utilisés ? les outils utilisés sont : rateau, houe, coupe-coupe, hacha
- Pourquoi de tels outils ? On utilise ces outils car ils sont favorables à couper et à faciliter le ramassage des herbes
- A quels moments vous le faites ? Avant la tombée des pluies
- Cette phase est elle liée à des rituels ou pas ? si oui lequel et pourquoi ? Oui, la religion et la tradition. Elle est liée à la religion car on dit de cultiver la terre pour survivre. Sur le plan traditionnelle les ancêtres pratiquent l'agriculture et organisent plusieurs cérémonies
- Qui à le droit de participer a cette phase ? homme, femme, enfant. les hommes et les femmes
- S'il y a une catégorie de personne qui ne participe pas. Le pourquoi ?

2^{ème} Phase

- Nom en wolof et serrer : Dji / Duuf
- En quoi cela consiste : elle consiste à semer
- Quels sont les outils utilisés ? semou
- Pourquoi de tels outils ? C'est l'outil favorable pour semer
- A quels moments vous le faites ? si on fait le feux (la tombée de la pluie)
mais si c'est à "Tex" (c'est après la terre est humide)
- Cette phase est elle liée à des rituels ou pas ? si oui lequel et pourquoi ? NON
- Qui à le droit de participer a cette phase ? homme, femme, enfant.
- S'il y a une catégorie de personne qui ne participe pas. Le pourquoi ?

3^{ème} Phase

- Nom en wolof et serrer : Baxaw / badax
- En quoi cela consiste : Il consiste à cultiver le mil, la
rache de la sorgho pour la premier fois des que les
commencent à pousser
- Quels sont les outils utilisés ? la charrue, le billon

-
-
- Qui à le droit de participer a cette phase ? homme, femme, enfant. *Homme et femme agés*
 - S'il y a une catégorie de personne qui ne participe pas. Le pourquoi ? *les enfants ce sont des secrets, en plus les gestes magic qu'ils font sont nuisible au enfants*
-

Connaissez-vous un chant lié à l'agriculture ? Lequel et quel est son importance sur la communauté ?

Y a-t-il des chants sacrés ou des paroles sacrées liées à l'agriculture ?-----

Avez-vous des connaissances sur la météorologique, le régime des pluies par exemple ?-----

Comment avez-vous eut ces connaissances ?-----

Que savez-vous du xoooy ? *C'est le rassemblement des saltigues pour dévoiler la situation de la saison des pluies*

Les prédictions des saltigués vous aident ils à mieux maitriser vos récoltes ? *Oui*
Cas des fois il peuvent prédire que les récoltes ne seront pas bonnes cette année sur ceux tu va pas beaucoup acheter de semences, mais aussi il peuvent deviner la réussite de la récolte si les pluies seront abondantes sur ses information tu peut maitriser ta récolte.

Etes vous prêts à participer à la création d'une institution culturelle pour la préservation des savoirs et savoir faire dans le domaine de l'agriculture dans le village pour permettre aux jeunes de mieux connaitre leur patrimoine ? *Oui*

Pourquoi ? *Par ce que la voie de l'émergence de d'un pays, les l'agriculture, les institution culturelles sont importants dans un pays ou la jeunesse oubli leur descendance*

Fait à Bambey le

QUESTIONNAIRES SUR LES PHASES ET OUTILS AGRICOLES

- 1) Qu'est ce que le firax ou semis ? c'est semer le mil
- 2) En quoi cela consiste ? Elle consiste à semer avant la tombée de la pluie, lors que la terre est sèche
- 3) En quelle période de l'année le pratique t-on ? On le pratique après le d'asher bage c'est à dire avant la tombée de la pluie
- 4) Pourquoi le pratique t-on à cette période ? On le pratique à cette période car le mil est favorable à cette période
- 4) quel est son impact sur la récolte ? il est très important sur la récolte car il permet au mil de pousser plus vite
- 5) quels sont les outils utilisés pour le firax ? semou, a main levé (bilane)
- 6) donner leur (outils) nom en sereer : massine Ndoufi, O baay fe bilan
- 7) leur importance c'est indispensable

Photo 1. Illustrant le complexe technique agricole



Photo1. Charrette utilisée pour le transport des semis et des récoltes



Photo 2 Grenier



Photo 3 :



Photo 4. Paysage des champs durant la saison seche avec les arbres et le cheptel



Photo 5. Paysage durant la saison des pluies. Avec les arbres



Photo : semoire



Photo 7 : semoir et quelques outils



Photo : « khokhol » ou charrue



Photo : outils agricoles : fourchette, iler, rateau, houe.



Ier, outil aratoire par excellence



Séance de divination chez les sereer



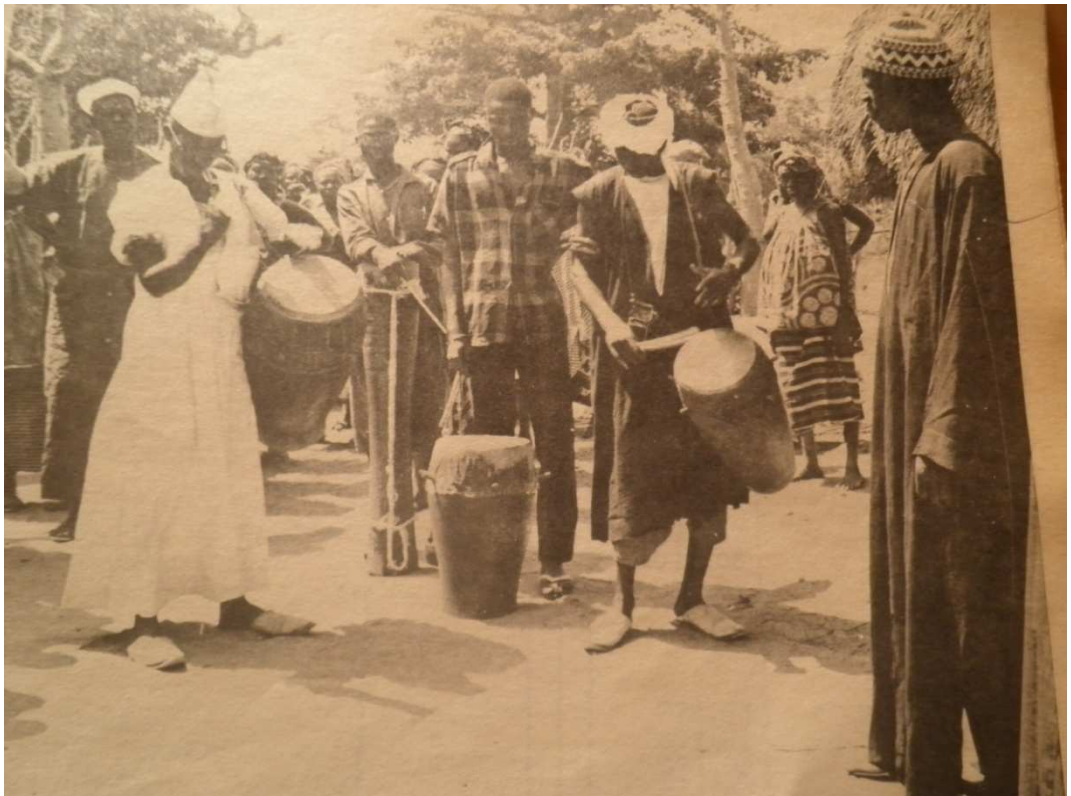
Séance de pilage du mil



Potière de la caste des forgerons sereer. Séance de moule d'une canarie. Sources DPC



Tisserand sereer, Sources DPC



Cérémonie funéraire, sources DPC